



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Université Abderrahmane Mira de Béjaia

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département de Psychologie et Orthophonie

Mémoire de fin de cycle

**L'incidence de l'optimisme comparatif sur la
perception et la prise de risques
professionnels chez les opérateurs d'Agrodiv
Cas pratique: CIC de Sidi-Aich Béjaia**

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Psychologie Option :
Psychologie du Travail, d'organisation, et gestion des ressources humaines

Réalisé par :

AZRINE Fayçal

ZELLAG Lahcene

Encadré par :

YOUCEF KHODJA Adil

Année universitaire: 2023/2024

Remerciement *Remerciement*

J'adresse nos premiers remerciements les plus dévoués à notre créateur ALLAH pour tous et chacun de ses bienfaits, et qu'il nous guide encore vers le meilleur de ce monde et de l'autre et qu'il fasse de ce travail un acte d'adoration.

Nous tenons aussi à exprimer notre profonde gratitude au grand maitre de l'encadrement M. YUCEF KHODJA Adil, pour ses précieux conseils, sa disponibilité, et son soutien indéfectible tout au long de ce travail. Ses remarques avisées et ses encouragements nous ont permis de mener à bien cette recherche.

Nous souhaitons également remercier chaleureusement notre encadrante en stage pratique Mme. BRARTI Hassina de nous avoir accueillis et pour sa patience, sa disponibilité, sa gentillesse et pour sa qualité d'encadrement, sans oublier tous les responsables et les opérateurs d'Agrodiv SIDI-AICH qui ont été avec nous tout au long de notre stage.

Enfin, nous ne saurions terminer sans avoir une pensée toute particulière pour nos familles qui nous ont soutenus et encouragés pendant ces années d'études. Leur patience, leur confiance et leurs sacrifices nous ont permis de nous consacrer pleinement à l'accomplissement de ce projet.



Dédicaces *Dédicaces*

Je dédie ce mémoire à :

Mon père, Azrine Madani, et ma mère, Toutai Louiza, Qui m'ont donné la vie, l'amour et ont cru en moi à chaque instant.

Mon frère, Azrine Samir, Compagnon de toujours, ton soutien fut essentiel.

Toute la famille Azrine et Toutai, Dont la présence et les encouragements furent une source de motivation.

Mes amis, Bilal Amroud, Tigrine Foucef, Barhim Phiboun, Benhmouche Moumouh, Asbi Sofiane et Alaoui Farid, Votre amitié sincère m'a aidé à avancer.

Mes cousins Azrine Toufik, Fayçal Azrine et leurs enfants, Votre affection compte énormément pour moi.

Sans vous tous, ce travail n'aurait pu voir le jour. Qu'il soit le témoignage de ma profonde gratitude et de mon amour éternel."

Azrine Fayçal



Dédicaces *Dédicaces*

Je dédie ce mémoire à :

Mes parents, Votre amour inconditionnel et vos innombrables sacrifices ont rendu ce parcours possible. Ce mémoire est autant le vôtre que le mien.

Ma famille - frère, sœurs et à vous tous, Votre soutien affectueux et votre fierté ont été des moteurs essentiels.

Mes amis, collègues des études, du sport, de l'arbitrage, Votre amitié sincère, vos conseils et votre solidarité m'ont portés durant les défis.

Mes athlètes admirables, Votre détermination a été une source d'inspiration vitale.

*Mon club **CSA KIRIA** et à ses hommes de principes, Vos enseignements de persévérance, d'intégrité et d'entraide m'ont permis de surmonter tous les obstacles.*

Ce mémoire est le résultat de vos efforts conjugués. Qu'il soit le témoignage de ma profonde gratitude envers vous tous

Žellag lahcene

Résumé :

L'optimisme comparatif et la perception ainsi que la prise de risque sont deux variables fréquentes chez les opérateurs professionnels. Plusieurs études ont été réalisées sur ces deux variables en ce qui concerne le risque professionnel. L'objectif de ce mémoire est d'étudier, de comprendre et d'expliquer l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv de Sidi-Aich de Bejaia. Pour arriver à un résultat, dans un cas pratique, nous avons appliqué une étude qualitative à la SPA Agrodiv de Sidi Aïch de bejaia sur un échantillon de 15 opérateurs, âgés de 20 à 60 ans. Ils ont répondu à un entretien contenant 43 questions réparties sur 4 grands axes : les données socioprofessionnelles, l'optimisme comparatif, la perception et la prise de risques. Sur les réponses obtenues lors de cet entretien, nous avons remarqué qu'il existait une relation entre les deux variables et que nos hypothèses de départ étaient confirmées par les résultats obtenus. Dans ce travail, nous concluons et affirmons que l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque chez les opérateurs d'agrodiv de Sidi-Aich existe.

Abstract:

Comparative optimism and risk perception as well as risk-taking are two prevalent variables among professional operators. Numerous studies have been conducted on these two variables in relation to occupational risk. The objective of this memoir is to investigate, understand, and elucidate the impact of comparative optimism on the perception and undertaking of occupational risk among operators of Agrodiv in Sidi-Aich. To achieve a result, in a practical case study, we applied a qualitative study at SPA Agrodiv in Sidi Aïch on a sample of 15 operators, aged 20 to 60 years old. They participated in an interview including 43 questions divided into 4 main areas: socio-professional data, comparative optimism, risk perception, and risk-taking. From the responses obtained during this interview, we observed that a relationship existed between the two variables, and our initial hypotheses were corroborated by the results obtained. In this work, we conclude and affirm that the incidence of comparative optimism on risk perception and risk-taking among operators is indeed present.

Liste des abréviations

Liste des abréviations

BTP	Bâtiment et Travaux Publics
ENIAL	Entreprise Nationale de développement des Industries Alimentaires
LOC	Locus of Control
LOT	Life Orientation Test
LOT-R	Life Orientation Test Revised
OC	Optimisme Comparatif
PC	Pessimisme Comparatif
PMT	Protection Motivation Theory
SPA	Société Par Action
VIH	Virus de l'Immunodéficience Humaine
Z.E.P	Zone d'Education Prioritaire

Sommaire

Remerciement

Dédicaces

Introduction ----- 01

Partie théorique

Chapitre 1 : le cadre méthodologique de la recherche

Préambule

1.Problématique -----	05
2.Hypothèses -----	08
3. Les objectifs de la recherche -----	08
4. La pertinence de l'étude -----	08
5. Les raisons de choix du thème-----	09
6.Définition théoriques et opérationnelles des concepts clés -----	09
7. Les études antérieures -----	11

Résumé du chapitre

Chapitre 2 : l'optimisme comparatif

Préambule

1. Définition conceptuelles -----	14
2. Les différentes facettes de l'optimisme-----	16
3. La nature des évènements-----	18
4. Les explications de l'optimisme comparatif : -----	23
5. Qui exprime l'optimisme comparatif :-----	38

Résumé de chapitre

Chapitre 3 : la perception et la prise du risque.

Préambule

I. La perception

1. Définition de la perception du risque-----	44
2. Les types de la perception sensorielle, perspective et cognitive -----	45
3. Etapes de la perception -----	46
4. Comment la perception pousse à l'action -----	47
5. L'importance de la perception -----	48
6. Les facteurs affectant la perception -----	49
7. Processus de la perception-----	51
8. Les erreurs de la perception -----	53
9.Quand la perception échoué ? -----	56
10. Pourquoi la perception varié-----	57
11. Les théories de la perception -----	57

12. les approches de la perception -----	59
13. Les formes de la perception -----	60
II. La prise de risque	
1. Définitions de prise de risque -----	61
2. Les modèles explicatifs du risque -----	62
3. La notion du risque professionnel -----	65
4. Le classement des risques -----	67
5. La théorie de risque -----	68
Résumé du chapitre	

Partie pratique

Chapitre 4 : Présentation du lieu d'enquête et méthodologie de recherche

Préambule

1. Présentation lieu de l'enquête -----	72
2. L'organisation et les fonctionnement de l'entreprise -----	79
3. Les différentes structures de l'entreprise -----	80
4. La méthode -----	82
5. La technique-----	83
6. La pré-enquete -----	84
7. La population de l'étude -----	84
8. L'echantillon de l'enquete -----	85
9. Les caractéristiques de l'échantillon de l'enquete -----	85
10. Les difficultés rencontrés -----	87
11. Résumé du chapitre	

Chapitre 5 : Analyse et interprétation des résultats

Préambule

1. Les déterminants de la prise de risque -----	89
2. Les déterminants de l'optimisme comparatif -----	92
3. Les déterminants de la perception de risque -----	96
4. Discussion des résultats-----	101

Conclusion générale -----	106
----------------------------------	------------

Références bibliographiques-----	108
---	------------

Annexes -----	114
----------------------	------------

Liste des tableaux

Liste des tableaux		pages
Tableau 1	La superficie de SPA AGRODIV Sidi-Aich	73
Tableau 2	Equipements	73
Tableau 3	La gamme de produits proposé par les MOULINS de la SOUMAM	74
Tableau 4	Capacité de stockage	76
Tableau 5	L'évolution de l'effectif sur 3 ans	76
Tableau 6	Répartition de l'effectif selon l'âge	85
Tableau 7	Répartition de l'effectif selon le niveau d'instruction	86
Tableau 8	Répartition de l'effectif selon l'expérience	86
Tableau 9	Répartition de l'effectif selon la situation patrimonial.	86

Introduction

Introduction

Introduction

Le comportement de l'optimisme comparatif, caractérisé par la tendance des individus à se considérer comme moins vulnérables que les autres face aux événements négatifs, est un biais cognitif bien établi en psychologie sociale. Depuis son identification par Weinstein en 1980, de nombreuses études ont mis en évidence cette distorsion dans divers domaines tels que la santé, les accidents ou encore les risques environnementaux. Si ce biais présente certains bénéfices en termes de maintien de l'estime de soi et de la motivation, son impact dans la sphère professionnelle soulève des interrogations légitimes.

En effet, dans un contexte professionnel où la gestion des risques est cruciale, une perception erronée et trop optimiste des dangers pourrait avoir de lourdes conséquences. Une sous-estimation systématique des menaces inhérentes à certaines tâches, activités ou décisions d'entreprise par les travailleurs, cadres ou entrepreneurs en raison d'un excès d'optimisme comparatif n'est pas sans risque. Cela pourrait les conduire à adopter des comportements imprudents, à négliger les mesures de précaution essentielles, menaçant ainsi leur santé, leur sécurité mais aussi leurs performances et celles de leur organisation.

Comprendre dans quelle mesure et par quels mécanismes ce biais d'optimisme déformé impacte les jugements et les prises de risque dans les divers environnements professionnels est donc un enjeu majeur. Cela permettrait d'identifier les situations à risque où ce biais est le plus susceptible d'altérer l'évaluation réaliste des menaces et des précautions à prendre. Par exemple, l'optimisme comparatif pourrait être particulièrement problématique dans les métiers exposés à des dangers physiques importants comme le BTP, ou dans des secteurs nécessitant une gestion rigoureuse des risques comme la finance ou l'industrie.

De plus, étudier les facteurs individuels (traits de personnalité, expérience, etc.) et organisationnels (culture d'entreprise, pression à la performance, etc.) modulant l'expression de ce biais cognitif en contexte professionnel apparaît essentiel. Cela permettrait de développer d'éventuelles stratégies de prévention et de sensibilisation ciblées pour réduire l'impact néfaste de l'optimisme comparatif sur la gestion des risques.

Introduction

Cette thématique soulève donc des enjeux cruciaux, tant sur le plan théorique pour approfondir la compréhension de ce biais dans le milieu du travail, que sur le plan pratique, en vue de favoriser des environnements professionnels plus prudents, sûrs et performants à long terme. Une étude exploratoire des liens entre l'optimisme comparatif et la perception de risque professionnel est ainsi pertinente et porteuse d'implications concrètes notables.

A cet effet, nous tentons dans notre recherche de comprendre et d'expliquer l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque professionnel, et de donner une idée sur les principaux facteurs de risques des accidents de travail.

Pour atteindre notre objectif, nous avons adopté un plan de travail qui renferme les éléments suivants :

Cadre méthodologique qui comprend une problématique et les questions de recherche ainsi que les hypothèses plus l'opérationnalisation des concepts, les raisons et les objectifs du choix du thème et les études antérieures.

La partie théorique divisée en deux chapitres : le premier est consacré à « l'optimisme comparatif », et le deuxième chapitre abordera « la perception et la prise de risque ».

La partie méthodologique ou nous avons abordé : la méthode appliquée, le groupe de recherche, les outils utilisés ainsi que la présentation de l'organisme d'accueil.

La partie pratique qui comprend une analyse des résultats et la discussion des hypothèses.

Nous terminerons notre étude par une conclusion générale et par une liste bibliographique qui contient toute la documentation utilisée dans l'élaboration de notre recherche, ainsi que les annexes.

Cadre théorique

Chapitre I :

Cadre méthodologique

Chapitre I : Cadre méthodologique

Problématique :

La psychologie du risque suggère que les perceptions jouent un rôle crucial, tant dans la survenue des accidents que dans le succès des mesures préventives (Kouabenan et al. 2006). Ainsi, comprendre comment les individus perçoivent les risques est essentiel pour appréhender leur attitude envers ces derniers. En particulier, il est crucial d'analyser dans quelle mesure l'évaluation personnelle du risque influence la décision de se protéger ou non. Des études ont établi un lien entre la perception des risques et l'adoption de comportements préventifs (Brewer et al. 2007; Mantzouranis & Zimmermann, 2010; Weiss et al. 2010). Cependant, la perception des risques, comme toute forme de perception, peut être sujette à des erreurs de jugement liées à des heuristiques cognitives (Kahneman et al. 1982). En particulier, les recherches sur le biais d'optimisme comparatif montrent que les individus ont généralement tendance à surestimer leur capacité à faire face aux situations dangereuses par rapport à la moyenne (Weinstein, 1980) et à percevoir un niveau de contrôle sur les événements (McKenna, 1993).

Sur le plan conceptuel, il est pertinent de faire la distinction entre trois termes fréquemment employés (Milhabet et al., 2002) : l'optimisme, défini comme le sentiment que les événements positifs sont plus susceptibles que les événements négatifs. L'optimisme irréaliste se réfère à la tendance à juger que les événements positifs sont plus probables qu'ils ne le sont en réalité (Weinstein, 1980). Enfin, l'optimisme comparatif (Harris & Middleton, 1994) relève des comparaisons sociales : les individus estiment que les événements positifs ont davantage de chances de leur arriver qu'aux autres, et que les événements négatifs sont moins probables pour eux que pour autrui. Ces études se situent non pas dans le domaine de l'optimisme en tant que reflet d'une disposition individuelle ou d'un trait de personnalité (Carver & Scheier, 2014), mais plutôt dans l'optimisme en tant que réponse exprimée à un moment donné concernant un événement particulier.

La conception d'optimisme comparatif adoptée ici implique la comparaison de son propre avenir (tant pour les événements positifs que négatifs) avec celui des autres, bien que le terme "optimisme irréaliste" ait été initialement introduit par Weinstein (1980), englobe souvent la même réalité dans son utilisation courante, il suggère

Chapitre I : Cadre méthodologique

d'avantage une comparaison avec la réalité plutôt qu'avec autrui. Ce comportement est abordé ici en tant que processus lié à la comparaison sociale (Milhabet et al., 2002 ; Milhabet, 2010). La théorie de la comparaison sociale de Festinger, (1954) stipule que lorsqu'un individu ne dispose pas d'une base objective pour évaluer ses opinions ou certaines de ses capacités, il les compare avec celles d'autres individus afin d'établir ce qui est juste, de s'ajuster aux normes sociales, et ainsi de réduire un état d'incertitude.

Bien que l'optimisme comparatif soit fréquemment caractérisé comme relevant d'un biais cognitif dans le cadre de la comparaison sociale, des explications motivées par la préservation de l'image de soi ou la nécessité de réduire l'anxiété sont également avancées (Weinstein et al., 1986). Divers arguments étayent l'idée d'un biais d'optimisme comparatif influant sur la manière dont les salariés perçoivent les risques.

Effectivement, la perception du risque ne se base pas sur une évaluation objective du danger, sauf dans le contexte abstrait des statistiques, mais découle plutôt de la projection de sens et de valeurs sur certains événements, pratiques ou objets, souvent soumis à l'expertise de la communauté ou de spécialistes (Le Breton, 1995, p.7). Nos perceptions sont constamment influencées par nos représentations, générant des significations qui s'appliquent à chaque objet ou circonstance. Comme l'exprime Le Breton (1995), la détermination objective des dangers se mêle à la subjectivité des représentations sociales et culturelles, ainsi qu'aux caractéristiques spécifiques des situations à risque.

Le risque ne peut être envisagé de manière indépendante de son contexte d'apparition ; il est influencé tant par les choix individuels que collectifs. Par conséquent, les mesures de prévention doivent cibler l'intégralité du système de travail (Justine et al., 2014).

Effectivement, une caractéristique distinctive de la catégorie des travailleurs exécutants réside dans le partage simultané d'un même espace de travail par plusieurs salariés. Ainsi, le non-respect des normes de travail peut entraîner des dysfonctionnements dans le système, entraînant des pertes matérielles et humaines, notamment des accidents du travail mortels.

Chapitre I : Cadre méthodologique

Le ministère du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale, Fayçal Bentaleb a annoncé que le nombre d'accidents du travail durant l'année 2022 est de 42,946, et concernant les maladies professionnelles, il a déclaré 216 cas. [Publié le 30 avril 2023 à 08h00] Algérie presse service.

Les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich, qui constituent la population étudiée, exercent dans un environnement industriel de production agroalimentaire comportant divers risques professionnels. Cependant, leur niveau d'exposition à ces risques varie considérablement selon leur poste de travail et leurs tâches spécifiques au sein de l'usine.

Certains opérateurs sont amenés à manipuler des machines ou des équipements lourds présentant des dangers mécaniques élevés. D'autres sont exposés à des risques liés à la présence de poussières issues de la farine ou des produits travaillés, pouvant entraîner des problèmes respiratoires. Les risques liés à la manutention de charges lourdes, aux gestes répétitifs ou aux environnements bruyants sont également présents pour de nombreux postes.

Cette hétérogénéité des situations d'exposition justifie une analyse approfondie de leur perception subjective des risques. En effet, leurs représentations du danger et de leur vulnérabilité peuvent différer selon leur vécu, engendrant ainsi des divergences dans la façon dont ils perçoivent et prennent ces risques au quotidien.

C'est dans ce contexte que la présente étude s'intéresse au rôle potentiel de l'optimisme comparatif, en tant que biais cognitif, sur la perception et la prise de risques professionnels par ces opérateurs. L'objectif est de déterminer si ce comportement psychologique influe sur leur propension à prendre ou non des risques dans leur environnement de travail respectif.

Alors de ce fait nous sommes orienté curieusement a posé la question suivante qui fera véritablement l'objet principal de notre étude.

1. Question principale :

- a. L'optimisme comparatif a-t-il une incidence sur la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich ?

Chapitre I : Cadre méthodologique

1.2. Sous questions :

- a. Est ce que la perception et la prise de risque des opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich dépend de leurs degré de comparaison sociale ?
- b. Est ce que les caractéristiques socioprofessionnelles influencent la perception et la prise de risques chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich ?

2. Les hypothèses :

2.1. Hypothèse principale :

- a. L'optimisme comparatif a une incidence sur la perception et la prise des risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich.

2.2. Sous hypothèses :

- b. Y-a un lien étroit entre le degré de comparaison social des opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich et leurs perceptions des risque professionnel.
- c. Les caractéristiques socio-professionnels influencent la perception et la prise de risque.

3. Les objectifs de l'étude :

- ✓ Comprendre la relation de l'optimisme comparatif et la perception du risque chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich.
- ✓ Expliquer le degré de comparaison social chez les opérateurs Agrodiv Sidi-Aich.
- ✓ Comprendre comment l'optimisme comparatif influence la prise de risque professionnel chez les opérateurs.
- ✓ Analyser les caractéristiques socio-professionnels et leur influence sur la perception et la prise de risque chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich.
- ✓ Comprendre comment les déterminants psychosociaux influence la prises de risques des opérateurs en situation professionnelle.

4. La pertinence de l'étude :

Cette étude revêt une importance cruciale en éclairant la pensée optimiste comparative des opérateurs en lien avec leur perception et prise de risques professionnels. Elle vise à analyser et expliquer ces perspectives, tout en examinant les

Chapitre I : Cadre méthodologique

divers facteurs contribuant aux accidents de travail. En parallèle, elle cherche à établir des liens entre la perception et l'optimisme comparatif des opérateurs et leur propension à prendre des risques dans leur environnement professionnel.

5. Les raisons du choix de thème :

- ✓ Pratiquer nos connaissances théoriques sur le terrain.
- ✓ Approfondir nos connaissances théoriques en psychologie du travail et d'organisations.
- ✓ La tendance du sujet dans la recherche scientifique
- ✓ La curiosité de comprendre comment l'optimisme comparatif influence la façon dont les opérateurs perçoivent les risques dans le travail

6. Définition des concepts clés :

6.1. Les différentes définitions du terme optimisme :

Définition théorique :

- Selon Lionel tigre (1979)
- ✓ L'optimisme est l'humeur ou l'attitude associée à l'attente d'un avenir désirable. Les optimistes sont persuadés que leurs actions auront pour conséquence un avenir meilleur.
- Selon Larousse :
- ✓ Doctrine philosophie d'après laquelle le monde est bon et le bien tient plus de place que le mal.
- ✓ C'est une disposition d'esprit qui incline à prendre les choses du bon côté.

Définition opérationnelle :

Attente générale positive d'un opérateur concernant les issues de son activité professionnelle, indépendamment des risques objectifs. L'optimisme des opérateurs est mesuré par l'ensemble des questions formulées dans le guide d'entretien utilisé dans le terrain auprès des membres de l'échantillon d'étude.

6.2. Les différentes définitions de l'optimisme comparatif :

Définition théorique : Implique une comparaison à autrui, comparaison qui se révèle auto-avantageuse.

Chapitre I : Cadre méthodologique

En d'autres termes, l'optimisme comparatif est la tendance à penser que nos propres chances de vivre des événements positifs sont plus grandes que celles d'autrui et, inversement, que les risques de vivre des événements négatifs sont moins grands pour nous que pour autrui.

Définition opérationnelle :

Tendance d'un opérateur à se percevoir comme moins exposé que ses collègues aux risques et aux événements négatifs liés à son activité professionnelle, et à s'estimer plus susceptible de connaître des issues favorables. L'optimisme comparatif des opérateurs est mesuré par l'ensemble des questions formulées dans le guide d'entretien utilisé dans le terrain auprès des membres de l'échantillon d'étude.

6.3. Les différentes définitions de la perception :

Définition théorique :

- ✓ C'est le processus physique à travers lequel un individu reçoit, traite, et mesure l'information de son environnement physique et communicatif via les sens. (Jungermann et Slovic, 1993)
- ✓ Selon Larousse : C'est un événement cognitif dans lequel un stimulus ou un objet présent dans l'environnement immédiat d'un individu, lui est représenté dans son activité.

Définition opérationnelle :

Évaluation cognitive par un opérateur de la probabilité qu'un danger se produise et des conséquences potentiellement dommageables de ce risque dans le cadre de son activité. La perception des opérateurs est mesurée par l'ensemble des questions formulées dans le guide d'entretien utilisé dans le terrain auprès des membres de l'échantillon d'étude.

6.4. Les différentes définitions de prise risque :

Définition théorique :

Prendre des risques c'est transgresser les règles de sécurité, de la loi, c'est être hors la loi. « Resecare » renvoie aussi à la scission, la séparation. Prendre des risques c'est se séparer du connu, c'est-à-dire de l'espace dans lequel nous évoluons, du cadre de sécurité dans lequel nous vivons. (Michel et al.2001).

Chapitre I : Cadre méthodologique

✓ Selon Larousse : Le risque professionnel comme étant les dangers ou les menaces auxquels les travailleurs sont exposés dans le cadre de leur activité professionnelle. Cela peut inclure des risques physiques, chimiques, psychologiques ou liés à la sécurité au travail. Ces risques peuvent avoir des conséquences sur la santé et la sécurité des travailleurs.

Définition opérationnelle :

Comportement d'un opérateur consistant à s'engager de manière consciente dans une situation ou une action comportant un risque avéré, malgré la possibilité d'événements néfastes ou d'échec. La prise de risque par les opérateurs est mesuré par l'ensemble des questions formulées dans le guide d'entretien utilisé dans le terrain auprès des membres de l'échantillon d'étude.

7. Les études antérieures :

Première étude :

Isabelle Milhabet dans son ouvrage qui s'intitule : *« l'optimisme comparatif »* maison d'édition : PUG-collection septembre (2010).

Dans cette étude l'auteur explique et démontre dans une revue de littérature critique et détaillée de ces petits arrangements avec nos jugements concernant l'avenir. Elle présente les mesures de ce comportement, les conditions de son émergence, les événements et les personnes concernées, ses explications et ses incidences dans différents domaines.

Deuxième étude :

Bénédicte Agostini dans la revue électronique qui s'intitule : « Que signifie l'optimisme comparatif en psychologie sociale ».

Dans cette étude l'auteur synthétise les principales théories de recherches sur l'optimisme comparatif, définies comme les tendances des individus à se percevoir comme la tendance des individus à percevoir comme moins vulnérables que les autres aux événements négatifs. Elle explore les explications motivationnelles (maintien de l'estime de soi) et cognitives (heuristique, biais) ainsi que l'influence de variables individuelles, caractéristiques que ce biais d'auto valorisation n'est pas uniforme mais varie selon les domaines évalués. Si l'optimisme comparatif peut avoir des effets

Chapitre I : Cadre méthodologique

positifs (motivation, persévérance), il peut aussi conduire à une sous-estimation des risques, notamment professionnels. Agostini conclut que ce comportement complexe mérite une étude approfondie pour mieux comprendre les processus de comparaison sociale et leurs impacts psychologiques et comportementaux.

Troisième étude :

Weinstein (1980) dans le Journal of Personality and Social Psychology, Vol 39(5), Novembre 1980, pp. Qui s'intitule "Un optimisme irréaliste face aux événements futurs de la vie"

Dans cette étude l'auteur a introduit le concept d'optimisme comparatif ou "optimisme irréaliste". À travers une série d'expériences, il a démontré que les individus ont tendance à croire de manière systématique que les probabilités d'événements négatifs les concernant sont inférieures à celles visant leurs pairs, qu'il s'agisse de risques pour la santé, le travail ou le logement. Ce biais cognitif d'illusion de contrôle, où la plupart se perçoivent comme moins vulnérables que la moyenne, pourrait inciter à sous-estimer les risques et favoriser des comportements imprudents, notamment dans un contexte professionnel.

Quatrième étude :

Olivier Desrichard, qui s'intitule « Vers une psychologie des illusions de sens » (Mardaga, 2000)

Dans cet ouvrage, Desrichard développe sa théorie en deux volets (les biais cognitifs et motifs motivationnelles) pour expliquer le comportement de l'optimisme comparatif, cette tendance à se percevoir comme moins vulnérables que les autres aux événements négatifs. Selon lui, il s'agit d'une stratégie d'auto-valorisation alimentée par des distorsions cognitives valorisantes, qui peuvent impacter les perceptions et les prises de décisions, notamment les professionnelles.

Résumé du chapitre :

A travers ce premier chapitre nous avons présenté la problématique suivie par les trois hypothèses de recherche et l'ensemble des raisons et objectifs qui nous ont incités à choisir ce thème, puis nous avons essayé de donner la définition de chaque

Chapitre I : Cadre méthodologique

concept se reliant à notre thématique, et en dernier, en final nous avons mis en lumière les différentes études antérieures qui ont été faites sur notre thématique.

Chapitre II:

L'optimisme comparatif

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Préambule :

Le comportement de comparaison au travail est très complexe. Aussi, dans cette partie, nous essayerons d'expliquer l'optimisme comparatif selon plusieurs perspectives théoriques, dans le but de comprendre ce qui pousse les employés à se comparer à eux-mêmes en termes d'avenir ou aux autres personnes.

1. Définition conceptuelles :

1.1. Etymologie du terme optimisme :

Selon (Académie 9ème édition) optimisme est un terme du XVIII^e siècle (18ème). Tiré du latin optimus, « le meilleur ».

C'est une doctrine selon laquelle, la plus grande perfection réalisable s'accomplissant dans ce qui existe ou se produit dans le monde, le bien l'emporte finalement sur le mal. L'optimisme des stoïciens. L'optimisme de Leibniz. Dans l'usage courant. Disposition qui porte à tout voir sous un jour favorable, à adopter une attitude confiante vis-à-vis des événements. Être naturellement enclin à l'optimisme. J'ai opposé le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté. Respirer l'optimisme.

- Se dit plus spécialement de l'impression que j'ai, dans une circonstance particulière, de voir les choses prendre bonne tournure, et qui permet de bien augurer de l'avenir. Je voudrais pouvoir partager votre optimisme. Afficher un bel optimisme.
- Titre célèbre : Candide ou l'Optimisme, conte de Voltaire (1759).

1.2. Définition du terme Optimisme :

« *L'optimisme, c'est de voir les choses à travers un rayon de soleil* » (<https://citations.ouest-france.fr/citation-carmen-sylva>).

L'optimisme, dit optimisme pour soi, consiste à percevoir son propre avenir comme étant plus positif que négatif. Concrètement, il s'agit de considérer l'occurrence des événements dits positifs (e.g., obtenir une promotion) comparativement à celle des événements négatifs (e.g., se faire licencier) ; comparaison à l'avantage de l'occurrence des événements positifs. L'optimisme comparatif, pour sa part, implique non plus la comparaison des événements positifs et

Chapitre II : L'optimisme comparatif

négatifs pour soi mais la comparaison de son propre avenir (sur les événements positifs et négatifs) à celui des autres (Armor & Taylor, 1998, p. 315-317).

1.3. Définition de l'optimisme comparatif :

Implique une comparaison à autrui, comparaison qui se révèle auto-avantageuse. En d'autres termes, l'optimisme comparatif est la tendance à penser que nos propres chances de vivre des événements positifs sont plus grandes que celles d'autrui et, inversement, que les risques de vivre des événements négatifs sont moins grands pour nous que pour autrui. Par exemple, *Sylvain pense avoir plus de chances d'atteindre un avenir professionnel fleurissant qu'Alphonse*. Sa perception de l'avenir (pour cet événement positif) est dite optimiste comparative. La mesure de cet effet se fait à l'aide d'un questionnaire constitué d'événements négatifs et positifs (« avoir un bel avenir professionnel » ou « échouer à ses examens »). Les sujets répondent alors à la totalité des événements afin de dire s'ils sont susceptibles d'arriver. Deux méthodes de mesure ont été élaborées. Avec la méthode directe, les sujets doivent estimer la probabilité qu'ils leur arrivent comparativement à une autre personne (une seule réponse). Avec la méthode indirecte, les sujets se prononcent pour soi et/ ou pour autrui.

2. Les différentes facettes de l'optimisme :

L'optimisme comme trait de caractère stable *Sylvain, étant de nature optimiste, on s'attend à ce qu'il anticipe n'importe quelle situation ou presque sous un jour favorable*. Ce caractère stable de l'optimisme trouve deux expressions dans la littérature : l'optimisme dispositionnel et l'optimisme défensif.

2.1. L'optimisme dispositionnel est défini comme la tendance stable à penser que nous vivrons globalement plus d'expériences positives que d'expériences négatives au cours de notre vie. Carver et Scheier (1981) ont conçu une échelle d'évaluation de cet optimisme nommée *Life Orientation Test* (LOT),

Chapitre II : L'optimisme comparatif

révisée et renommée *Life Orientation Test Revised* (LOT-R). Ces échelles reposent sur un modèle comportemental d'autorégulation selon lequel les sujets s'efforcent d'atteindre leurs objectifs tant qu'ils les considèrent accessibles et tant qu'ils pensent que leur action peut leur permettre de les atteindre.

L'optimisme serait ici une prédisposition de la personnalité donnant aux attentes de l'individu une place prépondérante dans son comportement. Selon cette perspective, lorsqu'une personne commence à être consciente de contradictions entre ses propres buts et la situation présente, une procédure d'évaluation s'amorce. Si l'individu espère la probabilité de réduction de ces contradictions, un nouvel effort est appliqué afin de se diriger vers les buts (Sylvain : « ... *il n'y a aucune raison pour que ça ne marche pas si nous continuons dans la voie qui nous plaît et que nous nous investissons à fond* »). Si l'attente est négative, les efforts diminuent jusqu'à disparaître (*Marie ne voit pas l'intérêt de faire des efforts étant donné le contexte économique*). C'est à la jonction de cette évaluation que les différences individuelles apparaissent distinctement. Dans cette perspective, l'optimiste devrait faire des tentatives pour faire face activement aux problèmes rencontrés, alors que le pessimiste devrait adopter une approche plus passive et fataliste. Scheier et Carver soutiennent que plus les stratégies cognitives (*cf.* plus bas au paragraphe : les explications cognitives) de l'optimiste sont efficaces, plus cela devrait réduire tous les effets négatifs potentiels des stressés sur la santé physique et émotionnelle.

Il est alors possible de croire que l'optimisme devrait servir de facteur de protection quand une personne fait face à des difficultés dans sa vie.

2.2. L'optimisme défensif peut être qualifié de lorsque les gens sélectionnent cette réponse dans des situations spécifiques à des fins d'ajustements ou de changements d'attitudes et de comportements. On parle ici de *coping*. Dans ce contexte préventif, afin de mieux anticiper les risques, les gens élaboreraient des scénarios précis. *Marie par exemple élabore (mentalement) un plan d'actions qui devrait lui permettre d'espérer une issue positive « on va mettre le paquet ».*

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Cette anticipation préventive permettrait de maintenir une bonne estime de soi. Agostini B. (2008).

3. La nature des événements :

Comme évoqué auparavant, l'OC est souvent mesuré à l'aide d'une liste d'événements qui varient en termes de polarité, fréquence, gravité, contrôlabilité, etc. (Chambers et al. 2003). L'expression d'OC ainsi que sa taille varient plus ou moins en fonction de ces différents facteurs. Un exposé plutôt rapide devrait permettre au lecteur d'identifier les caractéristiques pertinentes des événements à retenir pour la mise en place d'études expérimentales. Mais avant, interrogeons-nous sur ce qu'est un événement dans l'étude de l'OC.

3.1. Qu'est-ce qu'un événement dans les études sur l'OC et quel domaine concerne-t-il ?

Est « événement » tout ce qui peut advenir, arriver, tomber par hasard ou encore se produire dans l'avenir (voir Milhabet, 2010). Il peut être plutôt banal (e.g., « avoir un rhume ») ou plus exceptionnel (e.g., « gagner une prime de 10 000 € ») voire grave s'il est négatif (e.g., « être licencié/e de son travail »). Pour autant, dans le champ de l'optimisme comparatif, il n'est pas rare que l'événement soit un comportement ou un renforcement (e.g., « diriger une entreprise » ou « réussir à un examen »). Les uns et les autres sont le plus souvent utilisés indifféremment sous le terme d'événements qui, par ailleurs, relèvent d'une grande palette de domaines. Selon les recherches, les événements sont donc soit spécifiques issus d'un domaine particulier tel que le cancer, le saut à l'élastique, les risques liés à la consommation de tabac (e.g., Mc Kenna, 1993) soit issus de domaines variés (e.g., Chambers et al. 2003).

3.2. Polarité des événements :

L'OC est observé sur les événements négatifs et sur les événements positifs. Pour autant, les événements négatifs sont davantage examinés (e.g., « être malade ») que les événements positifs (e.g., « être en bonne santé »). Ce constat trouve son explication dans le fait que la majorité des recherches ont eu lieu dans le domaine de la

Chapitre II : L'optimisme comparatif

santé et de la prévention (voir les précédentes références). En outre, l'OC émerge davantage sur les événements négatifs que sur les événements positifs (Gold & Martyn, 2003, 2004 ; Horrens, 1996 ; Perloff, 1983 ; Zakay, 1996). S'appuyant sur la théorie du bien-être (Czapinski & Peeters, 1991), pour Peeters, Cammaert et Czapinski (1997) il s'agirait là d'une « stratégie biopsychologique de survie », c'est-à-dire « éviter le pire pour n'avoir que le meilleur ».

Selon Hoorens (1996), l'expression d'OC serait psychologiquement différente selon qu'il s'agit d'un événement positif ou d'un événement négatif. Si les conclusions en la matière demeurent incertaines, en raison du manque d'approfondissement de cet aspect, nous pouvons suggérer que l'événement positif renvoie à la recherche d'un gain alors que l'événement négatif correspond plutôt de la recherche de l'évitement d'une perte pour soi (comparativement à l'autre). À se référer aux recherches menées dans le domaine de la santé, il semblerait que les gens préfèrent éviter de s'imaginer malades ou blessés (cf. « la stratégie biopsychologique de survie ») que de s'imaginer gagner une meilleure santé comparativement au moment présent. Dans cette voie, plus l'événement est négatif, comme un problème de santé, plus l'individu aurait intérêt de l'éviter. Nous verrons ci-dessous que les résultats des études sur la gravité de l'événement n'abondent pas nécessairement dans ce sens.

Par ailleurs, Weinstein (1980) montrait que l'OC diminue voire disparaît lorsque les événements sont « excessivement » positifs (i.e., « gagner 40 000 \$ par an »). En d'autres termes, lorsque le gain est irréaliste et semble trop peu atteignable pour y prétendre, la réponse auto-avantageuse n'a plus sa place. Toutefois, si le gain est possible, l'événement positif peut faire émerger l'OC. Notons que, contrairement au domaine de santé, si le domaine concerné pousse les gens à vouloir en retirer un gain et à être meilleurs que l'autre (e.g., en compétition scolaire, sportive ou professionnelle), il est possible que l'OC s'observe davantage sur les événements positifs que négatifs. Enfin, l'étude massive des événements négatifs au détriment de celle des événements positifs a réduit l'étude du degré de polarisation des événements à ceux négatifs. En d'autres termes, de nombreuses études ont examiné la nature plus ou moins grave des événements négatifs alors que peu d'études se sont intéressées à la polarisation des événements positifs.

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Pour conclure, la polarité des événements est un facteur déterminant de l'émergence ou non de l'OC. Si l'OC est plus observé sur les événements négatifs que sur les événements positifs, notons que le domaine médical majoritairement considéré peut participer à ce constat. Enfin, la polarité croisée avec d'autres facteurs tels que la fréquence de l'événement peut également avoir des effets variés (Chambers et al., 2003). L'OC ne sera pas identique si l'événement est positif ou négatif, fréquent ou rare mais également grave ou peu grave.

3.3. Fréquence et gravité de l'événement :

L'événement peut être soit fréquent (e.g., « une chamaillerie avec son conjoint » « avoir une grippe ») soit rare (e.g., « divorcer » ; « tomber d'un balcon »). S'il a été montré à de nombreuses reprises que la fréquence de l'événement diminue l'expression de l'OC (Chambers et al, 2003 ; Weinstein, 1980), Klar, Medding et Sarel (1996) ont obtenu des résultats inverses. Ces derniers résultats (i.e., l'augmentation de l'OC avec la fréquence de l'événement) s'expliquent par l'évaluation faite de l'avenir d'autrui plutôt qu'à celle de son propre avenir. L'événement ayant fréquemment lieu, il serait susceptible de fréquemment se produire pour les autres plutôt que pour soi. En d'autres termes, l'événement est fréquent mais il ne m'arrive pas si souvent que cela il faut bien alors qu'il arrive à quelqu'un. La fréquence est ici expliquée par la plus ou moins grande expérience qu'en fait celui/celle qui se prononce. Cette interprétation n'est pourtant pas compatible avec un autre résultat : avoir vécu un événement contribue à la diminution voire la disparition de l'OC (Perloff, 1983 ; Perloff & Fetzner, 1986). Dolinski, Gromski et Zawisza (1987) montraient que, après l'explosion de la centrale de Tchernobyl, des femmes polonaises pensaient que leurs risques de maladies liées à l'irradiation étaient plus grands que pour les autres. Des résultats relativement semblables étaient obtenus par Burger et Palmer (1992) concernant le tremblement de terre.

Le fait d'avoir vécu un événement augmenterait le sentiment qu'il puisse se reproduire.

Price et collaborateurs (2002 ; Chambers et al., 2003) ont tenté de comprendre ces possibles contradictions. Ils ont mis en lumière l'impact de la méthode de mesure

Chapitre II : L'optimisme comparatif

(directe vs. indirecte) croisée avec la fréquence de l'événement. La fréquence accroît l'OC uniquement lorsque la méthode est indirecte. Avec la méthode indirecte, la fréquence affecte davantage la perception de l'avenir pour autrui que celle pour soi. Ce n'est pas le cas de la méthode directe.

Par ailleurs, ces chercheurs confirmaient leur hypothèse en obtenant une corrélation positive entre OC et fréquence de l'événement avec la méthode indirecte ($r = .50$) et une corrélation négative entre ces deux variables avec la méthode directe ($r = -.62$). Cependant, même avec la méthode indirecte, d'autres recherches ne montrent pas automatiquement un lien positif entre fréquence de l'événement et OC (Burger & Burrus, 2004 ; Chambers et al., 2003). La polarité de l'événement interférerait sur la fréquence et la méthode. L'OC est observé sur les événements fréquents à condition qu'ils soient positifs ; du PC est obtenu lorsque ceux-ci sont négatifs. Inversement, l'OC est obtenu sur des événements rares négatifs alors que du PC est observé lorsque les événements sont rares et positifs.

À l'instar des précédents facteurs, les recherches traitant de la gravité des événements montraient également des résultats contradictoires (Helweg-Larsen & Shepperd, 2001). Des études ont mis en avant que la gravité augmentait l'occurrence d'OC. En ce sens, un OC plus fort est observé lorsque l'événement est fréquent et grave (Kruger & Burrus, 2004; Spitzentetter, 2006). D'autres études montraient à l'inverse un OC plus faible lorsque l'événement est grave (Harris, Griffin, & Murray, 2008 ; Taylor & Shepperd, 1998). Taylor et Shepperd (1998) ont ainsi noté que le jugement pour soi sur la perception de l'avenir est plus sensible à la gravité de l'événement que le jugement pour autrui. En d'autres termes, plus l'événement est grave, plus l'individu perçoit son propre risque, plus il est vigilant et moins il exprime d'OC. Selon Chambers et al. (2003), il s'agit d'une focalisation égocentrique sur soi plutôt que sur autrui. Cependant, lorsque l'individu se prononce tout d'abord pour lui puis pour autrui, plus l'événement est menaçant et grave plus l'OC émerge (Gold, 2007).

Comme pour le facteur de fréquence, ces résultats contradictoires laissent supposer que l'influence de la gravité sur l'émergence d'OC dépend d'autres critères tels que la fréquence de l'événement ou la méthode de mesure. Par ailleurs,

Chapitre II : L'optimisme comparatif

il est notable que bien souvent la gravité et la fréquence sont confondues. Un événement peu fréquent négatif est également bien souvent grave (e.g., « contracter un cancer des os »).

Pour conclure, si l'OC est massif et robuste, il varie selon de nombreux facteurs tels que la fréquence et de la gravité des événements, avec une certaine variabilité dans les résultats en fonction du croisement de ces deux facteurs entre eux et/ou avec d'autres facteurs (i.e., la méthode, la polarité de l'événement, l'expérience passée). Retenons ainsi que l'ensemble de ces facteurs interagissent entre eux et ne doivent pas être considérés indépendamment les uns des autres (Helweg-Larsen & Shepperd, 2001).

3.4. Contrôlabilité :

La perception de contrôle de l'événement est un critère particulièrement déterminant de l'émergence d'OC. Selon Bandura (1977), un événement est considéré comme contrôlable lorsqu'il existe des comportements pouvant faire ou éviter que l'événement ait lieu.

Les résultats relatifs à la contrôlabilité de l'événement sont plutôt consensuels.

Plus l'événement est contrôlable plus l'OC est grand (Desrichard et al., 2001 Harris, 1996 ; Hoorens & Smits, 2001 ; Klar et al., 1996 ; Milhabet et al., 2002 Weinstein, 1980, 1984 ; voir méta-analyse de Klein & Helweg-Larsen, 2000). Weinstein (1980, 1982) observe une corrélation positive entre OC et contrôlabilité de l'événement. Desrichard et collègues (2001) réitèrent ces résultats sur huit événements plus ou moins contrôlables (e.g., contracter le VIH, un cancer du poumon, une sinusite). En revanche, retenons que sans comportement possible pour éviter les risques encourus, l'OC disparaît. Si quelques exceptions existent (Burger & Palmer, 1992 ; Helweg-Larsen & Shepperd, 2001), cette disparition s'observe sur les événements telluriques tels qu'un tremblement de terre ou un raz-de-marée (Zakay, 1996) ou encore des événements dus au hasard tels que remporter la cagnotte à la loterie (Weinstein, 1980). Globalement, un lien positif était obtenu entre perception de contrôle et expression d'OC, confirmé par la méta-analyse de Klein et Helweg-Larsen (2000) menée sur 27 études ($r = .49$).

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Pour conclure, nous observons une nouvelle fois que si l'OC est massif et robuste, plusieurs facteurs déterminent et son émergence et sa taille. La contrôlabilité est un autre facteur majeur. En conséquence, retenons de ce troisième point que l'émergence de l'OC varie selon la polarité, la fréquence, la gravité et la contrôlabilité de l'événement. Ces facteurs, croisés entre eux, modulent également les résultats.

4. Explications de l'optimisme comparatif :

Pourquoi percevons-nous notre avenir de manière auto-avantageuse ? Autrement dit, pourquoi exprimons-nous de l'OC ? Voilà une question importante dans la compréhension de ce concept sur laquelle bon nombre de chercheurs se sont penchés. De l'ensemble de ces travaux ressortent deux types d'explications de natures différentes : intra-individuelles et situationnelles, positionnelles et idéologiques. Ou disons que c'est ainsi que nous avons choisi de la qualifier. Les premières, les plus nombreuses, comprennent les explications dites cognitives et motivationnelles. Les autres, peu fréquentes et éparées, rarement abordées et présentées sous cette forme, offrent des perspectives utiles à notre propos.

4.1. Explications intra-individuelles :

Avant d'entamer la présentation de ce type d'explications, précisons d'emblée, que même si certains chercheurs privilégient un type d'explication au détriment d'un autre (Chambers et al., 2003, 2004), les explications cognitives et motivationnelles de l'optimisme comparatif se complètent plus qu'elles ne s'opposent (Milhabet, 2010 ; Perloff, 1983 ; Perloff&Fetzer, 1986 ; Weinstein, 1980).

4.1.1. Explications cognitives :

Les explications cognitives de l'OC tournent très souvent autour d'erreurs réalisées lors du traitement des informations parvenant à l'individu. En d'autres termes, il s'agit de comprendre les erreurs qui amènent l'individu à surestimer sa chance et sous-estimer son risque lorsqu'il se compare aux autres. Dans ce type d'explications, nous pouvons regrouper les erreurs d'ajustements (Lee, 1989 ; Lee & Job, 1995), les heuristiques (Weinstein, 1980), la victimisation d'autrui, l'égoïsme (Weinstein, 1980 ; Perloff, 1983), la positivité des personnes et les comparaisons descendantes (Milhabet et al., 2002). Pour davantage de lisibilité et

Chapitre II : L'optimisme comparatif

d'efficacité, comme proposé par Milhabet (2010), nous avons fait le choix d'organiser ces explications en trois grandes catégories que sont les biais de positivité, les heuristiques et l'égoïsme. Ce choix a été déterminé par l'orientation donnée à notre travail. Ces explications, quoique pertinentes et essentielles, alimenteront peu par la suite notre analyse et mesure de l'optimisme comparatif.

4.1.1.1. La positivité des personnes :

Le biais de positivité, concept développé par Sears (1983), permet d'expliquer notamment la variation de l'OC en fonction de la proximité ou de l'éloignement de la cible de comparaison. Effectivement, selon Sears (1983), un objet est jugé plus favorablement s'il s'agit d'un être humain individué – car plus proche de nous – que s'il s'agit d'un objet inanimé. Plus précisément, nous placerions ces objets de jugement sur un même continuum : plus cet objet se rapproche de nous et mieux il sera jugé ; inversement, plus il s'éloigne de nous et moins il sera bien jugé. Selon cette théorie, il est ainsi logique qu'un individu spécifique, comme soi ou un de ses proches, soit mieux jugé sur la perception de l'avenir qu'un pair de mêmes âge et sexe que soi (voir Harris & Middleton, 1994 ; Perloff&Fetzer, 1986). Cette conception a été occasionnellement décriée, notamment par Regan et al, (1995) qui obtiennent de l'OC alors que la cible de comparaison est très proche de soi. D'après ces chercheurs, l'OC serait un moyen de se mettre en avant – cf. explications motivationnelles – qui ne serait être assujetti à un biais cognitif. Toutefois, les résultats de Regan et collègues (1995), ou plutôt, l'absence de résultats significatifs ont eux-mêmes fait l'objet d'une controverse.

4.1.1.2. Les heuristiques :

L'OC a également été conçu comme résultant d'heuristiques et d'erreurs d'ajustements prenant la forme de comparaisons descendantes, de victimisation d'autrui, ou reflétant une perception meilleure que la moyenne.

L'heuristique de représentativité est un raccourci cognitif qui amène à percevoir l'individu comme représentatif d'une catégorie de personnes et non comme il est réellement (Tversky&Kahneman, 1973, 1974). Concrètement, pour juger notre propre avenir, nous ferions référence à des informations réelles et des scénarios

Chapitre II : L'optimisme comparatif

concrets. En revanche, pour juger de l'avenir d'autrui, nous nous baserions sur des informations génériques et statistiques et sur des scénarios très généraux. Autrui prendrait ainsi la forme du prototype de la victime, plaçant l'individu qui juge (i.e., soi) au-dessus de la moyenne (voir « *betterthanaverageeffect* », Alicke, 1985 ; Alicke&Govorun, 2005). L'heuristique de représentativité peut être illustrée par l'étude de Perloff et Fetzer (1986) dans laquelle les participants choisissaient parmi leurs amis celui avec lequel ils allaient se comparer pour différents événements. Le choix des cibles de comparaison se portait significativement sur un ami plus à risque et plus imprudent qu'eux. Ainsi, ils s'arrangeaient pour organiser une comparaison descendante facilitant l'expression d'OC.

Chambers et Windschitl (2004) proposaient une explication en termes d'heuristiques du « meilleur que la moyenne » reposant sur l'idée que, généralement, les gens auraient tendance à survaloriser leurs capacités de contrôle, leurs compétences, leurs performances ou leurs comportements par rapport aux autres. Par exemple, l'étude de Delhomme (2001) montrait que les gens se perçoivent meilleurs conducteurs que les autres automobilistes. Cette mise en avant de soi, également conçue comme une réponse motivationnelle, se traduirait par l'expression d'OC.

4.1.1.3. L'égocentrisme (cognitif) et le focalisme :

L'explication en termes d'égocentrisme, dans la littérature de référence, a pris soit une tournure cognitive soit motivationnelle. Dès 1980, Weinstein invoquait l'égocentrisme en tant que tendance à se centrer sur soi et la difficulté à prendre en compte le point de vue d'autrui (Weinstein&Lachendro, 1982). Weinstein considérait que l'égocentrisme était uniquement motivé par l'individu. L'égocentrisme va ensuite être défini comme cognitif (Chambers et al., 2003 ; Job, 1990 ; Lee & Job, 1995).

Chambers et collaborateurs (2003) proposaient une explication cognitive de l'égocentrisme à l'origine de l'OC, nommé « égocentrisme cognitif ». L'égocentrisme consiste en une tendance à se centrer sur soi et tient à la difficulté de prendre en compte le point de vue d'autrui. L'information auto-pertinente aurait plus d'influence dans les jugements que l'information pertinente relative à autrui. Contrairement aux informations relatives à autrui, les informations relatives à soi seraient plus facilement

Chapitre II : L'optimisme comparatif

stockées en mémoire et seraient remémorées très rapidement (Dunning & Hayes, 1996 ; Kruger, 1999 ; Kuiper & Rogers, 1979 ; Markus, 1977). Ainsi, de l'OC émergerait de cette forme d'égoïsme en fonction de la polarité et de la fréquence des événements.

Price et collaborateurs (2002) ont, quant à eux, proposé un modèle dit de double processus, nommé « focalisme ». L'OC serait déterminé non par la cible soi au détriment d'autrui mais sur la cible point de référence. De nombreux chercheurs ont souhaité tester ces deux approches concurrentielles (Burger & Burrus, 2004 ; Chambers et al., 2003 ; Chambers & Windschitl, 2004 ; Dunning & Hayes, 1996 ; Klar et al., 1996 ; Kruger, 1999 ; Price et al., 2002). Pour réaliser cet objectif, trois voies ont été empruntées parfois conjointement : 1/ la manipulation du point de référence du jugement comparatif, 2/ la manipulation de la fréquence et de la rareté de l'événement, 3/ l'observation des facteurs modérateurs de l'OC : *ceux-ci ont-ils davantage d'impact sur le jugement pour soi ou sur le jugement pour autrui ?* Price et collaborateurs (2002) observaient un OC plus grand avec la méthode indirecte sur des événements fréquents. Effectivement, l'utilisation de la méthode indirecte montre que le jugement relatif à autrui est altéré par la fréquence de l'événement plutôt que le jugement relatif à soi (Klar et al., 1996 ; pour un complément Milhabet, 2010). Il en ressort un OC affaibli (i.e., avec des valeurs plus faibles sur l'échelle de jugement). Pour les chercheurs défendant cette théorie, il ne s'agit pas tant de la disponibilité de l'information pour l'individu (i.e., l'égoïsme) mais de son poids dominant dans la comparaison à l'autre. C'est ce qu'ils ont nommé le focalisme. Selon Chambers et Windschitl (2004) « le focalisme réfère à la possibilité que la cible, c'est-à-dire l'entité qui est spécifiée par la question comparative, tende à porter plus de poids dans le jugement comparatif que le référent qui est spécifié dans la question » (Milhabet, 2010, p.105). Ainsi, comme pour l'égoïsme, l'information auto pertinente aurait plus de poids que l'information relative à autrui. Néanmoins, pour le focalisme, ce constat serait vrai non pas parce que l'information sur soi serait plus saillante et accessible que l'information sur autrui mais parce que la cible de la question serait souvent soi et le référent serait très souvent autrui. Il y aurait généralement une

Chapitre II : L'optimisme comparatif

focalisation sur soi qui cependant pourrait être réduite lorsque la cible de la question est autrui (Burger & Burrus, 2004).

Pour conclure, la manipulation du point de référence permettrait d'approfondir et, peut-être, de trancher sur les explications cognitives de l'OC. *S'agirait-il d'une centration sur soi ou d'une incapacité à prendre en compte le point de vue d'autrui ?*

La question reste à ce jour ouverte. Ces dernières explications laissent entrevoir que l'OC serait une illusion positive perdant sa valeur défensive (Chambers & Windschitl, 2004).

4.1.2. Explications motivationnelles :

Les explications motivationnelles reposent sur deux types de motivations défensives :

- a. défense contre l'anxiété suscitée par un futur menaçant.
- b. défense de l'image de soi. En d'autres termes, les gens en exprimant de l'OC répondraient à des buts en vue de tirer des bénéfices : réduction de l'anxiété (Taylor, Kemeny, Aspinwall, Schneider, Rodriguez & Herbert, 1992 ; Weinstein, 1980) et/ou avoir une bonne image de soi (Taylor & Brown, 1988) ou se valoriser (voir Regan et al., 1995).

4.1.2.1. Réduction de l'anxiété face à un avenir menaçant :

L'OC a très souvent été présenté comme un moyen de réduire l'anxiété suscitée par un avenir incertain et menaçant (Taylor et al., 1992). Cette hypothèse était renforcée par le plus grand optimisme obtenu sur les événements négatifs que sur les événements positifs. Pour certains chercheurs, le seul fait de penser à des événements négatifs ou envisager le pire, serait source d'anxiété qui nécessiterait d'être réduite (Janoff-Bulman & Lang-Guun, 1988). Pour réduire cette anxiété et restaurer un certain bien-être, seraient mises en place des stratégies de coping comme la distorsion ou le déni de l'existence de la menace (Perloff, 1983) et l'expression d'optimisme comparatif (Weinstein, 1980). La gravité de l'événement contribuerait également à l'émergence de l'OC et à soutenir cette explication. Plus l'événement est jugé grave, menaçant et anxiogène, plus l'OC serait grand. Taylor et collaborateurs (1992) montraient un exemple de ce type de stratégie.

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Cependant, cette hypothèse a rarement été soutenue par des preuves empiriques (Helweg-Larsen & Shepperd, 2001). Par exemple, Dewberry, Ing, James, Nixon et Richardson (1990) demandaient à chacun des participants d'estimer l'anxiété suscitée par 16 événements ainsi que la probabilité de leur occurrence pour soi et pour autrui. Ils n'obtenaient pas de corrélations positives entre OC et anxiété. Plus récemment, l'étude de Harris et collègues (2008) permettait de déduire que l'OC est moindre lorsque l'événement est qualifié de fréquent, peu contrôlable et grave. Dans le domaine scolaire, Butler et Mathews (1987 ; Shepperd, Ouellette, & Fernandez, 1996) montraient que l'optimisme ou l'OC diminuait au fur et à mesure que l'examen approchait, c'est-à-dire avec l'augmentation de l'anxiété mais également la diminution de contrôle sur la situation. Toujours dans cette voie, l'étude de Verhliac et al. (2005), permet d'observer un lien négatif entre anxiété et OC. Par ailleurs, d'autres études comme celle de Shepperd et al. (2005) confirmaient le lien entre anxiété et pessimisme dans lequel l'anxiété serait plutôt cause que conséquence de la diminution de l'optimisme.

En contradiction avec l'hypothèse ou explication la plus fréquente, la plupart des études ne montrent pas de lien entre OC et anxiété. Au contraire, les études plus récentes montrent davantage de liens entre anxiété et pessimisme qu'entre anxiété et optimisme (comparatif). *Si l'OC n'est pas une défense contre l'anxiété suscitée par la menace que représente l'avenir peut-être est-il une défense de l'image de soi ?*

4.1.2.2. Optimisme comparatif et image de soi :

Penser que l'avenir est meilleur pour soi que pour les autres serait l'occasion de préserver ou atteindre une image de soi favorable et/ou de se valoriser. Cette explication a également donné lieu à une riche littérature depuis Weinstein (1980). Elle passe par l'illustration des liens entre l'OC et l'auto-valorisation, l'estime de soi, le besoin de contrôle, la mise en avant de soi, mais également l'acceptation sociale.

4.1.2.2.1. Auto-valorisation, estime de soi et besoin de contrôle :

L'optimisme comparatif serait une expression particulière de cette valorisation de soi et favoriserait le bien-être psychologique et l'adaptation sociale (Taylor & Brown, 1988). Le biais d'auto-valorisation (ou *self-enhancement*) s'exprime

Chapitre II : L'optimisme comparatif

également par le traitement sélectif des informations : retenir plutôt les informations positives, notamment pour soi, que les informations négatives. C'est l'approche défendue par Regan et al. (1995) même si les résultats de leur étude étaient peu concluants. Blanton, Axsom, McClive et Price (2001) montraient, pour leur part, que lorsque les participants exprimaient de l'OC, ils minimisaient l'occurrence de l'événement négatif alors que lorsqu'ils exprimaient du PC, ils ajustaient leurs réponses en admettant leurs faiblesses sans dénier l'occurrence des événements négatifs. Dans une étude de Buelher, Griffin et McDonald (1997), les participants exprimaient davantage d'OC sur les événements qu'ils aimeraient voir se dérouler mais également davantage d'OC sur les événements positifs que sur les événements négatifs. L'ensemble de ces résultats présente l'OC comme une réponse, voire une démarche, valorisante dans les sociétés dites individualistes (Lee & Seligman, 1997). Cette réponse valorisante serait également valorisée dans la mesure où les personnes exprimant de l'OC sont préférées à celles exprimant du PC (Helweg-Larsen, Sadeghian, & Webb, 2002 ; voir sous-partie suivante).

L'image favorable de soi passe également par le biais d'une estime de soi positive (Rosenberg, 1965) qui est corrélée avec l'optimisme (Boney-McCoy, Gibbons, & Gerrard, 1999 ; Brinthaup, Moreland, & Levine, 1991 ; Hoorens, 1995, 1996) et avec l'optimisme comparatif (Brown, 1986 ; Harris et al., 2008 ; Perloff, 1983 ; Taylor & Brown, 1994). Les personnes qui ont une haute estime d'elles-mêmes tendent à davantage exprimer d'OC que les autres. En outre, le contrôle et la maîtrise de ce qui nous arrive ou va nous arriver sont valorisés et participent à une image de soi favorable, notamment, dans les sociétés occidentales (Lee & Seligman, 1997). Précédemment, nous avons exposé le rôle majeur de la contrôlabilité de l'événement et du sentiment de contrôle lié aux cibles de jugements dans l'expression d'OC.

Rappelons, que l'OC est grand lorsque les événements sont contrôlables et qu'il diminue voire disparaît lorsqu'ils sont non contrôlables. Comprenons, que le fait de ne pas pouvoir contrôler une situation incontrôlable n'atteint pas l'image de soi. Tous, soi et les autres sont également impuissants. Inversement, il est préférable, valorisant, de s'octroyer du contrôle et davantage de contrôle qu'à autrui, sur ce qui

Chapitre II : L'optimisme comparatif

est contrôlable et ainsi prétendre à une issue positive (Desrichard et al., 2001 ; Milhabet, 2010 ; Milhabet et al., 2002).

4.1.2.2.2. Acceptation sociale de l'optimisme comparatif :

L'OC serait une réponse valorisante voire valorisée. *Est-ce bien le cas ? Dire que le meilleur va plutôt arriver à soi qu'à autrui est-il véritablement apprécié en général et en particulier ? Est-il socialement accepté ?*

Il est plutôt convenu que l'optimisme pour soi est généralement accepté, hormis quand celui-ci a pour vocation de s'auto-duper ou de s'illusionner inconsciemment (Norem, 2002). En outre, la recherche de Carver, Kus et Scheier (1994) met en avant l'acceptation de l'optimisme comparativement au pessimisme. *Quand est-il de l'OC ?* D'après Hoorens (1995), l'OC associé aux événements négatifs n'est pas lié à l'auto-duperie, contrairement à l'OC associé aux événements positifs. L'OC, généralement plus faible sur les événements positifs que négatifs, serait donc valorisé, d'autant plus que l'OC est corrélé avec l'hétéroduperie, laissant penser que cette perception auto-avantageuse de son avenir pourrait avoir un but parmi tant d'autres : montrer une image favorable de soi et recueillir l'approbation sociale. En d'autres termes, selon Hoorens (1995), l'OC serait bien perçu par autrui et pourrait être utilisé à des fins de valorisation de soi. Alors que l'étude de Hoorens (1995) était corrélationnelle, Helweg-Larsen et collègues (2002) manipulaient expérimentalement, dans un paradigme des juges, l'expression d'OC, de PC et neutre de l'avenir de cibles fictives en vue de tester l'acceptabilité sociale de l'OC. L'acceptabilité était mesurée par six items dont notamment le désir d'interaction future avec la cible fictive. Dans ce cadre, les cibles OC étaient préférées aux cibles PC. Toutefois, l'absence d'effet significatif d'acceptabilité entre la cible OC et la cible neutre ne leur permettait pas de conclure en termes d'acceptabilité sociale de l'OC mais en termes de rejet social du PC. Ces résultats reconsidérés par Milhabet, Le Barbenchon, Cambon et Molina (sous presse ; Milhabet, Le Barbenchon, Molina, Cambon, & Steiner, 2012 ; Le Barbenchon & Milhabet, 2005) montraient que l'OC était socialement accepté dans le registre professionnel, ou de l'utilité sociale, alors qu'il l'était peu dans le registre interpersonnel, ou de désirabilité sociale.

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Pour conclure, la présentation de l'OC en tant que réponse valorisée, socialement acceptée, est à considérer avec précaution.

4.2. Explications situationnelles, positionnelles et interculturelles et idéologiques :

La recherche psychosociale sur l'optimisme comparatif a principalement été consacrée à des explications intra-individuelles. Comme l'écrivait Doise (1982) dans un autre contexte, ces explications se limitent à l'étude des processus *psychologiques*, processus qui portent « sur les modalités selon lesquelles un individu organise son expérience de l'environnement social » (p. 29) ; ici leur perception de l'avenir. Toutefois, mises bout à bout, un nombre assez conséquent d'études opérationnalisent et/ou expliquent l'OC aux niveaux situationnel et intergroupe, positionnel, culturel et idéologique. Souvent évoquées au fil de notre précédent exposé, quelques unes de ces études sont rapidement rappelées ci-après. Rarement exposées dans ces termes, notre objectif n'est pas d'opposer les premières explications aux secondes mais d'ouvrir le champ des explications psychosociales possibles de l'OC, dans lequel s'insère l'étude de la dimension compétitive de cet effet.

4.2.1. Niveau situationnel et intergroupe :

Peu de recherches ont étudié la variation de la situation dans l'explication de l'optimisme comparatif. Mc Kenna (1993) manipulait la situation et sa contrôlabilité dans l'émergence (ou non) de l'OC. Ce chercheur demandait à chacun des participants de se projeter dans une situation relative à la conduite automobile : s'imaginer soit à la place du conducteur soit à la place du passager. Placés en situation plus ou moins contrôlable, les participants devaient estimer la probabilité, comparativement à autrui, d'avoir un accident de voiture pour cause d'ivresse. Les résultats montraient que la probabilité perçue d'avoir un accident de voiture pour conduite en état d'ivresse était plus faible pour soi que pour autrui pour les participants en situation de « conducteur » (i.e., contrôlable) que pour ceux en situation de « passager » (i.e., non contrôlable). Alors que les participants étaient *dans l'incapacité d'agir*, l'optimisme comparatif disparaissait. L'expression d'OC était ici tributaire certes du contrôle mais plus encore de la situation de contrôle dans laquelle ils avaient été placés.

Chapitre II : L'optimisme comparatif

Harris, Middleton & Joiner (2000) faisaient varier la cible de la comparaison par son appartenance à un groupe. Plus concrètement, des étudiants devaient se comparer à un autre étudiant faisant partie de leur université (i.e., membre de l'intragroupe) ou faisant partie d'une autre université (i.e., membre de l'exo groupe). L'OC était plus fort dans une comparaison à l'intergroupe que dans une comparaison à l'intragroupe. La distance sociale déterminée par le groupe d'appartenance jouait un rôle dans l'émergence de l'OC. Indiquons dans cette même voie, que Price, Smith et Lench (2006) faisaient varier le nombre de cibles avec lesquelles les sujets devaient se comparer (1 vs. 5 vs. 10 vs. 15). L'augmentation de la taille du groupe de comparaison augmente la taille de l'OC. Ces effets auraient pu être interprétés en termes de biais de positivité ou de mémoire sélective mais les auteurs concluent à un effet de la taille du groupe.

Si de telles études sont peu nombreuses (même si la présentation n'est pas ici tout à fait exhaustive), elles montrent l'impact de la situation et des relations interpersonnelles et intergroupes. En outre, si la quantité ne fait pas office de qualité et que de telles études ont besoin d'être reconduites, ces résultats illustrent la pertinence de l'explication psychosociale situationnelle et intergroupe. À ce titre, la dimension plus ou moins compétitive de la situation dans laquelle s'exprime la perception de l'avenir peut tenir un rôle dans l'expression d'OC ?

En effet, la situation de compétition modifie la relation à l'autre et les enjeux de l'issue.

4.2.2. Niveau positionnel :

Comme nous l'avons évoqué précédemment, à ce jour, l'appartenance sexuelle ne semble pas (ou peu) agir sur l'expression d'OC (Cohn et al., 1995 ; Fontaine & Smith, 1995 ; Kruger & Burrus, 2004. Rares sont les études évoquant des différences entre l'expression d'OC des hommes et des femmes (Hoorens & Smits, 2001 ; Lin & Raghuram, 2005 ; Tusaie & Patterson, 2006 ; Whalen et al. (1994). L'appartenance à un groupe sexuel est examinée en tant que variable « anatomique ». Elle est étudiée tel qu'indiqué sur le passeport. À ce titre, aucune ou très peu de différences ont été observées.

Chapitre II : L'optimisme comparatif

En considérant l'appartenance sexuelle au travers de rôles sociaux ou du schéma de genre tel que suggéré par Milhabet (2010), de nouvelles explications de l'OC peuvent alors être envisagées. Hoorens et Smits (2001) évoquaient des différences entre la perception de l'avenir des hommes et des femmes. Les hommes semblaient être un peu plus OC sur les événements positifs que les femmes. Si l'on examine ces résultats à la lumière des travaux sur le schéma de genre ou sur les groupes dominants/dominés, nous pouvons en déduire que les personnes de schéma de genre masculin exprimeraient davantage d'OC que celles de schéma de genre féminin pour les événements susceptibles d'offrir un gain. A contrario, le schéma de genre féminin contribuerait davantage à l'expression d'OC dans sa forme défensive (i.e., lorsque les événements sont négatifs) que dans sa forme bénéfique. Cette suggestion repose sur l'idée d'appartenance à des groupes dominants et dominés, aux statuts et positions sociales différents (Lorenzi-Cioldi, 1988). Rappelons toutefois, jusqu'ici, qu'aucune étude expérimentale ne permet d'appuyer cette interprétation de Milhabet (2010).

Parallèlement aux études relatives à l'appartenance sexuelle, peu d'études ont examiné et comparé la position et le statut social, plus ou moins favorables, des gens au sein de nos sociétés. Une des rares études à avoir pris en considération cette différence de position sociale sur l'OC est celle de Verlhiac et collègues (2005). Cette étude montrait des différences selon le prestige de l'établissement scolaire d'appartenance d'élèves. Cette étude était réalisée auprès d'élèves d'un collège réputé et d'un collège peu réputé de type Z.E.P. (i.e., zone d'éducation prioritaire) qui devaient se positionner sur leur perception de l'avenir comparativement à des élèves de leur collège (i.e., comparaison symétrique) ou de l'autre collège (i.e., comparaison asymétrique).

La perception de l'avenir variait et prenait la forme de pessimisme comparatif ou d'optimisme comparatif selon le prestige du collège et de la cible de comparaison (i.e., comparaison ascendante, descendante ou symétrique). Plus précisément, lorsque que les élèves du collège réputé se comparaient à quelqu'un de moins bien loti qu'eux-mêmes, c'est-à-dire aux élèves du collège peu réputé, cette comparaison descendante aboutissait à l'émergence d'OC. En revanche, lorsque les élèves du

Chapitre II : L'optimisme comparatif

collège peu réputé se comparaient à un individu mieux loti qu'eux-mêmes, donc aux élèves du collège réputé, la comparaison ascendante présente dans cette comparaison engendrait une diminution de l'optimisme comparatif. Quant à la comparaison symétrique, les résultats dépendaient du statut du collège concerné. Lorsque les élèves du collège peu réputé se comparaient entre eux, ils exprimaient du PC, néanmoins plus faible que celui exprimé lors de la comparaison ascendante. Lorsque les élèves du collège réputé se comparaient entre eux, ils exprimaient de l'OC.

Ainsi, la position et le statut de soi et d'autrui dans la comparaison sont des facteurs à prendre en considération, permettant de mieux comprendre le concept d'OC et son émergence. Les résultats obtenus par Verhiah (2006) auprès de RMistes accompagnés ou non dans leur réinsertion renforcent ce constat. En outre, l'étude de Verhiah et collaborateurs (2005) permet de confirmer que la comparaison à une cible possédant des caractéristiques similaires à l'individu aboutit à l'expression d'OC ou presque, tout dépend de la position du curseur de départ (e.g., diminution de l'expression du PC). C'est dans cette comparaison symétrique, tout particulièrement pour le collège réputé, que l'étude laisse entrevoir une compétition qui émergerait de cette comparaison. *La comparaison symétrique dans laquelle l'OC se manifeste ne serait-elle pas porteuse de cette compétition entre soi et autrui ?* Cette étude venait conforter l'intérêt de notre projet pour les liens qu'entretiennent OC et compétition.

4.2.3. Niveau interculturel et idéologique :

Les premières études réalisées sur l'OC ont été menées aux Etats-Unis (Weinstein, 1980, 1982 ; Alloy&Ahrens, 1987 ; Burger & Burns, 1988 ; Regan et al., 1995) et, depuis, elles ont été reproduites pour l'essentiel en Europe (Eiser et al., 2001 ; Harris & Middleton, 1994 ; Peeters et al., 1997 ; Hoorens&Buunk, 1993 ; Sanchez, Rubio, Paez, & Blanco, 1998 ; Desrichard et al., 2001 ; Meyer, 1995 ; Delhomme, 2001 ; Dolinski et al., 1987 ; Peeters et al., 1997), dans le pourtour méditerranéen (Peeters et al., 1997) et quelques autres pays (Zakay, 1996 ; Lee & Job, 1995 ; Heine & Lehman, 1995). Toutes montrent le même effet massif d'optimisme comparatif (Milhabet, 2010).

En revanche, les quelques rares études réalisées en Asie ou auprès de populations d'origine asiatique tempèrent la présence massive de cette réponse auto-

Chapitre II : L'optimisme comparatif

avantageuse. Par exemple, les études réalisées auprès de Japonais (Heine & Lehman, 1995) ou de Chinois (Lee & Seligman, 1997) ne permettent pas d'observer une expression d'OC aussi forte que chez les occidentaux. Ces chercheurs ont alors développé, de ces différences, des explications interculturelles. Les populations orientales, ou dites également collectivistes, ne chercheraient pas à se mettre en avant et exprimeraient moins d'OC. Ces résultats et explications reposent sur peu d'études pour autoriser une généralisation formelle. Par exemple, Lin et Raghurir (2005) obtiennent de l'OC auprès de Taïwanais sur des événements liés aux relations interpersonnelles et amoureuses. Plus récemment encore, Rose, Endo, Windschitl et Suls (2008) ont mis en exergue que des Japonais pouvaient exprimer autant d'OC que les Etats-Uniens. Ces résultats étaient déterminés par la méthode de mesure : l'OC était plus grand pour les Japonais avec la méthode directe qu'avec la méthode indirecte. Admettons enfin que l'absence (ou le peu) de recherches menées auprès d'autres populations d'Afrique noire, d'Amérique du Sud, ou encore, d'autres pays asiatiques, ne permet pas de conclure de façon ferme sur la place de l'origine culturelle dans l'expression d'OC. En conséquence, si des différences d'expression d'OC s'opèrent en fonction des origines culturelles, de nouvelles études sont encore nécessaires.

L'émergence d'OC dans les sociétés occidentales et individualistes pourrait être expliquées par les valeurs libérales véhiculées. Contrairement aux sociétés orientales, elles sont centrées sur les valeurs individuelles et la mise en avant de soi (Beauvois, 2005 ; Codou, Schadron, Priolo, & Denis-Remis, 2011). Dans cette voie, l'étude de Codou et collaborateurs (Codou, Milhabet, & Guyader, 2014) consistait à manipuler et induire des valeurs libérales à l'aide de projection de publicités (comparativement à des publicités dites neutres). Leurs résultats montraient davantage d'OC pour les participants amorcés par des publicités « libérales » que pour les participants amorcés par des publicités neutres. Ces résultats confortent l'importance de la place des idéologies dans l'expression d'OC.

Les explications idéologiques ont été empruntées, moins directement, sous une autre forme par Le Barbenchon et Milhabet (2005 ; Le Barbenchon, Milhabet, Steiner & Priolo, 2008 ; Milhabet et al., sous presse, 2012 ; Milhabet & Priolo, 2008) en

Chapitre II : L'optimisme comparatif

examinant la valorisation sociale de l'OC. Plus précisément, elles ont opté pour l'étude de l'acceptabilité sociale de l'OC à l'aide du concept de bi-dimensionnalité de la valeur : désirabilité sociale et utilité sociale (Beauvois, 1995 ; Dubois, 2003). La désirabilité sociale réfère ici à la « côte d'amour » de la personne (i.e., *cette personne a-t-elle tout pour être aimée ?*), a contrario, l'utilité sociale correspond à la valeur « quasi-économique » de la personne (i.e., *cette personne a-t-elle tout pour réussir ?*) ou, en d'autres termes, à sa place dans le fonctionnement social. La question posée alors par ces chercheuses était : *si l'optimisme est le plus souvent conçu comme un moyen de se valoriser, est-il socialement utile ou désirable ? Est-ce véritablement une façon de se faire bien voir, dans le sens de se faire aimer ou est-ce une façon d'exprimer son aisance sociale, sa stature, etc.?* Le Barbenchon et collaborateurs (2008) montraient que le jugement de la cible plus ou moins OC diffère selon le domaine : professionnels ou amical. Alors que les cibles faiblement OC étaient mieux jugées sur le domaine amical que sur le domaine professionnel, les cibles fortement OC quant à elles étaient mieux jugées sur le domaine professionnel que sur le domaine amical. Cette recherche, renforcée par plusieurs autres études (Milhabet et al., sous presse, 2012), montre que l'OC est davantage valorisé à des fins d'utilité sociale qu'à des fins de désirabilité sociale. Plus la cible exprime de l'OC plus elle est acceptée sur la dimension d'utilité sociale et moins elle était acceptée sur la dimension de désirabilité sociale. Des résultats inverses étaient obtenus pour les cibles faiblement OC. L'ensemble de ces études montre la stature sociale, l'aisance sociale, octroyées aux personnes qui expriment un fort OC plutôt qu'aux personnes manifestant un faible OC.

Pour conclure, l'OC serait une réponse auto-avantageuse motivationnelle dont le but serait de présenter une image favorable de soi. À ce titre, l'OC fort serait plus accepté que le l'OC faible sur la dimension de l'utilité sociale donnant ainsi une importance dans le fonctionnement social, du pouvoir et un salaire élevé ou des responsabilités à celui/celle qui exprime un fort optimisme comparatif. En d'autres termes, selon certains chercheurs, une personne optimiste comparative est une personne qui peut initier des projets, entreprendre des projets sociaux (e.g., conduire des affaires, fonder une entreprise), et des actions socialement utiles favorables au bon

Chapitre II : L'optimisme comparatif

fonctionnement social (Le Barbanchon&Milhabet, 2005 ; Milhabet, 2010 ; Milhabet et al., sous presse). A ce titre, l'OC serait caractéristique de nos sociétés occidentales, sociétés particulièrement compétitives.

En outre, House et Shamir (1998) montraient qu'un bon dirigeant, qui a tout pour réussir, est décrit comme une personne optimiste. Par ailleurs, les recherches montrent que les personnes occupant un poste de dirigeant se présentent comme plus optimistes que la moyenne des gens (Dember, 2001 ; Wunderley, Reddy, &Dember, 1998). Cet optimisme n'est pas le reflet des compétences cognitives réelles (Norem& Cantor, 1989), mais il pourrait assurer la pérennité du fonctionnement économique libéral (Keynes, 1936). Selon Bougheas (2002), exprimer de l'optimisme aboutirait à augmenter les taux d'investissement dans l'industrie et, par continuité, à créer de nouveaux marchés économiques. En conclusion, un domaine dans lequel la compétitivité est prégnante, tel que le domaine entrepreneurial, tendrait à accroître l'expression d'optimisme (comparatif). L'environnement compétitif dans lequel sont insérés les gens pousserait à montrer image de soi positive par rapport à autrui sous forme d'optimisme comparatif.

Pour résumer, ces résultats, certes éparés et peu nombreux, contribuent à questionner la place du fonctionnement social, de l'environnement idéologique dans lequel sont insérés les gens lorsqu'ils expriment de l'optimisme comparatif. Plus encore, ils fournissent des prémices d'explications dites de niveaux culturel et idéologique de l'OC et interrogent, dans le prolongement, l'influence des contextes tout particulièrement compétitifs, encourageant la compétition sur l'émergence de l'OC. *Les sociétés occidentales individualistes, incitant à la compétitivité et au dépassement de l'autre, ne contribueraient-elles pas ainsi à favoriser l'expression auto-avantageuse de l'avenir ? Autrement dit, l'expression d'OC ne serait-elle pas le reflet d'une compétition qui s'instaure dans la comparaison à l'autre ?*

Notre objectif, dans ce contexte, est d'examiner expérimentalement ces questions qui s'inscrivent dans une meilleure compréhension et de nouvelles explications de l'OC (i.e, émergence, contenu, mise en œuvre) : explications situationnelles et idéologiques. À cette fin, le chapitre 2, est l'occasion d'aborder

Chapitre II : L'optimisme comparatif

théoriquement la notion de compétition en vue d'identifier les liens qu'elle entretient avec l'OC.

5. Qui exprime de l'optimisme comparatif ?

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, l'expression d'OC est robuste, massive et observée dans bon nombre de situations liées à la perception de l'avenir (Weinstein, 1987). Mais tout le monde exprime-t-il de l'optimisme comparatif ? Quelles sont les caractéristiques des personnes qui expriment de l'OC ? Leur âge, leur appartenance sexuelle ou encore leur sentiment de contrôle et d'efficacité perçus interfèrent-ils avec l'émergence et la taille de l'OC ? Ce sont autant de questions qui ont trouvé des réponses dans la littérature de référence présentée ci-dessous.

5.1. Age et Appartenance sexuelle :

Un grand nombre de recherches montrant l'expression d'OC ont été réalisées auprès de populations d'étudiants dont l'âge moyen est souvent entre 20 et 30 ans (i.e., étendue générale entre 18 et 50 ans). Toutefois, l'expression d'OC ne se limite pas à cette tranche d'âge. En effet, par exemple, l'étude menée par Guppy (1993) montrait chez des automobilistes de 17 à 72 ans une expression d'OC qui ne se différenciait pas selon la tranche d'âge des participants.

Les rares recherches dans lesquelles les enfants devaient estimer leur perception de l'avenir montrent, qu'entre 8 et 13 ans, ces enfants expriment de l'OC (Albery & Messer, 2005 ; Whalen, Henker, O'Neil, Hollingshead, Holman, & Moore, 1994). Selon Albery et Messer (2005), ce constat n'est pas étonnant dans la mesure où, à cet âge, les enfants sont dans une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. En revanche, selon Weinstein (1987) ou Whalen et ses collègues (1994), ce résultat reflète la difficulté que les enfants ont à se mettre à la place des autres. Si ce devait être le cas pour les enfants, doit-on en dire autant pour les personnes âgées ? En effet, Staats et ses collaborateurs montraient que des personnes âgées de 50 à 91 ans expriment également de l'OC (Staats, Heapey, Miller, Parlo, Romine, & Stubbs, 1993). Malgré l'âge avançant et la santé pouvant se dégrader, des personnes âgées entre 85 et 98 ans vivant à domicile étaient optimistes (comparatifs) concernant leur propre santé

Chapitre II : L'optimisme comparatif

(Ruthig, Chipperfield, Perry, Newall, & Swift, 2007). En l'état, nous pouvons conclure que l'OC varie peu en fonction de l'âge.

À ce jour, peu de différences d'OC ont été obtenues en fonction de l'appartenance sexuelle (Cohn, Mc Farlane, Yanez, & Imai, 1995 ; Fontaine & Smith, 1995 ; Kruger & Burrus, 2004). Weinstein (1987), quant à lui, n'observait aucune corrélation entre la perception comparative de l'avenir et l'appartenance sexuelle sur un total de 32 événements. Toutefois, Whalen et al. (1994) montraient une différence d'expression d'OC selon le sexe auprès d'enfants de 10 à 13 ans (voir également Tusaie & Patterson, 2006). Hoorens et Smits (2001) faisaient un constat similaire, même si une légère différence était observée auprès d'une population d'adultes.

Suite à l'ensemble de ces résultats, Milhabet (2010) suggérait que l'absence de différence explicite et constante entre hommes et femmes pouvait être due à la prise en compte de leur appartenance sexuelle (i.e., identité sur leur carte d'identité ou passeport) plutôt qu'à la prise en compte de leur schéma de genre et/ou leur rôle sexuel. Les personnes de schéma de genre masculin (i.e., hommes ou femmes possédant des caractéristiques masculines) pourraient exprimer davantage d'OC que celles de schéma de genre féminin pour les événements positifs ; en d'autres termes, pour les événements pour lesquels il y a un gain et possibilité de se valoriser. En revanche, le schéma de genre féminin contribuerait davantage à l'expression d'OC sous forme défensive lorsque les événements sont négatifs. Cette suggestion repose d'une part sur des résultats de Hoorens et Smits (2001) et d'autre part sur l'idée d'appartenance à des groupes dominants et dominés, aux statuts et positions sociaux différents (Lorenzi-Cioldi, 1988). L'absence actuelle de recherches expérimentales sur cet aspect ne permet pas de vérifier cette hypothèse.

5.2. Contrôle, sentiment d'auto-efficacité et effort perçus :

Nous avons précédemment abordé la question de la contrôlabilité des événements et de la situation, ici étendue aux capacités ou sentiment de capacité des cibles du jugement, soi et autrui ; on parle également d'efficacité perçue.

De même que la contrôlabilité est une condition sine qua non à l'émergence de l'OC, la capacité de contrôle est également déterminante. « Fatalement », les gens sont plus optimistes pour eux (ou devrait-on dire réalistes) lorsqu'il se comparent à quelqu'un

Chapitre II : L'optimisme comparatif

qui n'est pas capable de contrôler l'issue d'un événement lorsque eux le sont (e.g., « un enfant comparativement à un adulte au volant d'une voiture »). Inversement, les gens admettront plus aisément leur risque lorsqu'ils ne sont pas capables de contrôler l'événement là où les autres le sont. La notion de capacité perçue de contrôle a été conçue selon deux approches : celle des dispositions et celle de l'état.

Certains auteurs ont cherché les liens entre la capacité de contrôle perçue en tant que disposition et l'expression d'OC. À l'aide du concept de Locus of Control et son outil de mesure (ou LOC, Rotter, 1966), Hoorens et Buunk (1993) ont révélé que plus les gens s'estimaient aptes à contrôler les événements qui leur arrivent plus ils percevaient leur avenir comme étant meilleur que celui d'autrui. En d'autres termes, plus les individus sont internes plus ils expriment de l'OC. Toutefois, à l'aide d'autres outils de mesure, Weinstein en 1984 avait déjà montré des résultats similaires : les participants qui exprimaient le plus de contrôle sur leur propre vie étaient ceux qui exprimaient le plus d'OC.

D'autres chercheurs ont considéré la capacité de contrôle perçue en tant qu'état. On parle alors le plus souvent d'efficacité perçue ou d'auto-efficacité perçue (Bandura, 1977). Généralement, les gens rapportent avoir une grande capacité de contrôle sur les événements (Harris, 1996). Selon Brownell (1991), cette perception serait due au fait que nos sociétés occidentales valorisent et encouragent le sentiment de responsabilité individuelle et le sentiment de contrôle. L'impact du sentiment d'auto-efficacité sur l'OC a été souvent été mis en évidence (DeJoy, 1989 ; Delhomme, 2000 ; Guppy, 1993) mais ses explications varient.

Pour les uns, les gens minimiseraient la capacité de contrôle de l'autre expliquant leur propre optimisme comparatif (Hoorens&Smits, 2001 ; Rothman, Klein, &Weinstein 1996). Pour les autres, les gens surestimeraient leurs propres capacités de contrôle plutôt que de minimiser celles d'autrui (Chambers &Windschitl, 2004) (pour une revue, Helweg-Larsen &Shepperd, 2001). Ainsi, le sentiment d'auto-efficacité augmenterait l'OC parce que les gens portent davantage attention à leur propre personne et à leurs capacités qu'à celles d'autrui. Comme le précisait Weinstein (1980, 1982 ; Weinstein&Lachendro, 1982), l'optimisme augmente dès lors que les gens

Chapitre II : L'optimisme comparatif

exagèrent les facteurs positifs en leur faveur et échouent à prendre en compte ceux des autres. On parle alors d'égoïsme.

Les recherches de Harris et Middleton (1994) sur la perception comparative du risque de contracter différentes maladies montraient quant à elles que l'OC exprimé par les gens n'était pas dû au fait qu'ils pensaient davantage contrôler la situation qu'autrui mais dû au fait, qu'à perception de contrôle égale, ils pensaient être plus prudents qu'autrui. Desrichard et collègues (2001) ont mis à l'épreuve cette hypothèse. Sur 11 maladies, l'OC obtenu était corrélé avec la capacité de contrôle de la cible mais également avec le sentiment de faire des efforts pour mettre en œuvre cette capacité. Néanmoins, en l'absence de différences de capacité de contrôle entre soi et autrui, Desrichard et ses collaborateurs obtenaient de l'OC qu'ils expliquaient par le sentiment de faire davantage d'effort qu'autrui pour éviter la maladie. Autrement dit, l'émergence d'OC était ici due à la surestimation de l'effort de l'individu par rapport à autrui. Leurs études ultérieures ont montré le même profil de résultats (Milhabet et al., 2002).

Pour résumer, retenons qu'il ne s'agit pas nécessairement de capacité, de prudence ou d'efforts réels mais du sentiment de les posséder ou de les mettre en œuvre ; ceux auto attribués par la personne (Quadrel, Fischhoff, & Davis, 1993). Ces sentiments, au-delà de leur réalité, ont une incidence forte sur l'émergence et la taille de l'optimisme comparatif.

Résumé de ce chapitre

L'optimisme comparatif est la tendance des individus à percevoir leur avenir de manière plus positive que celui des autres. Ce biais robuste et massif se manifeste dans de nombreuses situations liées à la perception de l'avenir. Son émergence et son intensité varient en fonction de plusieurs facteurs comme la nature des événements (leur polarité positive/négative, leur fréquence, leur gravité, leur contrôlabilité), mais aussi des caractéristiques individuelles comme l'âge, le sexe, le sentiment de contrôle ou d'auto-efficacité. Diverses explications cognitives mettant l'accent sur les erreurs de traitement de l'information et les explications motivationnelles axées sur la défense de l'estime de soi ont été proposées pour rendre compte de ce comportement. Cependant,

Chapitre II : L'optimisme comparatif

des niveaux d'explication supplémentaires, moins étudiés, entraînant que l'environnement social, culturel et idéologique dans lequel les individus sont insérés pourrait également influencer l'expression de l'optimisme comparatif.

Chapitre III :

La perception et la prise de risques

Préambule :

La perception du risque est un concept multidimensionnel qui s'étend à plusieurs domaines de la vie quotidienne et professionnelle. Dans ce chapitre nous allons définir la perception du risque en s'appuyant sur ses bases étymologiques et ses généralisations, puis de détailler les différents types et théories de la perception et prise de risque. Nous explorerons ensuite les approches et formes de cette perception, ainsi que son rôle crucial dans la prise de risque, en mettant en lumière les déterminants, les caractéristiques, et l'impact sur les comportements de sécurité. Enfin, nous analyserons comment l'optimisme influence la perception du risque et conclurons par une synthèse des points abordés.

I. La perception :

1. Définition de la perception :

La perception désigne communément la fonction par laquelle nous nous formons une représentation sensible des objets extérieurs. Elle ne doit donc être confondue ni avec la sensation (qui résulte de l'impression directe sur les sens), ni avec l'imagination (par laquelle nous recomposons nos sensations). Dans la perception, la réceptivité d'un donné extérieur et l'activité mentale sont articulées l'une à l'autre. C'est pourquoi on qualifie parfois la perception de capacité synthétique (ce qui explique que la perception soit un terme dérivé du verbe latin *capere* qui veut dire « prendre »). Cette capacité n'a pas toujours le pouvoir de restituer fidèlement le monde extérieur. Un daltonien, par exemple, en confondant le vert et le rouge, manifeste des troubles de la perception. Expliquer comment la perception ordonne les impressions sensorielles n'est pas facile, notamment parce que l'interprétation et le langage jouent ici un rôle non négligeable : le sujet percevant a en effet son histoire et sa culture, ce qui ne manque pas d'affecter sa perception des choses. Pour tenter de démêler le problème de cette liaison, certains auteurs distinguent la perception externe et la perception interne, cette dernière désignant la connaissance que la conscience prend de ses états. Enfin on parle d'aperception (par exemple chez Leibniz qui invente le mot) pour désigner la conscience de soi, l'activité réflexive qui ne dépend pas des données extérieures issues de la sensation. On voit donc que la perception ne porte pas

Chapitre III : La perception et prise de risques

exclusivement sur la coordination des sensations mais aussi sur la liaison entre l'âme (objet de la psychologie) et le corps (objet de la physiologie).
<https://www.philomag.com/lexique/perception>

2. Types de perceptions :

2.1. La perception visuelle

Cette perception permet d'identifier les visages que les individus rencontrent au jour le jour. Les illusions d'optiques sont utilisées pour comprendre la perception des individus sur une image. Grace aux illusions d'optiques nous pouvons voir que le cerveau essaie toujours d'analyser les choses que nous voyons même si elles n'ont pas toujours de sens.

2.2. La perception auditive

Cette perception est l'une des plus importantes pour l'individu. En effet, grâce à l'ouïe l'être humain est capable de situer des objets dans une pièce, de se déplacer sans tomber (l'ouïe gère l'équilibre).

2.3. La perception olfactive

Cette perception est moins développée chez les êtres humains que chez les animaux. Elle permet de rapprocher les individus entre eux, et permet une communication non-verbale entre eux. Les odeurs sont subjectives pour chaque individu. L'un peut trouver la fraise très plaisante et l'individu d'après peut la trouver très déplaisante.

2.4. La perception tactile

L'être humain utilise principalement sa main comme outil à la perception tactile grâce au toucher. Les jeunes enfants utilisent cette perception pour connaître le monde ils dessinent les contours des objets grâce à leurs doigts.

2.5. La perception gustative

Cette perception plus communément appelée "sens du goût" est très importante chez l'être humain. Les individus apprennent à connaître les goûts des aliments grâce à leur langue mais aussi grâce à la cavité nasale. C'est également grâce à ce sens que les

Chapitre III : La perception et prise de risques

individus se servent d'une palette de différents goûts qu'ils auront tout au long de leur vie.

3. Étapes de la Perception sensorielle, perceptive et cognitive

La perception ne se résume donc pas à la simple réception de données venues du réel, comme si nos yeux étaient une fenêtre ouverte sur le monde et le cerveau un observateur passif du spectacle du monde. Les informations en provenance du monde extérieur sont sélectionnées, décodées, interprétées. La perception est une lecture de la réalité. Cette lecture passe par plusieurs étapes mises au jour par les psychologues de la perception. Trois étapes au moins : sensorielle, perceptive et cognitive.

3.1. L'étape sensorielle.

Prenons un exemple : je regarde le ciel par un soir d'été. De nombreuses étoiles scintillent et se détachent sur un fond noir. Certains des rayons lumineux envoyés par les étoiles vont finir leur course à travers l'immensité de l'espace dans nos yeux. Le fond de l'œil est tapissé de cellules réceptrices qui recueillent les photons de lumière. Chacun de ces récepteurs est relié par l'intermédiaire des nerfs optiques à des neurones spécialisés dans la vision. Certains sont spécialisés pour l'analyse de la luminosité, d'autres pour les couleurs, d'autres encore pour les mouvements. Si un point lumineux se met à bouger dans le ciel – étoile filante ou avion –, il sera aussitôt détecté par les capteurs du mouvement. Cette première phase de la perception est donc une étape sensorielle, qui passe par des récepteurs spécialisés et permet de repérer les caractéristiques du milieu extérieur.

3.2. L'étape perceptive.

Survient ensuite une deuxième étape proprement « perceptive ». Bien que les étoiles soient dispersées dans le ciel, sans ordre apparent, le cerveau a tendance à regrouper spontanément les étoiles qui sont proches les unes des autres. Apparaissent ainsi des configurations globales que nous appelons les constellations. Dans toutes les civilisations, les hommes ont perçu dans le ciel ces constellations d'étoiles. Elles ne sont rien d'autre que des configurations visuelles organisées par un cerveau à la recherche de formes globales. Ce traitement perceptif consiste à dépasser les strictes données sensorielles pour les mettre en forme. En général, les étoiles sont regroupées

Chapitre III : La perception et prise de risques

entre elles selon une loi de proximité, qui tend à rassembler en un même groupement les étoiles proches les unes des autres. Une autre loi de la perception veut que l'on repère les formes géométriques simples : lignes, cercles, carrés, rectangles. Si de telles figures apparaissent, elles seront immédiatement détectées. Le repérage de ces formes perceptives a été l'un des thèmes d'étude privilégiés de la psychologie de la forme (Gestaltpsychologie). Les formes nous aident à organiser les données de l'environnement en repérant les distinctions fond/forme, les contours des objets, en déformant ou complétant au besoin les éléments manquants pour redonner aux choses une certaine cohérence.

3.3. L'étape cognitive.

La troisième étape est celle de l'interprétation des données. La constellation de la Grande Ourse nous apparaît sous la forme d'une grande casserole céleste ou d'un chariot. Les Anciens, en Occident, l'ont appelée Grande Ourse. C'est en fonction des représentations d'une époque, de ses modèles culturels, que nous allons donner une interprétation à ces formes perceptives. Cette étape, purement cognitive, se greffe sur les niveaux précédents de la perception. Elle consiste à attribuer une signification à l'information. La personne qui voyait un livre sur la table ne voyait pas un livre, mais simplement un rectangle rouge qu'elle interprétait comme un livre, en fonction de ses connaissances.

Perception sélective est liée à nos idées préconçues, nos intérêts et l'envie ou la peur que nous ayons que quelque chose arrive. C'est une interprétation voilée et partielle de la réalité. La fonction de la perception sélective est d'optimiser l'investissement de nos recours cognitifs en les accumulant.

4. Comment la perception pousse à l'action ?

Dans une conception située, perception et action sont intimement liées. La perception fournit des éléments pour l'action et, en retour, la perception est influencée par l'action. Dans ce contexte, nous examinons dans un premier temps les modèles qui permettent de sélectionner l'action à réaliser en fonction des perceptions que le système reçoit, puis ceux qui permettent de construire une représentation de l'environnement au cours de l'action. Compte tenu des incertitudes de perception et de

Chapitre III : La perception et prise de risques

position, les modèles appropriés sont encore une fois des modèles probabilistes. Cette classe de modèles s'étend des simples modèles de décision à ceux qui construisent un système de sélection de l'action sur la base d'un apprentissage par renforcement dans des conditions d'observabilité limitée.

<https://fr.scribd.com/document/547145356/Document>

5. Importance de la perception

La perception est un processus subjectif, actif et créatif par lequel nous attribuons une signification aux informations sensorielles pour nous comprendre nous-mêmes et comprendre les autres. Cela peut être défini comme notre reconnaissance et notre interprétation des informations sensorielles. Cela inclut également la manière dont nous réagissons aux informations.

C'est le processus par lequel un organisme détecte et interprète les informations du monde extérieur au moyen des récepteurs sensoriels. Il s'agit de notre expérience sensorielle du monde qui nous entoure et implique à la fois la reconnaissance des stimuli environnementaux et les actions en réponse à ces stimuli.

Grâce au processus de perception, nous obtenons des informations sur les propriétés et éléments de l'environnement qui sont essentiels à notre survie.

La perception ne crée pas seulement notre expérience du monde qui nous entoure ; cela nous permet d'agir au sein de notre environnement.

- La perception est très importante dans comprendre le comportement humain parce que chaque personne perçoit le monde et aborde les problèmes de la vie différemment. Tout ce que nous voyons ou ressentons n'est pas nécessairement le même qu'il est réellement. Lorsque nous achetons quelque chose, ce n'est pas parce que c'est le meilleur, mais parce que nous le considérons comme le meilleur.

- Si les gens se comportent en fonction de leur perception, nous pouvons prédire leur comportement dans des circonstances modifiées en comprenant leur perception actuelle de l'environnement. Une personne peut percevoir les faits d'une manière qui peut être différente de celle vue par un autre spectateur.

- A l'aide de la perception, les besoins de diverses personnes peuvent être déterminés parce que leurs besoins influencent les perceptions des gens.

Chapitre III : La perception et prise de risques

- La perception est très importante pour le manager qui veut éviter de faire des erreurs dans ses relations avec les gens et les événements en milieu de travail. Ce problème est rendu plus compliqué par le fait que différentes personnes perçoivent différemment la même situation. Afin de traiter efficacement avec leurs subordonnés, les managers doivent bien comprendre leurs perceptions.

- La perception peut être importante car elle offre plus qu'un résultat objectif ; il ingère une observation et fabrique une réalité altérée enrichie d'expériences antérieures.

- La perception construit le caractère (pas nécessairement bon ou mauvais caractère) qui définit différents rôles que les individus tombent dans le clown, l'hypocrite, le bien-pensant, la victime, etc.

- Il est d'une importance vitale si nous voulons nous entendre avec les autres d'essayer de voir les choses de leur point de vue ou de se mettre à leur place pendant un moment. Si nous marchons à leur place, nous acquerrons une nouvelle perspective sur les choses et, en cela, nous comprendrons l'autre et pourrons également l'aimer et l'aider de manière plus appropriée.

Ainsi, pour comprendre le comportement humain, il est très important de comprendre leur perception, c'est-à-dire comment ils perçoivent différentes situations.

Le comportement des gens est basé sur leur perception de la réalité et non sur la réalité elle-même. Le monde, tel qu'il est perçu, est celui qui est important pour comprendre le comportement humain.

6. Facteurs affectant la perception

La perception est la façon dont un individu sélectionne, organise et interprète les informations pour créer une image significative.

La perception dépend non seulement des stimuli physiques mais aussi de la relation des stimuli avec le champ environnant et des conditions au sein de l'individu. La perception est un processus par lequel les individus organisent et interprètent leurs perceptions sensorielles pour donner un sens à leur environnement.

Cependant, ce que l'on perçoit peut être sensiblement différent de la réalité objective. C'est le processus par lequel les informations provenant de l'environnement

Chapitre III : La perception et prise de risques

extérieur sont sélectionnées, reçues, organisées et interprétées pour leur donner un sens.

Cet apport d'informations significatives aboutit à des décisions et à des actions. Plusieurs facteurs contribuent à façonner et parfois à fausser la perception. Ces facteurs peuvent résider chez le perceuteur, dans l'objet ou la cible perçue ou dans le contexte de la situation dans laquelle la perception est effectuée.

Lorsqu'un individu regarde une cible et tente d'interpréter ce qu'il voit, cette interprétation est fortement influencée par les caractéristiques personnelles de l'individu qui perçoit.

6.1. Les caractéristiques personnelles qui affectent la perception comprennent attitudes, personnalité, motivations, intérêts, expériences passées et attentes.

Certains facteurs influencent la cible, comme la nouveauté, le mouvement, les sons, la taille, l'arrière-plan, la proximité, la similitude, etc.

Les caractéristiques de la cible observée peuvent affecter ce qui est perçu. Parce que les cibles ne sont pas considérées isolément, la relation d'une cible avec son arrière-plan influence également la perception, tout comme notre tendance à regrouper des objets proches et des objets similaires.

Il existe également certains facteurs situationnels, comme le moment de la perception des autres, les contextes de travail, les contextes sociaux, etc., qui influencent le processus de perception.

En plus de cela, il existe d'autres facteurs, comme apprentissage perceptuel, qui est basé sur des expériences passées ou sur toute formation spéciale que nous recevons. Chacun de nous apprend à mettre l'accent sur certaines entrées sensorielles et à en ignorer d'autres.

Un autre facteur est l'état mental, qui fait référence à la préparation ou à l'aptitude à recevoir un apport sensoriel.

Une telle attente maintient l'individu préparé avec une bonne attention et concentration. Le niveau de connaissance dont nous disposons peut également changer la façon dont nous percevons leurs comportements. Par exemple, si une personne sait

Chapitre III : La perception et prise de risques

que son amie est stressée par des problèmes familiaux, elle pourrait ignorer ses commentaires vifs. L'apprentissage a une influence considérable sur la perception.

Cela crée des attentes chez les gens. La nature des choses qui doivent être perçues est également un facteur influent. Par nature, nous entendons si l'objet est visuel ou auditif et s'il implique des images, des personnes ou des animaux.

La perception est déterminée à la fois par les caractéristiques physiologiques et psychologiques de l'être humain, alors que la sensation est conçue uniquement à partir des caractéristiques physiologiques. Ainsi, la perception ne se limite pas à ce que l'on voit avec les yeux.

Il s'agit d'un processus beaucoup plus complexe par lequel un individu absorbe ou assimile sélectivement les stimuli de l'environnement, organise cognitivement les informations perçues d'une manière spécifique, puis interprète les informations pour évaluer ce qui se passe dans son environnement.

Lorsqu'un individu regarde une cible et tente d'interpréter ce qu'il voit, cette interprétation est fortement influencée par les caractéristiques personnelles de l'individu qui perçoit.

Caractéristiques personnelles qui affecter la perception inclure les attitudes d'une personne, personnalité motivations intérêt, les expériences passées et les attentes.

7. Processus de perception

Le processus de perception nous permet de découvrir le monde qui nous entoure.

Dans cet aperçu de la perception et du processus de perception, nous en apprendrons davantage sur la façon dont nous passons de la détection de stimuli dans l'environnement à l'action concrète basée sur ces informations. Il peut être organisé selon nos structures et modèles existants, puis interprété sur la base d'expériences antérieures.

Bien que la perception soit un processus largement cognitif et psychologique, la façon dont nous percevons les personnes et les objets qui nous entourent affectent notre communication.

Chapitre III : La perception et prise de risques

En fait, le processus de perception est une séquence d'étapes qui commence par l'environnement et conduit à notre perception d'un stimulus et à une action en réponse à ce stimulus.

Pour bien comprendre le fonctionnement du processus de perception, nous devons suivre chacune des étapes suivantes.

7.1. Étapes du processus de perception :

Les trois étapes du processus de perception sont :

Sélection, Organisation et Interprétation.

7.1.1. Sélection

Le monde qui nous entoure est rempli d'une infinité de stimuli auxquels nous pourrions prêter attention, mais notre cerveau n'a pas les ressources nécessaires pour prêter attention à tout.

Ainsi, la première étape de la perception est la décision de ce à quoi il faut prêter attention.

Lorsque nous prêtons attention à une chose spécifique dans notre environnement – qu'il s'agisse d'une odeur, d'une sensation, d'un son ou de tout autre chose – cela devient le stimulus auquel nous prêtons attention.

La sélection est la première partie du processus de perception, dans laquelle nous concentrons notre attention sur certaines informations sensorielles entrantes. Lors de la sélection, nous choisissons des stimuli qui attirent notre attention.

Nous nous concentrons sur ceux qui ressortent à nos sens (vue, ouïe, odorat, goût et toucher). Nous captons les informations par l'intermédiaire de nos cinq sens, mais notre champ de perception comprend tellement de stimuli qu'il est impossible à notre cerveau de tout traiter et de tout comprendre.

Ainsi, à mesure que l'information entre par nos sens, divers facteurs influencent ce qui se passe réellement à travers le processus de perception.

7.1.2. Organisation

Une fois que nous avons choisi de nous occuper d'un stimulus dans l'environnement, ce choix déclenche une série de réactions dans notre cerveau.

Chapitre III : La perception et prise de risques

Ce processus neuronal commence par l'activation de nos récepteurs sensoriels (toucher, goût, odorat, vue et audition).

L'organisation est la deuxième partie du processus de perception, dans laquelle nous trions et catégorisons les informations que nous percevons sur la base de modèles cognitifs innés et appris.

Trois façons de trier les choses en modèles consistent à utiliser la proximité, la similitude et la différence (Stanley, mo).

7.1.3. Interprétation

Après avoir répondu à un stimulus et que notre cerveau a reçu et organisé l'information, nous l'interprétons d'une manière qui a du sens en utilisant nos informations existantes sur le monde. L'interprétation signifie simplement que nous prenons l'information que nous avons ressentie, l'organisons et la tournons. En quelque chose que nous pouvons catégoriser.

En classant différents stimuli en catégories, nous pouvons mieux comprendre et réagir au monde qui nous entoure.

La perception des autres implique la perception, l'organisation et l'interprétation d'informations sur les gens, ainsi que sur ce qu'ils disent et font. La sensation est une caractéristique principale de la perception en ce qui concerne les apports extérieurs. Dans le processus de perception, premièrement, celui qui perçoit doit sélectionner ce qui sera perçu.

Ensuite, l'organisation a lieu lorsque les auditeurs identifient le type de son et le comparent à d'autres sons entendus dans le passé.

8. Erreurs de perception :

La perception est le processus d'analyse et de compréhension d'un stimulus tel qu'il est. Mais il n'est pas toujours possible de percevoir les stimuli tels qu'ils sont. Consciemment ou inconsciemment, nous confondons le stimulus et le percevons mal.

Souvent, les préjugés chez l'individu, le moment de la perception, le contexte défavorable, le manque de clarté du stimulus, la confusion, conflit à l'esprit, et d'autres facteurs sont responsables d'erreurs de perception. Il y a quelques erreurs de

Chapitre III : La perception et prise de risques

perception Illusion, Hallucination, Effet de halo, Stéréotypes, Similarité, Effet corne et Contraste.

8.1. Illusion :

L'illusion est une fausse perception. Ici, la personne se trompera sur un stimulus et le percevra mal.

Par exemple, dans l'obscurité, une corde est confondue avec un serpent ou vice versa. La voix d'un inconnu est confondue avec la voix d'un ami. Une personne se trouvant à distance et inconnue peut être perçue comme une personne connue.

8.2. Hallucination :

Parfois, nous rencontrons des cas où l'individu perçoit un stimulus, même s'il n'est pas présent.

Ce comportement est connu sous le nom d'hallucination. La personne peut voir un objet, une personne, etc. ou elle peut écouter une voix bien qu'il n'y ait ni objets ni sons en réalité.

8.3. Effet de halo :

L'individu est évalué sur la base de la qualité, de la caractéristique ou du trait positif perçu. Un effet de halo opère lorsque nous tirons une impression générale d'un individu sur la base d'une seule caractéristique, telle que l'intelligence, la sociabilité ou l'apparence.

En d'autres termes, il s'agit de la tendance à attribuer une note uniformément élevée ou faible à un homme dans d'autres traits s'il est extraordinairement élevé ou faible dans un trait particulier : si un travailleur a peu d'absences, son superviseur peut lui attribuer une note élevée dans tous les autres domaines. De travail.

8.4. Stéréotypes

Les gens peuvent généralement appartenir à au moins une catégorie générale basée sur des traits physiques ou comportementaux, puis ils seront évalués. Lorsque nous jugeons quelqu'un en fonction de notre perception du groupe auquel il appartient, nous utilisons un raccourci appelé stéréotype.

Chapitre III : La perception et prise de risques

Par exemple, un patron pourrait supposer qu'un travailleur originaire d'un pays du Moyen-Orient est paresseux et ne peut pas atteindre ses objectifs de performance, même s'il fait de son mieux.

8.5. Similarité

Souvent, les gens ont tendance à rechercher et à évaluer de manière plus positive ceux qui leur ressemblent. Cette tendance à approuver la similitude peut amener les évaluateurs à attribuer de meilleures notes aux employés qui présentent les mêmes intérêts, méthodes de travail, points de vue ou normes.

8.6. Effet corne

Lorsque l'individu est complètement évalué sur la base d'une qualité ou d'une caractéristique négative perçue, cela se traduit par une note globale inférieure à un taux acceptable.

Il n'est pas formellement habillé au bureau. C'est pourquoi il peut aussi être occasionnel au travail.

8.7. Contraste

La tendance à évaluer les gens par rapport aux autres plutôt que par rapport aux autres performances individuelle il ou elle fait. Sera plutôt évaluer un employé en comparant ses performances avec d'autres salariés.

Au début du XXe siècle, Wilhelm Wundt a identifié le contraste comme un principe fondamental de la perception, et depuis lors, cet effet a été confirmé dans de nombreux domaines.

Ces effets façonnent les qualités visuelles telles que la couleur, la luminosité et d'autres types de perception, notamment la sensation de poids d'un objet. Une expérience a révélé que le fait de penser au nom « Hitler » conduisait les sujets à qualifier une personne de plus hostile.

Fondamentalement, nous utilisons les raccourcis ci-dessus lorsque nous jugeons les autres. Percevoir et interpréter ce que font les autres est une tâche fastidieuse. En conséquence, les individus développent des techniques pour rendre la tâche plus gérable. Fondamentalement, nous utilisons les raccourcis ci-dessus lorsque nous jugeons les autres.

Chapitre III : La perception et prise de risques

Ces techniques sont souvent utiles. Ils nous permettent de faire rapidement des perceptions précises et de fournir des données valides pour les projections. Mais parfois, cela crée aussi des problèmes.

Parce que d'abord, nous avons dit qu'il s'agissait de raccourcis. De cette manière, nous pouvons juger les autres rapidement, mais parfois nous jugeons les autres à tort par ces raccourcis.

9. Quand la perception échoue ? La perception fournit souvent une fausse interprétation des informations sensorielles. De tels cas sont connus sous le nom d'illusions. Un terme que les psychologues utilisent pour désigner des perceptions incorrectes.

Il y a deux illusions ; ceux dus aux processus physiques et ceux dus aux processus cognitifs. Les illusions dues à la distorsion des conditions physiques comprennent l'hallucination, dans laquelle un individu perçoit des objets qui n'existent pas, par exemple de l'eau sur une route sèche.

Les processus cognitifs génèrent de nombreuses illusions, mais les façonnent le plus souvent, ce qui entraîne souvent des conséquences troublantes. Prenons un exemple concret impliquant l'illusion de Poggendorff.

Dans cette illusion, une ligne disparaît sous un angle derrière une figure solide, réapparaissant de l'autre côté dans ce qui semble être la position incorrecte. Des perceptions erronées du monde qui les entoure peuvent entraîner des problèmes pour le personnel.

Les managers en herbe qui s'enflamment le font parce qu'ils ne parviennent pas à lire correctement les situations et à agir en conséquence. Ils développent de mauvaises relations de travail, sont trop autoritaires ou avoir un conflit avec la haute direction. En conséquence, leur carrières s'arrêter brusquement.

Cela devrait être évité, et ils devraient être capables de percevoir correctement ce qu'ils doivent faire et avoir la maturité émotionnelle et la capacité de procéder aux changements nécessaires.

10. Pourquoi la perception varie ?

Nos perceptions varient d'une personne à l'autre, et le sens que nous en tirons varie. C'est pourquoi les gens ont des goûts différents en matière de musique, d'art, d'architecture, de vêtements, etc. Différentes personnes perçoivent des choses différentes à propos d'une même situation. Mais plus encore, nous attribuons des significations différentes à ce que nous percevons.

Et les significations peuvent changer pour une certaine personne. On peut changer de point de vue ou simplement donner un autre sens aux choses. Deux personnes ayant des tests visuels et auditifs identiques auront toujours des goûts différents quant à ce qu'elles aiment voir et entendre.

La façon dont nous percevons le monde qui nous entoure varie et est aussi unique que notre personnalité individuelle. Même si nous regardons la même image, ce que nous interprétons variera en fonction d'un certain nombre de facteurs, y compris de ce que nous nous attendons à voir.

Fondamentalement, la perception est une facette très intéressante de la vie et entreprise. La façon dont nous percevons notre monde et la façon dont nous pensons que celui-ci nous perçoit peut dicter la manière dont nous agissons et réagissons dans certaines situations.

Ainsi, la perception, ou l'appréhension au moyen des sens ou de l'esprit, peut être un aspect très puissant et influent de nos vies. Il peut orienter nos actions et nos pensées, qui, à bien des égards, guident qui nous sommes.

Comme vous avez maintenant abordé la perception ; consultez explorer les lignes directrices complètes sur comportement organisationnel.

<https://www.iedunote.com/fr/perception>

11. Les théories de la perception :

La perception est la capacité d'une personne à connaître et comprendre ce qui se passe dans son environnement. Les théories de la perception ont développé autour de la façon dont l'esprit traite l'information que les sens – les yeux, les oreilles, le nez et la peau - à envoyer. Ces organismes envoient des signaux au cerveau, dont ils se

Chapitre III : La perception et prise de risques

servaient pour faire des souvenirs, prendre des décisions et de réfléchir sur les problèmes.

Les différents types de perceptions inclus dans les théories de la perception, des hallucinations, des comportements paranormaux et des illusions d'optique.

11.1. Théorie adverbiale simplifiée :

Les concepts derrière les apparences que dans le cadre des théories de l'observation dans le but du processus de la façon, dont les gens perçoivent expliquer ou de voir les choses. Selon la théorie de la perception adverbiale, quand un objet semble être une certaine couleur, la couleur sera comme un adverbe. Couleur décrit comment l'objet apparaît et comment il fait une impression sur l'esprit. Les caractéristiques observées ne sont pas faites par l'objet; ils sont interprétés par l'esprit. Interprétation de l'apparence d'un objet se produit dans la justification ou le raisonnement pourquoi l'objet apparaît comme elle le fait l'esprit. La façon dont une personne perçoit l'objet et de ses caractéristiques est la façon dont il semble lui. Lors du partage d'un objet qu'une personne, ne peut pas voir ou percevoir, ces pièces ne seront pas affichées à lui ou à elle.

11.2. Disjunctiviste :

Théorie dit que les objets observés sont l'esprit indépendant. Quand une personne voit ses environs, former les objets de l'esprit indépendant de son expérience. Perceptions véridiques impliquent des objets ou des objets esprit indépendant qui existe dans l'environnement. Hallucinations ont des objets de l'esprit-dépendante; ils perception des objets qui existent dans l'environnement. Au cours d'une hallucination, les objets observés ne sont pas vraiment là et ne représentent pas ce qui est vu.

11.3. Théorie de l'auto-perception :

Est la théorie de la conscience de soi. Une personne crée une attitude ou d'une condamnation de l'attitude d'une autre personne, lors d'une situation à travers l'observation et la réflexion sur les causes de son propre comportement.

Chapitre III : La perception et prise de risques

La personne croit ses propres attitudes, sentiments et les compétences issues de son comportement externe ou la façon dont il ou elle communique avec le monde. Théorie de l'auto-perception développée pour expliquer la dissonance cognitive, que quand une personne pense deux idées contradictoires simultanément. Cela provoque l'inconfort, de sorte qu'une personne plus susceptible de croire que leur choix est correcte, même dans le visage de preuves qui prouve le contraire.

11.4. La théorie de la perception visuelle :

Implique deux principales théories: la théorie de Gibson et la théorie de Gregory.

La théorie de Gibson, qui est nommé d'après le psychologue américain James J. Gibson, appelé traitement de bas en haut, et suggère que la perception d'un objet commence par un stimulus visuel. L'œil voit l'objet et envoie cette information au cortex visuel du cerveau, où l'objet est interprété et identifié par l'esprit. La théorie de la Colombie-psychologue Richard L. Gregory des top-down traitement traite : La capacité de l'esprit pour interpréter les informations et les modèles dans un certain contexte. Une personne d'une de mai inintelligible, d'identifier le mot écrit à la main par la lecture de la phrase entière dans laquelle, le contexte ou le sens des autres mots dans la phrase est utilisée pour indiquer le sens des mots inintelligibles.

12. Les approches de la perception :

La perception peut être facilitée ou dépendante de la mémoire, j'ai donc coutume de distinguer deux grandes approches perceptifs :

12.1. L'approche directe est appelée processus de Bottom-up :

L'environnement s'impose aux connaissances. Lorsque l'on perçoit pour la première fois un stimulus, seules les informations de l'environnement sont prises en compte pour se former une représentation mentale (celle-ci peut par ailleurs être stockée par la suite en mémoire). Imaginez par exemple - tout le monde en a déjà fait l'expérience! - un jeu d'image, avec une image dans laquelle est cachée un objet : la première fois que vous voyez l'image, vous ne percevez que ce qu'elle vous renvoie, et

Chapitre III : La perception et prise de risques

vous entamez un processus de recherche visuelle pour trouver l'objet. Une fois que celui-ci est trouvé, vous l'avez en mémoire.

12.2. L'approche indirecte ou Top-down :

Les connaissances s'imposent à l'environnement : dans l'exemple précédent, si je vous présente à nouveau l'image, vous trouvez tout de suite l'objet caché. Or, l'image n'a pas changée! La seule chose qui puisse expliquer que vous la perceviez tout de suite, et la représentation que vous aviez préalablement mise en mémoire. C'est bel et bien la mémoire qui influe sur vos perceptions, de sorte que vous interprétiez directement l'image.

13. Les formes de la perception :

Le processus perceptuel se décompose lui-même en trois formes spécifiques que qui sont les suivantes :

13.1. La perception subjective :

Elle varie d'un individu à l'autre. La façon de percevoir un environnement dépend des caractéristiques et de l'histoire d'un individu. Deux personnes peuvent avoir deux interprétations différentes à un même stimulus car elles ont un vécu et une expérience passée distincte.

13.2. La perception déformante :

Dans cette forme de perception, les stimulées sont interprétés en fonction des schémas mentaux de l'individu. Toutes données provenant de l'environnement sont interprétées par les croyances initiales. Ainsi, l'individu va déformer une information qui est contraire à ses croyances de manière à ce qu'elles soient cohérentes avec ces dernières.

13.3. La perception sélective :

Dans ce type de situation, l'individu a beaucoup d'informations qui lui parviennent.

Avec un trop plein d'informations, l'individu ne peut pas tout retenir. Par conséquent, l'individu va sélectionner quelques informations en faisant un tri. Comme nous avons des capacités cognitives limitées, face à toutes les informations qui nous parviennent, le cerveau humain s'est doté de processus pour trier, sélectionner et

Chapitre III : La perception et prise de risques

stocker une partie d'entre elles. Ainsi, le cerveau pourra ressortir les informations stockées pour une utilisation immédiate ou future.

[HTTPS://WWW.OFFICIELPREVENTION.COM/DOSSIER/FORMATION/CONSEILS/RATIONALITE-LIMITEE-ET-SECURITE-AU-TRAVAI.](https://www.officielprevention.com/dossier/formation/conseils/rationalite-limitee-et-securite-au-travail)

II. La prise de risque :

1. Les différentes définitions :

1.1. Prise de risque : Prendre des risques c'est transgresser les règles de sécurité, de la loi, c'est être hors la loi. « Resecare » renvoie aussi à la scission, la séparation. Prendre des risques c'est se séparer du connue, c'est-à-dire de l'espace dans lequel nous évoluons, du cadre de sécurité dans lequel nous vivons. (Michel et al.2001).

- ✓ Selon Larousse : Le risque professionnel comme étant les dangers ou les menaces auxquels les travailleurs sont exposés dans le cadre de leur activité professionnelle. Cela peut inclure des risques physiques, chimiques, psychologiques ou liés à la sécurité au travail. Ces risques peuvent avoir des conséquences sur la santé et la sécurité des travailleurs.

1.2. Etymologie du terme risque :

Le terme « risque » se rapporte étymologiquement à deux notions. La première vient du latin « resecare » qui signifie « recouper », « séparer ».Le risque, c'est ce qui tranche, c'est ce qui coupe en cas d'échec, en cas d'erreur. Mais prendre des risques c'est aussi se couper, se séparer du connu, du cadre de sécurité dans lequel nous vivons, en se confrontant à un univers inconnu. La seconde étymologie nous vient du grec 'rhizhikhon', de' rhiza 'signifiant « racine ».celle –ci rattache le risque à l'origine et dans une certaine mesure au spéculaire. En s'exposant au risque, le sujet interpelle ses propres ressources, ses capacités physiques et psychiques à affronter le danger encouru.la prise de risque selon ces deux étymologies renvoie la nécessité de s'extraire d'un environnement rassurant, protecteur pour affronter délibérément un monde qui ne l'est pas, avec pour objectifs de tester ses capacités (Michel.Purper-Ouakil et Muren-Simeoni, 2006).

Chapitre III : La perception et prise de risques

1.3. Définitions du risque:

Selon la plupart des ouvrages de référence s'accordent à définir le risque comme un danger que l'on peut plus ou moins prévoir (Collard, 1998 ; Michel & Muren Simeoni, 2001). Ce risquer, c'est s'aventurer, se hasarder. Mais le risque est aussi rattaché tant à la dangerosité de l'activité qu'aux conséquences négatives sur le sujet (perte d'argent, accident, etc.). Certains auteurs insistent sur le caractère social des conduites à risques.

Par ailleurs, Michel, Purper-Ouakil et Muren-Simeoni (2006), distinguent le risque en fonction de la participation de l'individu dans son activité. Ce degré de participation du sujet illustre précisément la notion de prise de risque. Pour ces auteurs, la prise de risque se définit comme la participation active de l'individu dans un comportement pouvant être dangereux. C'est le sujet lui-même qui choisit de rechercher le danger au travers de certains comportements, dans la mesure où celui-ci peut être une réponse à certains de ses besoins. L'aspect motivationnel reste donc une dimension importante dans le décryptage des conduites à risques (Michel et al. 2006).

2. Les modèles explicatifs de la prise de risque :

La prise de risque peut être involontaire ou volontaire souvent le niveau de connaissance de l'individu. Dans la plupart des théories du comportement, il est pris comme principe que la prise de risque est volontaire au regard de la perception qu'en a l'individu. Dès lors, il existe Trois modèles de prise de risque, le modèle de l'homéostasie du risque de Wilde (Wilde 1982), celui de risque à zéro de Näätänen et Summala (Naatanen and Summala 1974), celui de l'évitement de la menace de Fuller (Fuller 1984) et celui du modèle hiérarchique du risque de Van der Molen (Van der Molen and Bötticher 1988).

Dans le modèle de Wilde, le sujet vise à maintenir un niveau constant de risque subjectif alors que les trois autres modèles optent pour le risque que le sujet cherche à éviter (risque proche de zéro).

Ce dernier modèle a été enrichi (Michon 1980) en identifiant trois niveaux de risque: le niveau stratégique qui concerne la planification du trajet au moment du

Chapitre III : La perception et prise de risques

déplacement (acception du risque), le niveau tactique qui concerne le choix procédural d'une action spécifique, d'une manœuvre donnée (prise de risque) et le niveau opérationnel qui se décline en deux types de fonctionnement : le comportement opérationnel normal, qui consiste en un ajustement continu (vitesse et trajectoire) à l'environnement routier et, les réactions d'urgence qui visent à faire face à des dangers soudains.

Il existe quatre modèles de la prise de risque qui visent à comprendre et réguler le comportement de l'opérateur humain qui sont :

2.1. Modèle de l'homéostasie du risque :

Il suppose que les taux d'accidents par kilomètre parcouru, par heure d'exposition et par tête dans la population, et le comportement du conducteur sont liés dans un processus de régulation en boucle dans lequel le niveau de risque choisi se trouve en dehors de la boucle (Wilde, 1988). Il postule l'existence d'un système de régulation implicite fait de rétroaction qui contribue à maintenir à un niveau constant, le niveau de risque subjectif de l'opérateur humain, c'est-à-dire le niveau de risque qu'il est prêt à accepter, indépendamment de toutes variations externes dans le système. Ce maintien du risque individuel à un niveau constant, expliquerait pourquoi les taux d'accidents qui ont considérablement diminué suite à des améliorations technologiques, ne décroissent plus au-delà d'une certaine valeur. Par exemple, selon Wilde, le conducteur réalise régulièrement des ajustements de son comportement de sorte que son évaluation du risque d'accident soit égale à un niveau cible de risque, ce niveau étant généralement supérieur à zéro. Les améliorations technologiques, comme celle d'une voie de circulation par exemple, inciteraient à rouler plus vite, et donc, à évaluer le niveau de risque subjectif et à abaisser le niveau de menace perçue. D'autres termes, « les gains de sécurité seraient composés par une modification du comportement de sorte que l'on se retrouvait, à plus ou moins long terme, au même niveau que le risque objectif ». D'après ce modèle qui paraît fondamental dans la sécurité, c'est le niveau de risque que les gens sont prêts à accepter qui déterminera leur implication dans l'accident. Dès lors, la prévention la plus efficace consistera à agir à ce niveau du risque subjectif ou du risque cible.

Chapitre III : La perception et prise de risques

2.2. Le modèle du risque a zéro :

Il postule, quant à lui, que la perception du risque par l'individu est très souvent égale à zéro. Selon ce modèle, les accidents se produisent parce que le seuil de risque subjectif que le sujet est disposé à accepter est trop élevé. Sa perception des risques est très faible alors que le risque demeure élevé. Un grand écart entre le risque objectif et le risque subjectif est susceptible d'engendrer un certain nombre de comportements qui favorisent l'occurrence des accidents.

Un certain nombre de facteurs sont susceptibles d'influencer l'élévation du seuil de risque subjectif. Parmi ces facteurs, on peut citer les erreurs d'évaluation du risque (sous-estimation de la probabilité d'occurrence du risque ou de l'importance de ses conséquences par exemple), les motivations individuelles propres au conducteur (se faire plaisir en conduisant vite, être à l'heure à un rendez-vous, respecter les délais), l'absence d'un renforcement négatif ou l'expérience heureuse de situations dangereuses ou décrites comme risquées.

Contrairement à Wilde (1982), Naatanen et Summala (1976) considèrent qu'il n'y a pas de prise de risque délibérée de la part de l'opérateur. Sa prise de risque, si l'on peut dire, résulte d'une mauvaise évaluation du danger présent dans la situation ou d'une variation transitoire du seuil de risque subjectif sous la pression d'autres motivations.

Dans ce contexte théorique, les actions de sécurité efficaces sont celles qui introduisent des améliorations dans le système sans réduire le risque subjectif ou qui visent à relever le niveau de celui-ci.

2.3. Le modèle d'évitement de la menace :

Propose par Fuller (1984), il aborde la situation de conduite comme une situation d'évitement perpétuel de la menace. Le conducteur doit continuellement modifier sa vitesse ou sa trajectoire pour ne pas prendre le contrôle de son véhicule, pour ne pas sortir de la route, pour éviter d'autres usagers ou de obstacles, le comportement d'évitement s'inscrit dans une séquence comportementale qui vise des buts quelque peu différents, comme celui d'arriver à une destination particulière et dans un intervalle de

Chapitre III : La perception et prise de risques

temps donne. Pour fuller, le comportement risque n'est pas seulement.

<https://www.securite-routiere-az.fr/p/prise-de-risque/>

<https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/document-unique/la-gestion-des-risques-professionnels>

3. Notion de risque professionnel :

Un risque professionnel est un risque lié à l'exercice d'une activité ou d'un métier. Il peut se traduire par un accident du travail ou de trajet, une maladie professionnelle ou par des risques psychosociaux. On le voit, la notion de risque professionnel couvre des réalités diverses qui impactent de différentes manières la santé et le bien-être des travailleurs ainsi que l'efficacité de l'organisation. La prévention des risques professionnels recouvre l'ensemble des actions, des dispositifs et des stratégies mises en œuvre ou déployées en vue de les maîtriser. Cette maîtrise passe par une fiabilisation accrue des installations et des équipements ainsi que par des actions visant à promouvoir ou à favoriser l'adoption de comportements plus sains ou plus sûrs. L'apport de la psychologie du travail à l'étude et à la prévention des risques professionnels est d'autant plus important que les comportements humains sont souvent cités comme étant à l'origine des accidents.

Un risque professionnel est un événement dont l'occurrence met en danger des personnes dans le cadre de l'exercice de leur métier. Les événements qui conduisent à des risques professionnels sont souvent connus, mais ils sont incertains, surtout pour les effets conjugués, dont la combinaison peut aboutir à un très grand nombre de possibilités. La totalité des risques possibles ainsi rencontrés dans les établissements industriels, commerciaux, administratifs, dans les infrastructures routières, portuaires ou dans les moyens de transport et les chantiers, est bien difficile à établir tant les situations sont diverses ; il en est de même pour les mesures de prévention ou de maîtrise des dangers afférents, dont on doit établir des priorités dépendant de leur criticité.

La représentation traditionnelle du risque identifie les sources de dangers et les classe en fonction de leur fréquence et de leur gravité, permettant de calculer cette criticité : cette approche du risque professionnel, en plus de fournir des priorités

Chapitre III : La perception et prise de risques

d'action, est intéressante car elle met facilement en évidence les deux voies possibles de réduction du risque : agir sur sa probabilité d'occurrence (en la diminuant par des mesures de prévention) ou sur sa gravité (en mettant en place des systèmes de protection destinés à réduire les conséquences).

Cette matrice à deux dimensions (probabilité x conséquences, c'est à dire présence à la fois d'un aléa et d'un enjeu) est utile mais insuffisante pour rendre compte de la complexité des interactions qui conduisent à des accidents de travail ou à une maladie professionnelle ; l'amplitude du temps concerné, l'aversion au risque sont aussi des éléments importants, car les conditions de production ne seront plus du tous les mêmes au-delà d'un certain horizon temporel, car on redoute certains comportements plus que d'autres.

La notion de risque est donc associée au hasard qui génère des comportements non prévisibles de façon certaine a priori : dans le milieu professionnel, ces comportements dit aléatoires ou aléas proviennent de l'environnement (origine naturelle), de l'outil de production ou des opérateurs (origines anthropiques, techniques ou organisationnelles), le plus souvent d'un ensemble des facteurs indépendantes ou non.

Le risque est une notion anthrocentrée. Le risque professionnel ne concerne pas tous les événements possibles, mais seulement ceux qui sont non souhaités, nuisant à l'intégrité d'un travailleur, c'est-à-dire que par rapport à une approche strictement statistique, il y a un biais de subjectivité, liée à la perception du dommage.

La part de l'imprévisibilité peut être réduite d'abord par une meilleure connaissance des processus qui engendrent ces risques et ensuite par une étude de leur partie aléatoire. Cette étude permet de calculer une probabilité d'occurrence d'un aléa et de son amplitude dans un intervalle de temps donné, qu'on va rapprocher de son acceptabilité.

Ces notions d'amplitude de temps et d'acceptabilité sont fondamentales dans l'approche du risque professionnel.

L'importance de l'acceptabilité du risque professionnel comme facteur influençant les décisions est fondamentale puisqu'il faut intégrer la notion d'aversion au risque, qui entraîne que plus celle-ci est forte (ou plus le niveau d'acceptabilité est

Chapitre III : La perception et prise de risques

faible), plus le risque est important au sens où il faut adopter plus de mesures de prévention et de protection vite pour réduire le risque futur.

La matrice à deux dimensions (probabilité x conséquences) est le résultat d'une étude assez rationnelle, mais ces notions de fréquence d'occurrence et de gravité et ne sont pas les seuls éléments pris en compte en milieu professionnel : d'autres variables de dimension psychosociologique ou cognitive modifient la perception du risque et sont par conséquent susceptibles d'influencer les deux facteurs constitutifs de la démarche d'évaluation des risques, en particulier celui relatif à la probabilité.

En effet, la perception des risques est souvent affectée d'un certain nombre d'illusions ou de biais perceptifs (propres à chaque individu ou à une communauté) et ces illusions sont susceptibles d'affecter le jugement (raisonnements fallacieux, sophismes, qui peuvent être conscients ou inconscients).

Le jeu des différents acteurs confrontés et impliqués dans une situation à risques montre que les probabilités d'occurrence et l'intensité des risques sont en fonction du mal entendu, désaccords, ambiguïtés, flous, contradictions, oppositions.

Le sentiment d'infailibilité (syndrome du TITANIC), ou la dénégaration du danger, le simplisme qui ne prend pas en compte la complexité des comportements, l'absence d'un système de retour d'expérience, qui entraîne à plus ou moins long terme la répétition de la survenue de l'accident, la dilution des responsabilités sont des causes majeures de survenues d'accidents. <https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/document-unique/la-gestion-des-risques-professionnel>.

4. Les risques peuvent être classés selon qu'ils sont :

- **Mécaniques** : heurts par les parties mobiles en mouvement des machines, écrasement par des chutes d'objets ou des véhicules, coupures et perforations par les outils de travail, projections de particules solides (copeaux de métal, de bois, de roche) ou de matière incandescente, contraintes posturales et visuelles et gestes répétitifs ...
- **Physiques** : vibrations produites par les engins, niveau sonore trop élevé, température trop forte ou trop basse, intempéries pour les travaux extérieurs

Chapitre III : La perception et prise de risques

(humidité, vent...), niveau d'éclairage, qualité de l'air sur le lieu de travail (poussières...), courant électrique, incendie et explosion, différentiel de niveaux ...

- **Chimiques** : exposition à des substances chimiques par inhalation, ingestion ou contact cutané, produits gazeux, liquides ou solides, cancérigènes, mutagènes, toxiques, corrosifs, irritants, allergisants...
- **Biologiques** : exposition à des agents infectieux (bactériens, parasitaires, viraux, fongiques) et allergisants par piqûre, morsure, inhalation, voie cutanéo-muqueuse...
- **Radiologiques** : existence de radiations ionisantes et radioéléments, de rayonnements laser, de radiations UV et IR, rayonnements électromagnétiques divers...
- **Psychologiques** : agression physique ou verbale sur le lieu de travail par un client /élève/patient, harcèlement moral ou sexuel par un supérieur hiérarchique, stress managérial, charges mentales excessives (travail permanent sur écran ...)
<https://www.officiel-prevention.com/dossier/formation/formation-continue-a-la-securite/les-differents-concepts-de-prevention-des-risques-professionnelscallsificationdes risques>.

5. Théorie de la prise de risque

La théorie de la motivation à la protection (Protection Motivation Theory - PMT) proposée par Rogers (1975, 1983) est une théorie importante dans la compréhension de la prise de risque. Selon cette théorie, la motivation d'un individu à adopter un comportement de protection (ou à prendre un risque) dépend de deux processus d'évaluation :

1. **L'évaluation de la menace**, qui comprend la perception de la gravité d'une menace et la vulnérabilité perçue face à cette menace.
2. **L'évaluation du coping (faire face)**, qui comprend l'évaluation de l'efficacité des mesures recommandées pour faire face à la menace, ainsi que l'évaluation de sa propre capacité à mettre en œuvre ces mesures avec succès.

Selon la PMT, les individus adopteront un comportement de protection (évitant ainsi la prise de risque) lorsque la menace est perçue comme grave, qu'ils se sentent

Chapitre III : La perception et prise de risques

vulnérables, qu'ils pensent que les mesures recommandées sont efficaces et qu'ils ont la capacité de les mettre en œuvre avec succès. En revanche, ils prendront des risques s'ils perçoivent la menace comme minime, se sentent peu vulnérables, doutent de l'efficacité des mesures recommandées ou de leur capacité à les mettre en œuvre.

Résumé de chapitre

La perception et la prise de risque professionnel sont deux notions intimement liées. La perception renvoie à la manière dont un individu interprète les informations sensorielles de son environnement pour se forger une représentation du monde. Cette perception subjective est influencée par de nombreux facteurs individuels et situationnels qui peuvent conduire à des biais et erreurs d'interprétation. En milieu professionnel, une perception erronée ou déformée des risques peut pousser un travailleur à adopter des comportements dangereux ou à prendre des risques inconsidérés. Le document explore donc les mécanismes psychologiques et théories permettant de comprendre comment la perception individuelle des risques impacte la prise de décision face au danger dans un cadre professionnel. L'enjeu est de mieux cerner ces processus afin de promouvoir une perception plus juste des risques et favoriser l'adoption de comportements préventifs adaptés.

Cadre pratique

Chapitre IV:

La méthodologie de recherche

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

1. Présentation du lieu de l'étude :

1.1 Présentation de l'entreprise SPA LES MOULINS DE LA SOUMAM (filiale SIDI-AICH) :

« LES MOULINS DE LA SOUMAM – SIDI AICH » est un complexe Industriel Commercial de la filiale céréales les hauts plateaux SPA Sétif implanté dans la Commune de Sidi-Aich près de la gare ferroviaire et de la route nationale RN 26, située à 45 km au nord –ouest du chef-lieu de la Wilaya de Bejaia.

Domaine d'activité : « Industrie Agroalimentaire » ; Transformation des céréales (Blés dur et tendre) et commercialisation des produits finis et dérivés.

Coordonnées :

Siège social : Route de la gare Sidi-Aich (W) de BEJAIA

Tel : 034 86 07 69 mobile : 05 60 63046 45/ 05 60 18 55 08

Fax: 034 86 07 71

E-mail : cic_soummam@agrodiv.dz

1.2 Historique

La Société Nationale de semoulerie, minoterie qui fabrique des pâtes alimentaires et couscous est créée par l'ordonnance 68-99 du 26/04/1968 modifiant le décret N°65-89 du 25/03/1965. En novembre 1982, elle a été touchée par l'opération de restructuration des entreprises, ce qui a donné naissance: ENIAL (Entreprise Nationale de développement des Industries Alimentaires). Cette entreprise est chargée du suivi des projets d'Industries Alimentaires, des réalisations et de régulation du marché national en produits alimentaire et dérivés.

Cette filiale est composée de deux unités de Production Sidi Aich et Kherrata. Pour l'unité de production de Sidi-Aich, elle est située au Nord-Ouest de la wilaya de Bejaïa à une distance de 45km pour des raisons stratégiques. Elle est délimitée par les daïras : AMIZOUR au EST, ADEKAR au NORD, SEDOUK au SUD et AKBOU au OUEST, et plus précisément près de la gare S.N.T.F. Elle est implantée sur une surface de 6 hectares, dont 2 hectares sont destinés au génie civil. Elle a été construite

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

par les entreprises italiennes CMC DIRAVENA pour le génie civil et OCRIM CREMORA pour le génie mécanique. Elle est entrée en production en juillet 1982.

Le moulin a été rénové à 100% avec extension de capacité vu que sa production est portée à 3000 quintaux par jour de blé trituré. Cette unité s'est dotée d'une nouvelle semoulerie à deux lignes d'une capacité de production de 4400 quintaux par jour de blés triturés. Cette dernière est entrée en production à la fin du premier semestre 1995. A partir du 01/10/1997, L'ERAD Sétif a procédé à la création de la filiale « Les Moulins de Soummam /SPA » au capital de 891.310.000 DA dont le siège social est implanté à Sidi Aich pour des raisons de rentabilité économique.

Superficie

U: M²

SITE	SURFACE TOTALE	SURFACE COUVERTE
Semoulerie et Minoterie § annexes	55.857	12.139

Equipements

U : QL/J

PERIODE DE MISE EN SERVICE	DESIGNATION INVESTISSEMENT	CAPACITES INITIALE	ADDITIONNELLE	EQUIPEMENT
Mai 1995	Semouleries (2x2200)	2x2200 <i>BD</i>	/	<i>OCRIM</i>

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

Avril 1997	Rénovation et extension de capacités de production	1000 BT 1000 BD	500 BT 500 BD	GOLFETO
Avril 2002	Rénovation - Minoterie : 06 appareil à cylindre 01 filtre - Semoulerie : 01 filtre	1500 BT 1500 BD	/ /	GOLFETO
Novembre 2016	Reconversion de la semoulerie 1500QX/J en minoterie 1500QX/J	500 BT	/	GOLFETO

Gamme de produits proposés par les moulins de la Soummam:

U : Kg

TYPE DE PRODUIT	TYPE DE CONDITIONNEMENT	TYPE D'EMBALLAGE
Semoule Extra de Blé dur	25	P.P
	10	P.P
	5	P.P
Semoule Extra de Blé dur destinée à la Fabrication Des Pâtes Alimentaires	25	P.P
	10	
	05	
Semoule spéciale couscous	25	

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

	10	P.P
	05	
Semoule Grosse de Blé dur	25	P.P
	10	P.P
Semoule Courante de Blé dur	25	P.P
	10	P.P
Semoule Secondaire de blé dur dite 3SF	25	P.P
Semoule complète de Blé dur	10	P.P
Farine Supérieure de Blé tendre	05	Kraft
	02	Kraft
	01	Kraft
Farine Panifiable de Blé tendre	50	P.P
	25	P.P
	05	Kraft
	02	Kraft
	01	Kraft
Son du Blé dur et de Blé tendre	Vrac	/
	Sacs	P.P

P.P: Polypropylène

Les spécifications et les caractéristiques techniques des produits et emballages sont consignés dans un catalogue produit

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

Capacité de stockage

U:QL

PRODUITS FINIS ET SOUS PRODUITS	MATIERES PREMIERES
20.000	125 000

Évolution de l'effectif sur 3 ans :

2016	2017	2018
244	313	315

Système management de la qualité :

La décision d'adopter une démarche qualité est intervenue suite à l'identification de la contrainte intervenant dans l'environnement à savoir l'ouverture du marché, la privatisation, mise à niveau des entreprises et le client plus exigeant.

En 2007, l'entreprise est Certifiée selon la norme iso 9001v2000 par le bureau AIB VINCOTTE (organisme belge) avec une transition vers la version 2008 en 2010 et vers la version 2015 en 2018.

Structures et Mission de l'entreprise les Moulins de la Soummam :

Nous allons exposer dans cette présente section l'organigramme du Complexe Les Moulins de la Soummam et ses différentes structures comme nous allons exposer également les missions et les activités de l'entreprise ainsi que ses capacités de production.

La structure d'organisation : le Groupe AGRODIV Filiale Céréales des Hauts Plateaux Ex. ERIAD SETIF (se situant sur un segment stratégique) met en œuvre un flux de travail qui va de la production des produits de la meunerie, semoulerie, aux

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

déchets (son). Le découpage des responsabilités y est conçu de manière à respecter les compétences spécifiques que le processus interne requiert pour être mené à bien. La forme de structuration projetée sera de type fonctionnel évolué. La figure n°1 nous présente l'organigramme de l'entreprise les moulins de la Soummam. La figure n°2 schématise la substructure du service du personnel de cette dernière

Activité et capacité de l'entreprise les Moulins de la Soummam :

Son activité principale est la transformation des céréales blé dur et blé tendre, la production et la commercialisation des produits dérivés tel que : Semoule supérieure, Semoule courante, Farine supérieure, Farine panifiable, farine de blé dur. Sa capacité de trituration est de 7400 quintaux par jour, dont :

-  1500 QX blés tendre trituré donne de la farine.
-  1500 QX blés durs trituré donne de la semoule.

Sa capacité de stockage de matière première est de 12500qx de blés, alors que sa capacité de stockage est de 15000 QX environ. L'effectif actuel (2011), de l'unité est de 170 agents reparti entre les deux unités de la filiale (116 salariés à l'unité de Sidi-Aich et 54 à l'unité de Kherrata).

Les catégories des clients :

-  Grossistes
-  Détaillants
-  Boulangers
-  Consommateurs
-  Eleveurs
-  Fabriquant aliments de bétail
-  Etat et démembrements.

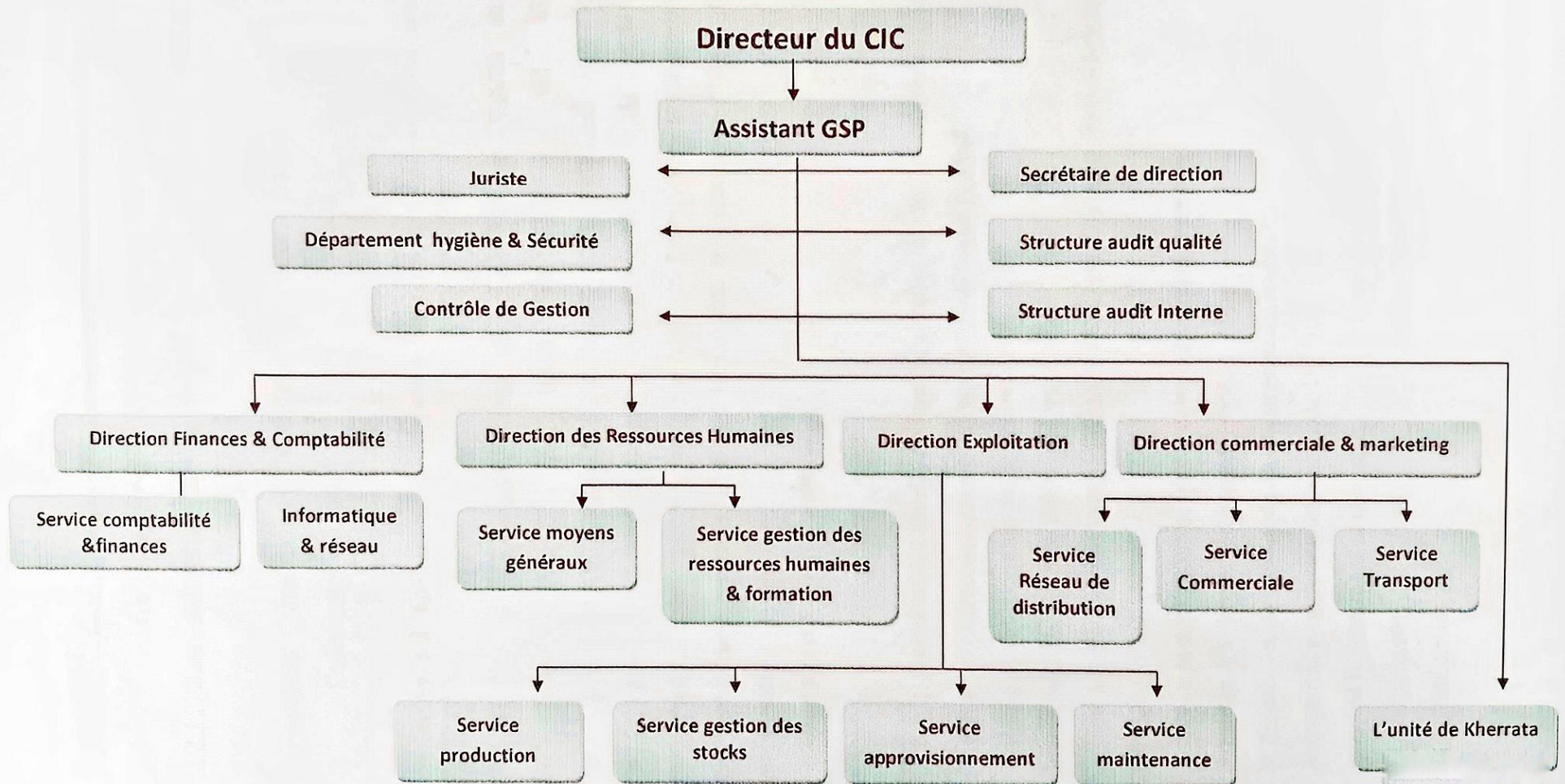
Chapitre IV : Méthodologie de recherche



Chapitre IV : Méthodologie de recherche

2. L'organisation et le fonctionnement de l'entreprise :

2.1. Organigramme CIC Les Moulins de la Soummam



Chapitre IV : Méthodologie de recherche

3. Les différentes structures de l'entreprise les Moulins de la Soummam :

Les missions de la filiale seront réparties comme suit :

3.1. La Direction Générale

3.1.1. Président Directeur Général : Ces tâches consistent à :

- ✓ Coordonner toutes les activités de la filiale
 - ✓ Mettre en œuvre les objectifs qualitatifs fixés dans son contrat.
 - ✓ Veiller à l'application de l'ensemble des résolutions émanant des organes de la filiale.
 - ✓ Veiller à l'application des directions et orientation du groupe.
 - ✓ Assurer toutes les actes de gestion de la filiale.
 - ✓ Assure le management statistique et opérationnel de la société.
 - ✓ Présider le conseil d'administration de la filiale.
 - ✓ Présider le comité de pilotage système de management qualité.
 - ✓ Passer tout contrat et marché, faire toute soumission et prendre part à toute adjudication.
- Exerce le pouvoir hiérarchique.

3.1.2. Secrétariat de direction générale : ses tâches consistent à :

- ✓ Reçoit, enregistre et transmet le courrier au directeur général
- ✓ Enregistre et réception des appels téléphoniques
- ✓ Responsable de toute activité du secrétariat
- ✓ Note les rendez-vous pour le Président Directeur Général et le tient Informer au temps opportun.
- ✓ Assure la duplication et photocopie, Tenue du classement
- ✓ Rédige les correspondances courantes
- ✓ Prépare les dossiers de la direction pour les réunions
- ✓ Organise et entretient le bureau du directeur.
- ✓ Prend les messages et répercute au responsable.

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

- ✓ Assure la réception des visiteurs, l'envoi et la réception des fax
Diffuse les documents internes.

3.1.3. Responsable qualité : Ces tâches sont :

- ✓ Mise en place du système qualité.
- ✓ Mise en place du suivi de la certification de l'entreprise suivant la norme ISO 9001/2008.
- ✓ Maîtrise des documents qualité. Surveille l'efficacité des actions correctives et Préventives.
- ✓ Veille à l'amélioration du système qualité.

3.1.4. Audit interne : ces tâches sont :

- Respect des dispositions du règlement intérieur de l'entreprise.
- Informer de tout obstacle majeur rencontré.
- Donner les instructions à l'équipe d'audit.
- Définir les exigences de toute mission d'audit, y compris la qualification des auditeurs.

3.1.5. Service hygiène et sécurité : ces tâches sont :

- Elaborer les consignes de sécurité propre à l'unité.
- Proposer les moyens matériels et humains nécessaires et l'emplacement des équipements d'urgences.
- Etudier et proposer des améliorations pour éviter les risques d'accidents ou de maladie professionnelle.

Le service hygiène et sécurité est composé de deux secteurs :

- Secteur hygiène : Chargé essentiellement de maintenir la propreté au sein de l'entreprise en évacuant les déchets de la production.
- Secteur sécurité : Veille à assurer la sécurité de l'entreprise et celle du personnel en contrôlant les entrées et sorties, contrôle les sorties de produits par rapport aux factures et aux cessions et vérifie les installations des postes d'incendies.

3.1.6. Juridique : ces tâches sont :

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

- Représente l'entreprise devant les instances judiciaires et ou administratives
- Suit les divers contrats ou conventions avec les clients
- Suit les actes et conventions dans le cadre de cession d'actifs
- Recouvre les créances et les chèques retournés impayés
- Suit le règlement des loyers
- S'occupe de la régularisation du patrimoine est tenu de respecter les dispositions du règlement intérieur de l'entreprise.

3.1.7. Chef de projet informatique : Ses tâches sont :

- Le suivi de l'exploitation des logiciels
- Modifie et développe des applications à la demande des services suscités
- Assiste les opérateurs dans l'exploitation, les sauvegardes et les problèmes du système qui peuvent surgir.
- Responsable du suivi de la maintenance des applications.

4 . La méthode utilisée dans la recherche:

Pour bien élaborer notre recherche et afin de recueillir des données fiables relatives à notre thème de recherche, nous avons suivi une méthode adéquate à notre enquête.

Toute recherche scientifique dépend de la méthode choisie, le choix de la méthode est très important ; car elle doit être liée à la nature du sujet abordé.

Le terme méthode désigne, selon certaines approches, la marche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance ou à la démonstration de la vérité. En se référant à cette définition, la méthode selon Maurice Angers, la méthode est définie comme « l'ensemble des procédures, des démarches précises adoptées pour en arriver à un résultat (1996, p21).

Pour arriver à notre objectif de recherche au sein de l'SPA AGRODIV de Sidi-Aich , nous avons opté pour l'utilisation de la méthode qualitative, car elle est plus adéquate aux genres de thématique comme celle de notre recherche, dans laquelle, nous essayons de toucher aux volets de notre recherche à partir des verbatim et les réponses de nos interviewés.

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

Nous avons utilisé la méthode qualitative dans notre recherche pour collecter et recueillir le maximum de données, concernant la perception et la prise de risque chez les opérateurs de l'SPA AGRODIV Sidi-Aich.

Les méthodes qualitatives visent d'abord à comprendre le comportement à l'étude. Il s'agit d'établir le sens de propos recueillis ou de comportements observés (Deslauriers, 1991).

5. La technique utilisée dans la recherche:

Selon Dre. Nour el houda LARAOUI (2020) la technique désigne un outil, un moyen, un instrument utilisé pour atteindre un résultat partiel, à un stade précis de la recherche. Le chercheur recourt à ce moyen pour couvrir des étapes d'opérations limitées, pour déployer une méthode de façon à la rendre plus efficace dans sa recherche. Les techniques sont donc des outils momentanés, coordonnés au moyen desquels on met en œuvre une méthode : sondage, interview, questionnaire, observation,...

Vu notre utilisation de la méthode qualitative, nous avons construit une enquête par l'entretien qui est destiné à un échantillon qui constitue les opérateurs. Il s'agit d'un moyen de communication en interrogeant notre échantillon afin de collecter les données qui seront analysées et interprétées, le choix de la technique dépend de la méthode choisie.

L'entretien est une des méthodes qualitatives les plus utilisées dans les recherches en gestion. Un entretien de recherche n'a rien de commun avec une discussion dans laquelle on se laisse porter par l'inspiration du moment. (Romelaer, 2005), il s'agit d'une forme de communication établie entre deux personnes qui ne se connaissent pas, ayant pour but de recueillir certaines informations concernant un objet précis.

Notre guide entretien est devisé en quatre (04) axes, chaque axe contient les points suivants:

- Premier axe: Les données socioprofessionnelles.
- Deuxième axe : L'optimisme comparatif du risque chez les opérateurs.

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

- Troisième axe: La perception du risque chez les opérateurs.
- Quatrième axe: La prise de risque chez les opérateurs.

L'entretien semi-directif nous a permis d'approfondir et d'explorer des pistes émergentes non initialement prévues. Et ce, dans les réponses des interviewés durant notre enquête.

6. La pré-enquête :

C'est une étape très importante dans toute élaboration de projet de recherche « elle consiste à essayer sur un échantillon réduit, les instruments (questionnaire, échelles, analyse des documents, entretien etc.) prévus pour effectuer l'enquête » (Grawitz, 2001).

Notre pré-enquête avait pour objectifs :

1. d'examiner la pertinence des données sollicitées relativement à nos hypothèses.
2. valider la méthode et la technique de collecte de donnée à utiliser ultérieurement.
3. compatibilité entre notre thématique le terrain et vérifier sa faisabilité sur le terrain
4. Sélectionner nos échantillons
5. Identifier les limites et défis potentielles, les problèmes éthiques afin de les prendre en compte

Nous avons effectué notre pré-enquête en cinq (05) jours, de 25-02-2024 au 01-03-2024 au sein de l'SPA AGRODIV durant laquelle nous avons adressé des questions ouvertes aux opérateurs par l'intermédiaire d'un guide d'entretien.

D'après notre pré-enquête, nous avons arrivé à concevoir et valider un guide d'entretien avec lequel nous avons entamer notre recherche proprement dite.

7. Population d'étude :

Genévrière POIRIER-COUTANSAIS (1987), considère une population d'étude comme étant un groupe homogène de personnes qui possèdent des caractéristiques communes.

La population de notre enquête est composée de 99 opérateurs dont nous avons sélectionné 15 opérateurs comme échantillon.

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

8. L'échantillon de l'enquête :

Selon Jean-Louis Loubet Del Bayle (2000, p.91), « L'échantillon est la partie de l'univers qui sera effectivement étudiée et qui permettra par extrapolation de connaître les caractéristiques de la totalité de l'univers. On peut noter que cette technique de l'enquête par sondage est applicable à toute opération de dénombrement et pas seulement en matière de sondage d'opinion ».

A cet effet, durant notre recherche, nous avons opté à sélectionner nombre qui se constitue de 15 opérateurs avec lesquels nous avons mené nos entretiens qui ont durés entre quarante cinq minutes jusqu'à une heure.

9. Caractéristiques de l'échantillon de l'enquête :

Tableau 1 : répartition de l'effectif selon l'âge :

Age	Fréquence	Pourcentage
[20-30]	2	13,33%
[30-40]	6	40%
[40-50]	6	40%
[50-60]	1	6,67%

La lecture de ce tableau montre que notre échantillon d'étude est caractérisé par sa richesse et sa variété, on détermine quatre catégories d'âge.

La première étant la présentation de [20-30] ans de l'ordre 2 de la fréquence total de l'échantillon, la deuxième catégorie est celle de [30-40] ans, avec une fréquence de 6 enquêtés, la troisième catégorie est celle de [40-50] ans, avec une fréquence de 6 personnes et enfin la dernière catégorie de [50-60] ans, représente par le taux le plus faible 1 personne.

On constate que la deuxième et la troisième représentent le taux le plus élevé cela peut s'expliquer par la politique de recrutement suivi par l'organisation qui préfère recruter les anciens diplômés afin de faciliter leurs adaptation.

Tableau 2 : Répartition de l'effectif selon le niveau d'instruction :

Niveau scolaire	Nombre
Primaire	1

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

Moyen	10
Secondaire	2
Universitaire	2

La lecture de ce tableau montre que notre échantillon d'étude est caractérisé par sa richesse et sa variété, on détermine quatre catégories d'âge.

La première étant la présentation de [20-30] ans de l'ordre 2 de la fréquence total de l'échantillon, la deuxième catégorie est celle de [30-40] ans, avec une fréquence de 6 enquêtés, la troisième catégorie est celle de [40-50] ans, avec une fréquence de 6 personnes et enfin la dernière catégorie de [50-60] ans, représente par le taux le plus faible 1 personne.

On constate que la deuxième et la troisième représentent le taux le plus élevé cela peut s'expliquer par la politique de recrutement suivi par l'organisation qui préfère recruter les anciens diplômés afin de faciliter leurs adaptation.

Tableau 3 : Répartition des effectifs selon l'expérience des opérateurs dans l'entreprise Sompac :

Année	[0-5]	[5-10]	[10-15]	[15-20]
Effectifs	3	7	3	2

D'après les données chiffrées de ce tableau on remarque que l'année de l'expérience dominante se situe entre 5 ans à 10 ans.

Tableau 4 : Répartition des effectifs selon la situation patrimonial des opérateurs dans l'entreprise Sompac :

situation patrimoniale	Nombre
Célibataires	5
Mariés	10

Ce tableau nous montre que le taux le plus élevé est celui des mariés avec un nombre de 10 personnes et 5 personnes célibataires.

10. Les difficultés rencontrées :

Il est tout à fait normal que toutes recherches scientifiques menées, soit confrontées à des contraintes, l'important est de les surmonter

Chapitre IV : Méthodologie de recherche

Ce qui est le cas avec notre recherche, durant laquelle nous avons rencontré les difficultés suivantes:

- La difficulté à trouver des opérateurs qui ont du temps pour entamer l'entretien vue la charge de leur travail.
- Le niveau d'instruction des opérateurs qui est faible, dont nous avons vécus des difficultés concernant le déroulement de notre entretien.
- Nous avons constaté que certains de nos enquêtés était hésitant à répondre à quelques questions.

Résumé du chapitre:

Nous sommes parvenus dans ce chapitre à présenter notre lieu d'enquête qui est la SPA AGRODIV Sidi-Aich, tout en présentant ses missions ses objectifs, et son organisation en général, de plus à présenter à notre méthode de travail employée afin de récolter les données concernant notre échantillon d'étude et notre sujet de travail.

Chapitre V:

**Interprétation et discussion des
résultats**

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Préambule :

Afin de présenter nos hypothèses émises de notre recherche, et suite à la collecte des données résumées par notre entretien, nous allons interpréter dans ce chapitre nos résultats obtenus.

I. Analyse et interprétation des résultats :

1. Les déterminants de la prise de risque :

1.1. La prise de risque:

La théorie de la motivation à la protection (Protection Motivation Theory - PMT) proposée par Rogers (1975, 1983) est une théorie importante dans la compréhension de la prise de risque. Selon cette théorie, la motivation d'un individu adopte un comportement de protection (ou à prendre un risque) dépend de deux processus d'évaluation :

1. L'évaluation de la menace, qui comprend la perception de la gravité d'une menace et la vulnérabilité perçue face à cette menace.
2. L'évaluation du *coping* (faire face), qui comprend l'évaluation de l'efficacité des mesures recommandées pour faire face à la menace, ainsi que l'évaluation de sa propre capacité à mettre en œuvre ces mesures avec succès.

Selon la PMT, les individus adoptent un comportement de protection (évitant ainsi la prise de risque) lorsque la menace est perçue comme grave, qu'ils se sentent vulnérables, qu'ils pensent que les mesures recommandées sont efficaces et qu'ils ont la capacité de les mettre en œuvre avec succès. En revanche, ils prendront des risques s'ils perçoivent la menace comme minime, se sentent peu vulnérables, doutent de l'efficacité des mesures recommandées ou de leur capacité à les mettre en œuvre.

Lors de nos entretiens avec les enquêtés, nous constatons que la majorité déclare qu'ils prennent des risques en raison que la nature de leur travail les oblige à le prendre.

Salah, âgé de 52 ans, niveau scolaire élémentaire a déclaré : « *Je prends des risques car j'ai l'habitude de faire face à ces risques minimes par rapport à mes collègues.* »

Mourad, marié âgé de 43 ans, chargeur en T3000 a ajouté : « *Certainement je prends le risque même si les conséquences vont être graves.* »

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Yazid, âgé de 34 ans, diplômé d'un baccalauréat scientifique déclare : « *Oui, par rapport à mes collègues je prends beaucoup de risques à cause de la surcharge au travail.* »

Selon ces déclarations, nous pouvons constater que la prise du risque professionnel se diversifie selon les situations de travail

1.1.1. Les facteurs intrinsèques et extrinsèques :

Les facteurs intrinsèques influençant la prise de risque chez les opérateurs sont principalement la banalisation et la minimisation des risques encourus. Cette tendance est illustrée par la déclaration de Salah : "Je prends des risques car j'ai l'habitude de faire face à ces risques minimes par rapport à mes collègues". On constate également un manque d'appréhension des conséquences graves sur la santé, comme l'affirme Mourad : "Certainement je prends le risque même si les conséquences vont être graves". Ces facteurs intrinsèques semblent renforcés par un optimisme comparatif, où les opérateurs se jugent plus à même de faire face aux risques par rapport à leurs collègues. Du côté extrinsèque, la surcharge de travail excessive apparaît comme un facteur clé poussant à la prise de risque, comme le souligne Yazid : "Oui, par rapport à mes collègues je prends beaucoup de risques à cause de la surcharge au travail". Nous pouvons également supposer un manque de contrôle et de surveillance organisationnelle sur les comportements à risque des opérateurs, en l'absence de freins extérieurs mentionnés dans leurs déclarations.

1.2. L'exposition aux risques:

La théorie de l'homéostasie du risque (Risk Homeostasis Theory) proposée par Gerald J.S. Wilde (1982) suggère que les individus s'efforcent de maintenir un niveau de risque global constant. Selon cette théorie, lorsque les conditions de sécurité s'améliorent (par exemple, grâce à des équipements de protection ou des procédures de sécurité renforcées), les individus ont tendance à adopter des comportements plus risqués afin de maintenir leur niveau de risque cible. Inversement, lorsque les conditions deviennent plus risquées, les individus auraient tendance à réduire leur prise de risque pour maintenir leur niveau de risque acceptable. Cette théorie explique pourquoi les améliorations en matière de sécurité ne conduisent pas toujours à une

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

réduction proportionnelle des accidents ou des blessures. Wilde, G. J. S. (1982). The theory of risk homeostasis: Implications for safety and health. Risk Analysis, 2(4), 209-225.

Lors de nos entretiens avec les enquêtés, nous constatons que la majorité déclare qu'ils sont exposés aux risques liés à leur travail

Salim opérateur sur machine âgée de 42 ans dit : « *Oui je suis exposé aux risques car je travaille sur une machine qui a trop de bruit sonores si en me comparant à d'autres collègues.* »

Djilali âgé de 37 ans, atteint d'un niveau scolaire moyen ajouté : « *Ma tâche est exposée aux risques plus que les autres car je travaille dans une zone où y'a trop de poussière qui est trop dangereuse pour mes poumons.* »

Tandis que Mustapha chef d'équipe T3000 âgé de 42 ans dit : « *Je ne me suis pas exposé au risque en raison que mon travail ne nécessite pas de réaliser des tâches qui sont exposés aux risques même si je travaille dans la zone de production comme mes collègues.* »

1.2.1. Les facteurs d'exposition aux risques :

Sur le plan intrinsèque, on constate une tendance des opérateurs à comparer de manière optimiste leur niveau d'exposition aux risques par rapport à leurs collègues. Cette attitude est flagrante dans les propos de Salim: "Oui je suis exposé aux risques...si en me comparant à d'autres collègues" et ceux de Djilalli "Ma tâche est exposée aux risques plus que les autres". Une certaine minimisation ou banalisation des risques auxquels ils sont confrontés semble également présente, sous-entendue par leur manque d'inquiétude manifeste. Du côté extrinsèque, la nature même du poste ou de la fonction occupée apparaît comme un facteur déterminant d'exposition, comme l'illustre Mustapha: "Je ne suis pas exposé...mon travail ne nécessite pas de réaliser des tâches exposées aux risques". Les conditions de travail pénibles, telles que le bruit sonore évoqué par Salim "je travaille sur une machine qui a trop de bruit sonores" et les poussières mentionnées par Djilalli "je travaille dans une zone où y'a trop de poussière...dangereuse" constituent également des facteurs extrinsèques majeurs. Enfin, bien que non explicitement cité, un éventuel déficit de mesures de prévention et

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

de protection adéquates de la part de l'entreprise peut laisser les travailleurs plus exposés aux risques professionnels

1.2.2. Conséquences de l'exposition aux risques sur les plans personnel et organisationnel :

Sur le plan personnel, la prise de risque peut entraîner des conséquences graves comme des risques de blessures physiques, une perte de capacités fonctionnelles ainsi que le développement de stress et d'anxiété chez les travailleurs. Au niveau organisationnel, cela peut mener à une augmentation des accidents de travail, engendrant des pertes financières importantes pour l'entreprise, une baisse de la productivité ainsi qu'une détérioration de l'image de l'organisation.

2. Les déterminants de l'Optimisme comparatif :

2.1. L'optimisme comparatif :

Les premières études réalisées sur l'OC ont été menées aux Etats-Unis (Weinstein, 1980, 1982 ; Alloy&Ahrens, 1987 ; Burger & Burns, 1988 ; Regan et al., 1995) et, depuis, elles ont été reproduites pour l'essentiel en Europe (Eiser et al., 2001 ; Harris & Middleton, 1994 ; Peeters et al., 1997 ; Hoorens&Buunk, 1993 ; Sanchez, Rubio, Paez, & Blanco, 1998 ; Desrichard et al., 2001 ; Meyer, 1995 ; Delhomme, 2001 ; Dolinski et al., 1987 ; Peeters et al., 1997), dans le pourtour méditerranéen (Peeters et al., 1997) et quelques autres pays (Zakay, 1996 ; Lee & Job, 1995 ; Heine & Lehman, 1995). Toutes montrent le même effet massif d'optimisme comparatif (Milhabet, 2010).

D'après nos entretiens avec les opérateurs, nous constatons que la majorité des personnes interrogées ont un biais d'optimisme comparatif élevé.

Nacer, âgé de 34 ans, marié dit : "Je dirais que j'ai moins de risques que mes collègues d'avoir un accident. Je suis quelqu'un de très prudent et j'ai beaucoup d'expérience dans ce travail. La plupart de mes collègues sont soit trop négligents, soit manquent d'attention aux détails importants de sécurité. Je fais bien plus attention qu'eux."

Hamza opérateur dans la Silos 3000 a ajouté : "Oui, c'est vrai que parfois je me dis que les risques me concernent un peu moins que certains de mes collègues. Je suis

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

quelqu'un de très vigilant et j'ai intégré toutes les procédures de sécurité. Alors que d'autres ont tendance à être plus relâchés ou distraits dans leur travail. Du coup, je suis moins susceptible d'avoir un accident."

2.1.1. Les conséquences de l'optimisme comparatif sur le plan personnel et organisationnel :

L'optimisme comparatif peut entraîner plusieurs conséquences personnelles. Les individus convaincus de leur supériorité en matière de prudence et de vigilance peuvent développer une propension accrue à prendre des risques, sous-estimant ainsi les dangers réels auxquels ils sont exposés. Cette perception peut également mener à un relâchement dans l'application rigoureuse des procédures de sécurité, les jugeant moins indispensables pour eux-mêmes. Un excès de confiance en leurs capacités à gérer les risques peut également se manifester, les poussant à ignorer des précautions nécessaires. De plus, une forte croyance en leur propre vigilance et compétence peut empêcher ces individus de remettre en question et d'améliorer continuellement leurs pratiques de sécurité, augmentant ainsi leur vulnérabilité.

Sur le plan organisationnel, l'optimisme comparatif peut avoir des répercussions significatives. Cette attitude peut conduire à une exposition accrue aux dangers professionnels, car les risques sont négligés par ceux qui se croient moins vulnérables. La sous-estimation des dangers accroît la probabilité d'accidents ou de blessures, affectant non seulement les individus mais aussi leurs collègues. Par ailleurs, les comportements risqués influencés par cette perception peuvent diminuer l'efficacité globale des mesures de sécurité, impactant négativement la sécurité collective. Pour l'entreprise, cela se traduit par des coûts supplémentaires liés aux arrêts de travail, aux réparations, et aux indemnités. Enfin, une multiplication des accidents peut porter atteinte à l'image et à la crédibilité de l'entreprise, affectant sa réputation et sa position sur le marché.

2.2. La compétence :

La théorie des compétences de base (Core Competency Theory) développée par Prahalad et Hamel (1990) met l'accent sur l'importance des compétences

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

fondamentales d'une organisation pour assurer un avantage concurrentiel durable. Selon cette théorie, les compétences de base sont des connaissances et des savoir-faire spécifiques qui permettent à une entreprise de créer de la valeur ajoutée pour ses clients de manière unique et difficilement imitable par ses concurrents.

Dans le contexte du travail, cette théorie souligne l'importance de développer et de valoriser les compétences clés des employés, qui constituent des atouts stratégiques pour l'organisation. Les compétences individuelles et collectives des travailleurs sont considérées comme des ressources essentielles pour atteindre les objectifs organisationnels et maintenir une position concurrentielle forte (Ljungquist, 2008).

D'après nos entretiens avec les opérateurs, nous constatons que la majorité des personnes interrogées considère la compétence comme un paramètre essentiel pour éviter les accidents.

Salim, âgé de 42 ans et possédant de 10 ans d'expérience, déclare : *« Je juge que la compétence est un facteur déterminant pour l'évitement des accidents. D'après mon expérience, j'ai remarqué que les personnes compétentes évitent efficacement les accidents contrairement aux autres. »*

Farid, âgé de 35 ans et marié, travaille dans la maintenance a ajouté : *« Je suis convaincu que la compétence permet à l'opérateur d'éviter d'être victime d'un accident grave. »*

Cependant, Mounir, un célibataire âgé de 30 ans sans expérience, a déclaré : *« Je ne vois pas en quoi la compétence joue un rôle central dans la prévention des accidents, car moi personnellement, je crois que c'est une question de destinée ».*

2.2.1. Conséquences de la compétence sur les plans personnel et organisationnel :

Sur le plan personnel, le développement des compétences renforce la confiance en soi des travailleurs, accroît leur satisfaction au travail et ouvre des opportunités de carrière ainsi que de meilleures chances de réussite professionnelle. Pour l'organisation, des employés compétents permettent d'améliorer la production, la performance globale de l'entreprise tout en renforçant sa réputation.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

2.3. Accident de travail :

La théorie de l'incidence des accidents (Accident Incidence Theory) développée par Heinrich (1931) propose un modèle explicatif des causes des accidents de travail. Selon cette théorie, les accidents résultent d'une séquence d'événements et de conditions qui peuvent être classés en cinq catégories principales : 1) l'héritage et les défauts de la personne, 2) les défauts de l'environnement de travail, 3) les actes dangereux et les conditions mécaniques/physiques dangereuses, 4) l'accident lui-même, et 5) les blessures ou dommages résultants.

Heinrich suggère que la plupart des accidents sont causés par des actes dangereux commis par les travailleurs plutôt que par des conditions dangereuses. Il souligne l'importance de se concentrer sur la prévention des causes profondes des accidents, telles que les facteurs humains, les erreurs de comportement et les défaillances de l'environnement de travail (Manuele, 2011).

D'après les réponses obtenues lors de nos entretiens, nous constatons que la majorité des personnes interrogées ils ont vécu d'accidents de travail lors de l'exécution de leurs tâches, tandis qu'une petite catégorie n'a pas connu des accidents.

Comme il a déclaré Youcef, soudeur âgé de 29 ans, atteint d'un niveau scolaire moyen déclare : *«Par rapport à mes collègues j'ai vécu des accidents graves en raison que ma zone de travail est exposée au risque et que moi et je ne sais pas identifier les limites qui renvoient en terme de prise de risque dans mon travail.»*

3. Les déterminants de la perception du risque :

3.1. La perception :

Elle est essentielle pour interpréter les stimuli environnementaux, répondre à nos besoins, et prédire les comportements en fonction des perceptions individuelles, qui varient d'une personne à l'autre. Pour les managers, comprendre la perception est crucial pour éviter les erreurs en relations humaines et gérer efficacement leurs équipes. En intégrant les expériences passées, la perception crée une réalité subjective qui façonne les rôles et les caractères des individus. Pour établir de bonnes relations, il est important de voir les choses du point de vue des autres, ce qui permet de mieux comprendre et d'aider autrui.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

La théorie de l'auto-perception est la théorie de la conscience de soi. Une personne crée une attitude ou d'une condamnation de l'attitude d'une autre personne, lors d'une situation à travers l'observation et la réflexion sur les causes de son propre comportement.

La personne croit ses propres attitudes, sentiments et les compétences issues de son comportement externe ou la façon dont il ou elle communique avec le monde. Théorie de l'auto-perception développée pour expliquer la dissonance cognitive, que quand une personne pense deux idées contradictoires simultanément. Cela provoque l'inconfort, de sorte qu'une personne plus susceptible de croire que leur choix est correcte, même dans le visage de preuves qui prouve le contraire.

D'après nos entretiens avec les opérateurs interrogés, nous constatons que la manière dont ils perçoivent le risque ça se diffère, et celle-ci est argumentée par ces différentes déclarations :

Farid opérateur dans la maintenance âgé de 35 ans déclare, diplômé de Licence en génie mécanique : "Les risques sont élevés pour tous les opérateurs, mais je crois que ma formation me permis de mieux les gérer."

Mounir, célibataire âgé de 30 ans sans expérience, déclare : «Non, je pense que les risques ne nous concernent pas tous de manière égale. Même si je suis prudent, je sais que les accidents peuvent survenir à tout moment."

3.1.1. Les caractéristiques personnelles qui affectent la perception comprennent : attitudes, personnalité, motivations, intérêts, expériences passées et attentes. Certains facteurs influencent la cible, comme la nouveauté, le mouvement, les sons, la taille, l'arrière-plan, la proximité, la similitude, etc.

Les caractéristiques de la cible observée peuvent affecter ce qui est perçu. Parce que les cibles ne sont pas considérées isolément, la relation d'une cible avec son

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

arrière-plan influence également la perception, tout comme notre tendance à regrouper des objets proches et des objets similaires.

Il existe également certains facteurs situationnels, comme le moment de la perception des autres, les contextes de travail, les contextes sociaux, etc., qui influencent le processus de perception.

En plus de cela, il existe d'autres facteurs, comme apprentissage perceptuel, qui est basé sur des expériences passées ou sur toute formation spéciale que nous recevons. Chacun de nous apprend à mettre l'accent sur certaines entrées sensorielles et à en ignorer d'autres.

Un autre facteur est l'état mental, qui fait référence à la préparation ou à l'aptitude à recevoir un apport sensoriel.

Une telle attente maintient l'individu préparé avec une bonne attention et concentration. Le niveau de connaissance dont nous disposons peut également changer la façon dont nous percevons leurs comportements.

3.2. Les procédures de sécurité :

La théorie du comportement planifié (Theory of Planned Behavior) développée par Icek Ajzen (1991) peut s'appliquer au respect des procédures de sécurité. Cette théorie stipule que l'intention d'un individu d'adopter un comportement donné est influencée par trois facteurs principaux : 1) son attitude envers le comportement, 2) les normes subjectives perçues, et 3) la perception du contrôle comportemental.

Dans le contexte des procédures de sécurité, cette théorie suggère que le respect de ces procédures par les travailleurs dépendra de leur attitude envers la sécurité, de la pression sociale perçue pour se conformer (normes subjectives), et de leur perception de leur capacité à suivre ces procédures (contrôle comportemental perçu) (Fogarty & Shaw, 2010).

D'après les entretiens menés avec les opérateurs, nous constatons que la majorité déclare accorder une grande importance aux mesures de sécurité. Cependant, le respect de ces procédures ne dépasse pas 70%.

Comme il a déclaré Hamza, marié âgé de 44 ans, chargeur dans les 4000 : « *Bien sûr, par rapport à mes collègues qui sont célibataires, je porte quotidiennement mes*

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

équipement de sécurité car je les trouve nécessaires pour me protéger des accidents, pour que je continue toujours à travailler afin de subvenir mes besoins et ceux de ma petite famille»

Par contre Khelaf âgé de 28 ans célibataire, chargeur dans les 4000 dit : *«En tant que jeune, je n'ai pas vraiment besoin de ces procédures de sécurité puisque je suis actif et dynamique. De plus, le port des équipements comme les chaussures lourdes et peu confortables me gêne dans l'exécution de mes tâches et me rend moins souple.»*

3.2.1. Les facteurs intrinsèques et extrinsèques du respect des procédures de sécurité :

La conscience de l'importance des procédures de sécurité, la connaissance de ces procédures et la peur des blessures physiques, du décès et de l'impact sur la famille sont des facteurs favorisant le respect des mesures de sécurité. Comme l'a souligné Hamza : *"Je porte quotidiennement mes équipements de sécurité car je les trouve nécessaires pour me protéger des accidents"*. Sa déclaration illustre sa prise de conscience des risques d'accident et la nécessité de s'en prémunir.

Parmi les facteurs extrinsèques, on retrouve la mise en place par l'entreprise de mesures de sécurités adéquates, une supervision appropriée, ainsi que la sensibilisation et la formation régulière en hygiène, sécurité et environnement (HSE). Bien que non explicitement cité, on peut supposer que ces éléments organisationnels influencent positivement le respect des procédures par les opérateurs.

3.2.2. Conséquences du respect des procédures de sécurité sur les plans personnel et organisationnel :

Le respect des procédures de sécurité permet sur le plan personnel de réduire significativement les risques d'accidents et de blessures, préservant ainsi la santé et la sécurité des travailleurs. D'un point de vue organisationnel, cela contribue à réduire les coûts liés aux accidents de travail, aux arrêts de production et aux dommages matériels, impactant positivement la performance globale de l'entreprise.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

3.3. La vigilance :

La théorie de la vigilance de Mackworth (1948) est l'une des premières et des plus influentes théories sur ce sujet. Elle postule que la vigilance est une ressource limitée qui diminue au fil du temps en raison de la fatigue et de la monotonie. Selon cette théorie, les performances de détection des signaux diminuent progressivement au cours d'une tâche de vigilance prolongée, ce qui est connu sous le nom de "déclin de la vigilance".

D'après les réponses obtenues lors de nos entretiens, nous constatons que la majorité des opérateurs ont un niveau de vigilance moyen.

Lyes âgé de 39 ans, expérimenté de 6 ans dit : *« Des fois avant de commencé mon travail j'assure sur le bon fonctionnement des machines. Même je ne porte pas quotidiennement mes vêtements de travail, par ce que j'ai déjà remarqué que mon ancien collègue il travail sans qu'il porte ses vêtements de travail. »*

Cependant, Bilal un célibataire de 33 ans déclare : *« Sincèrement, je te jure que je me protège pas et jusqu'aujourd'hui j'ai jamais vécu un accident dans ma carrière. »*

Mohand, âgé de 41 ans, attient d'un niveau scolaire moyen a ajouté : *« La première chose que je fais chaque jours est de vérifier toutes les machines ou je travaille. »*

II. Discussion des résultats :

Rappelons que notre recherche vise à mieux comprendre l'optimisme comparatif de la perception et la prise du risque chez les opérateurs, Pour ce faire, nous avons énoncé trois hypothèses qui établissent des liens entre les variables de recherche que nous proposons.

Nous cherchons ainsi à examiner dans un premier temps, l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise des risques professionnels, dans un deuxième temps nous examinerons le lien étroit entre le degré de comparaison sociale chez les opérateurs, dans la dernière hypothèse, nous attendrons sur le fait que les caractéristiques socioprofessionnelles influencent la perception et la prise des risques chez les opérateurs.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Dans ce chapitre, nous discuterons des résultats que nous avons obtenus, notamment en faisant ressortir les contributions de la recherche actuelle et en les comparant aux résultats des études antérieures.

1. Discussion des résultats de la première hypothèse H01 :

« L'optimisme comparatif a une incidence sur la perception et la prise des risques chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich. »

Selon la théorie de la motivation à la protection (PMT) exposée, les individus prennent des risques s'ils aperçoivent la menace comme minime et se sentent peu vulnérables, ce qui reflèterait un optimisme comparatif par rapport au risque.

Cette hypothèse est confirmée par les déclarations des opérateurs comme Yazid et Hamza qui expriment un biais d'optimisme comparatif élevé, se considérant moins exposés aux risques que leurs collègues en raison de leur prudence et expérience. L'analyse souligne que cet optimisme comparatif peut effectivement conduire à une propension accrue à prendre des risques en sous-estimant les dangers réels.

Au final, les résultats permettent réellement de confirmer que l'optimisme comparatif a une incidence importante sur la perception et la prise de risque professionnel dans cette population d'opérateurs.

Cette hypothèse mériterait donc d'être affirmée sur la base de ces résultats. Si L'optimisme comparatif, c'est-à-dire la tendance à se percevoir moins exposé aux risques que les autres, semble effectivement influencer la perception et la prise de risque chez les opérateurs, comme le montrent les déclarations de Yazid et Hamza. En minimisant les dangers auxquels ils sont confrontés et en surestimant leur capacité à y faire face par rapport à leurs collègues, ces opérateurs développent une perception erronée des risques réels. Cette distorsion cognitive les pousse à baisser leur garde et à adopter des comportements plus risqués, puisqu'ils se croient "à l'abri" en raison de leur prétendue vigilance et prudence supérieures. L'analyse souligne que cet excès de confiance accru par l'optimisme comparatif peut les amener à négliger des précautions de sécurité essentielles.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Les résultats de la recherche actuelle confirment ceux de la recherche de Spitzenstetter (2006) qui révèlent la présence d'un biais de l'optimisme comparatif en face l'accident grave fréquent.

2. Discussion des résultats de la deuxième hypothèse H02 : « Y'a un lien étroit entre le degré de comparaison sociale des opérateurs d'Agrodiv SIDI-AICH et leurs perceptions des risques professionnels ».

D'après les données présentées, cette hypothèse est confirmée, Cette hypothèse est également soutenue par les résultats, qui montrent une tendance des opérateurs à comparer leur niveau d'exposition aux risques par rapport à leurs collègues, notamment les déclarations de Salim et Salah, illustrent clairement le lien entre la comparaison sociale des opérateurs avec leurs collègues et leur perception des risques professionnels. Plus ils ont tendance à se comparer de manière optimiste aux autres, plus ils minimisent leur propre niveau d'exposition aux risques. Cette dynamique de comparaison ascendante semble façonner leur jugement subjectif des dangers encourus. Comme souligné dans l'analyse, cette attitude comparative teintée d'optimisme influence de manière significative leur évaluation subjective des menaces liées à leur travail.

Au final, les résultats permettent d'établir un lien étroit et généralisé entre le degré de comparaison sociale et la perception de risque professionnel dans cet échantillon. Cette hypothèse est donc confirmée.

Les résultats de la recherche actuelle confirment ceux de la recherche de Roxane de la Sablonnière, Anne-Marie Hénault, Marie-Élaine Huberdeau dans Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2009/3 (Numéro 83), pages 3 à 24

Les comparaisons sociales ont été introduites pour la première fois par Festinger (1954) qui, dans sa théorie des comparaisons sociales, a proposé que les individus sont motivés à évaluer leurs opinions et habiletés en se comparant à d'autres personnes. Considérées comme un « un aspect central de l'expérience humaine » (traduction libre, Suls et Wheeler, 2000, p. 15), les comparaisons sociales ont généré, suite à leur conception théorique, un engouement considérable de la part des membres de la communauté scientifique. Depuis, nombreux sont les chercheurs qui ont tenté de

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

compléter la théorie de Festinger (Crosby, 1976 ; Joule et Beauvois, 1997 ; Wheeler et Miyake, 1992 ; Wills, 1981 ; Wood, 1989, 1996), notamment en précisant certaines des hypothèses qu'il avait émises en 1954. Par exemple, certains travaux sur les comparaisons sociales ont permis d'établir que les individus ne cherchent pas seulement à évaluer leurs opinions ou habiletés, mais qu'ils peuvent également s'évaluer sur plusieurs autres dimensions.

3. Discussion des résultats de la troisième hypothèse H 03 : « Les caractéristiques socioprofessionnelles influencent la perception et la prise de risque. »

Sur ce point, les résultats semblent plus concluants pour confirmer l'hypothèse. Plusieurs déclarations d'opérateurs comme Salim, Farid et Mounir s'appuient directement sur leur perception des risques, des compétences et de l'évitement des accidents à des facteurs socioprofessionnels comme l'expérience, l'âge, la situation familiale.

La théorie du comportement réfléchi vient appuyer ces observations, en démontrant que des variables comme l'attitude, les normes subjectives et la perception du contrôle, influencées par les caractéristiques socioprofessionnelles (expérience, âge, situation familiale, etc.), peuvent impacter les comportements de prise de risque.

Ainsi, la majorité des réponses confortent l'idée d'une influence notable de l'expérience comme élément primordial influençant le comportement de la prise de risque chez les opérateurs enquêtés, où la recherche menée par Wallach & Wing (1968) sur la relation entre l'expérience des gestionnaires et leur propension à prendre des risques confirme que les caractéristiques socioprofessionnelles influence sur la façon de percevoir et gèrent les risques liés à leur travail.

Une autre étude de Wallach é Kogan en 1961 a révélé que la propension à la prise de risque diminuait avec l'âge. Les participants les plus jeunes (18-39 ans) étaient les plus enclins à prendre des risques, suivis par le groupe d'âge moyen (40-64 ans), et enfin le groupe (65 ans et plus) le moins enclin à prendre des risques.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

En résumé, la troisième hypothèse mettant en avant l'influence des caractéristiques socioprofessionnelles sur la perception et la prise de risques semble bien étayée par les résultats de cette étude.

Les résultats de la recherche actuelle confirment ceux de la recherche de *Bruno Chauvin, Danièle Hermand* dans *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2006.)Pages 65 à 83

« Dans une étude de Lai et Tao (2003), 167 Chinois de Hong-Kong, âgés de 18 à 63 ans, ont estimé 25 risques environnementaux selon leur degré de menace à un niveau local et à un niveau global. Les résultats ont indiqué que les participants plus âgés ont perçu les risques comme plus menaçants pour l'environnement local et global que les participants plus jeunes. »

Conclusion

Conclusion

Conclusion générale

Dans notre étude, nous avons cherché à examiner l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs, en mettant l'accent sur le cas des employés d'Agrodiv de Sidi-Aich. Notre objectif était de mettre en évidence l'influence de l'optimisme comparatif sur leurs perceptions et leurs prises de risque liées au travail.

Grâce à un guide d'entretien, des questions posées aux opérateurs et une revue de la littérature, nos trois hypothèses ont été confirmées. Cela nous a permis de répondre à notre question de recherche initiale : "L'optimisme comparatif influence-t-il la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich ?"

Nous avons constaté que la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv de Sidi-Aich sont influencées par des facteurs psychologiques, ainsi que par les caractéristiques socioprofessionnelles telles que l'âge, l'expérience, la situation patrimoniale et le niveau d'instruction.

Nous espérons avoir apporté, par cette recherche fondée sur des recherches bibliographiques et sur un guide d'entretien, des éléments explicatifs concernant « l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv, cas pratique : CIC de Sidi-Aich de Bejaia ». Nous souhaitons également avoir ouvert de nouvelles perspectives sur les plans théorique et pratique pour d'autres recherches ultérieures.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Ouvrages :

- Académie (9ème édition). (2010). Dictionnaire de l'Académie française.
- Alli, B. O. (2008). Fundamental principles of occupational health and safety (2nd ed.). International Labour Office.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191–215.
- Beauvois, J.-L. (1995). La psychologie de la personnalité. Dunod.
- Brownell, K. D. (1991). Behavioral medicine and clinical health psychology: Progress and challenge. *Handbook of social and clinical psychology: The health perspective*, 23–56.
- Del Bayle, J.L. (2000). Initiation aux méthodes des sciences sociales. Paris : L'Harmattan.
- Deslauriers, J.P. (1991). Recherche qualitative : guide pratique. Montréal : McGraw-Hill.
- Desrichard, O. (2000). Vers une psychologie des illusions de sens. Mardaga.
- Dubois, N. (2003). La sociabilité et ses niveaux: aspects quantitatifs. Dunod.
- Grawitz, M. (2001). Méthodes des sciences sociales. Paris : Dalloz.
- Heinrich, H. W. (1931). Industrial accident prevention: A scientific approach. McGraw-Hill.
- Keynes, J. M. (1936). The General Theory of Employment, Interest, and Money. Macmillan.
- Le Boterf, G. (2008). Repenser la compétence : Pour dépasser les idées reçues : 15 propositions. Éditions d'Organisation.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). Les représentations sociales de la hiérarchie: Les groupes institutionnels, dominants et dominés. Presses Universitaires de France.
- Michel, G., Purper-Ouakil, D. et Muren-Simeoni, AM (2006). Risque et conduite à risque chez l'enfant et l'adolescent. Éditions Masson.
- Milhabet, I. (2010). L'optimisme comparatif. PUG-collection septembre.

Références bibliographiques

- Milhabet, I. (2010). L'optimisme comparatif et ses explications motivationnelles et cognitives : Une approche psychosociale. Sarrebruck, Allemagne: Editions Universitaires Européennes.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton University Press.
- Roughton, J., & Mercurio, J. (2002). *Developing an effective safety culture: A leadership approach*. Butterworth-Heinemann.
- Wilde, G. J. S. (1982). Titre de l'ouvrage. Maison d'édition.
- Wilde, G.J.S. (1994). *Target Risk*. Toronto, Canada: PDE Publications.

Articles :

- Agostini, B. (s.d.). Que signifie l'optimisme comparatif en psychologie sociale ? Revue électronique.
- Alicke, M. D. (1985). Global Self-Evaluation as Determined by the Desirability and Controllability of Trait Adjectives. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49(6), 1621–1630.
- Alicke, M. D., & Govorun, O. (2005). The Better-Than-Average Effect. In M. D. Alicke, D. A. Dunning, & J. I. Krueger (Eds.), *The Self in Social Judgment* (pp. 85–106). Psychology Press.
- Blanton, H., Axson, D., McClive, K. P., & Price, S. (2001). The Effect of Absolute versus Relative Feedback on Self-Evaluations following Performance: Implications for Self-Enhancement. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37(5), 396–403.
- Boney-McCoy, S., Gibbons, F. X., & Gerrard, M. (1999). Self-Esteem, Compensatory Self-Enhancement, and the Consideration of Health Risk. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(8), 954–965.
- Bougheas, S. (2002). Economics of optimism. *Journal of Economic Perspectives*, 16(3), 149–158.

Références bibliographiques

- Brinthaupt, T. M., Moreland, R. L., & Levine, J. M. (1991). Sources of Optimism among Prospective Group Members. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(1), 36–43.
- Brown, J. D. (1986). Evaluations of Self and Others: Self-Enhancement Biases in Social Judgments. *Social Cognition*, 4(4), 353–376.
- Burger, J. M., & Burns, L. (1988). The illusion of control: A generative force behind unrealistic optimism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(6), 965–971.
- Burger, J. M., & Burrus, J. (2004). Facilitating and Undermining the Power of Social Norm - article incomplet
- Delhomme, P. (2000). Les croyances des conducteurs et le risque d'accident: Revue de la littérature. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50(2), 115–127.
- Hancock, P. A., & Warm, J. S. (1989). A dynamic model of stress and sustained attention. *Human Factors*, 31(5), 519-537.
- Hoorens, V., & Buunk, B. P. (1993). Social comparison of health risks: Locus of control, the person positivity bias, and unrealistic optimism. *Journal of Applied Social Psychology*, 23(4), 291–302.
- Hoorens, V., & Smits, T. (2001). Unrealistic optimism about susceptibility to health problems: An explorative study. *European Journal of Social Psychology*, 31(6), 763–777.
- Ljungquist, U. (2008). Specification of core competence and associated components: A syntactic issue for developing core competence concept practice. *International Journal of Operations & Production Management*, 28(6), 606-627.
- Manuele, F. A. (2011). Heinrich's Pyramid and Occupational Safety: A Statistical Summation. *Journal of Safety Research*, 42(5), 339-341.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs: General and Applied*, 80(1), 1–28.

Références bibliographiques

- Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1988). Illusion and Well-being: A Social Psychological Perspective on Mental Health. *Psychological Bulletin*, 103(2), 193–210.
- Weinstein, N. D. (1980). Unrealistic optimism about future life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(5).

Thèses :

- Laraoui, Nour el Houda. (2020). La technique désigne un outil, un moyen, un instrument utilisé pour atteindre un résultat partiel. Thèse de doctorat, Université de Paris.
- Verliac, J.F. (2006). Optimisme comparatif et dynamique de la rémission. Thèse de doctorat en Psychologie. Université de Nantes.

Sites internet :

- Algérie Presse Service. [Publié le 30 avril 2023 à 08h00]. Retrieved from: APS.dz
- Carmen Sylva (Citation). L'optimisme, c'est de voir les choses à travers un rayon de soleil. Available at: <https://citations.ouest-france.fr/citation-carmen-sylva>.
- iEduNote. Perception. Consulté à <https://www.iedunote.com/fr/perception>
- Officiel Prévention. La gestion des risques professionnels. Consulté à <https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/document-unique/la-gestion-des-risques-professionnels>
- Officiel Prévention. Les différents concepts de prévention des risques professionnels. Retrieved from <https://www.officielprevention.com/dossier/formation/formation-continue-a-la-securite/les-différents-concepts-de-prevention-des-risques-professionnels>
- Philomag.com. "Perception." <https://www.philomag.com/lexique/perception>.
- Poirier-Coutansais, Génévrière. (1987). La population d'étude comme étant un groupe homogène de personnes. Consulté le [date], sur [siteweb].

Références bibliographiques

- Scribd.com. "Document."
<https://fr.scribd.com/document/547145356/Document>.
- Sécurité Routière AZ. Homéostasie du risque. Consulté à <https://www.securite-routiere-az.fr/h/homeostasie-du-risque/>
- Sécurité Routière AZ. Prise de risque. Consulté à <https://www.securite-routiere-az.fr/p/prise-de-risque/>

Annexes

Annexe 1 :



Université d'Abderrahmane Mira de Béjaïa

Faculté des sciences humaines et sociales

Département des sciences sociales

Option : Psychologie du travail et des organisations et gestion des ressources humaines

Guide d'entretien

Ce guide d'entretien entre dans le cadre de la préparation d'un mémoire de fin de cycle, en vue de l'obtention d'un diplôme de psychologie de travail et des organisations option gestion des ressources humaines.

Ce présent guide est destiné aux opérateurs d'AGRODIVES de Sidi-Aich en vue de voir la perception et la prise de risque chez les opérateurs.

Il nous semble utile de vous rassurer que l'anonymat est garanti, et que les informations de ce présent guide d'entretien ne seront que utiliser que pour des fins purement scientifiques.

Pour cette raison, nous vous prions de bien vouloir répondre avec toute sincérité pour que notre étude atteigne son cadre objectif et scientifique.

Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration et veuillez croire l'expression notre grand respect.

Axe1 : Données socioprofessionnelles :

- a. Age
- b. Niveau scolaire
- c. Situation patrimonial (familiale)
- d. Expérience en tant que opérateur

Axe 2 : Optimisme comparatif des risques chez les opérateurs :

1. Prenez-vous moins de risques au travail que vos collègues ?
Pourquoi ? Quand ?
2. Vous arrive-t-il de penser que les risques liés à votre travail vous concernent moins que les autres opérateurs ?
3. Par rapport à vos collègues réalisant le même travail que vous, estimez-vous avoir plus ou moins de risques d'avoir un accident ?
4. Croyez-vous que lors du non-respect des mesures de sécurité, vous serez moins exposé aux risques d'accident qu'un autre opérateur ? Expliquer ?
5. Pensez-vous que le respect des mesures de sécurité vous protège davantage des risques que vos collègues ? Pourquoi ?
6. Selon votre expérience, jugez vous que la compétence est un déterminant de l'évitement des accidents de travail ? Expliquer ?
7. Vous sentez-vous mieux protégé des risques grâce à votre état de santé ?
8. les accidents positifs (presque accidents) vous arrivent-ils plus souvent en comparaison à vos collègues ?a quel échéance (degré)? Pour quoi vous exactement?
9. Estimez-vous que les incidents graves vous arrivent moins fréquemment qu'aux autres opérateurs ? Pourquoi?
10. Lors d'un accident, pensez-vous que les conséquences seront moins graves pour vous que pour les autres ? Pourquoi? Avez-vous des stratégies pour éviter les conséquences plus graves? En cas de contraire, que feriez-vous?
11. Pensez-vous pouvoir mieux contrôler et éviter un risque d'accident grâce à votre maitrise de travail ? A quel degré de contrôle?
12. Croyez-vous que votre état de vigilance vous permet de mieux détecter les situations à risque que vos collègues ? Comment réagissez-vous en cas contraire?
13. Estimez-vous pouvoir réagir plus efficacement en cas d'incident imprévu grâce à vos compétences ? Expliquez votre stratégie(s)
14. Certains de vos collègues vous semblent-ils trop prudents par rapport aux réels risques de votre métier ?

Annexes

15. Vous arrive-t-il de comparer votre manière de gérer les risques à celle de vos collègues ?

Axe 3 : Perception des risques chez les opérateurs

1. Pensez-vous pouvoir évaluer les risques liés à votre poste de travail? Comment?
2. Estimez-vous être plus attentif aux risques potentiels que la moyenne de vos collègues ?
3. Avez-vous le sentiment de mieux anticipé les situations dangereuses que les autres opérateurs ? Comment vous y procédez?
4. votre connaissance des procédures de sécurité vous permet-elles de mieux appréhender les risques ? Comment vous faites en cas de contraire (ignorance des procédures de sécurité)?
5. Estimez-vous pouvoir mieux identifier les comportements ou situations à risque dans votre environnement de travail ? Que feriez-vous lorsqu'un incident imprévu vous arrive?
6. Trouvez-vous que vos collègues ont tendance à sous-estimer certains risques liés à votre métier ? Vous arrive-il souvent? En en cas, comment vous réagissez?
7. Votre travail vous rend-il sensible aux dangers potentiels ? Comment vous faites pour éviter le pire des cas?
8. Pensez-vous avoir une meilleure représentation mentale des risques encourus dans votre activité professionnelle ?
9. Lorsque vous voyez un collègue prendre plus de risques que vous, qu'en pensez-vous ?
10. Avez-vous déjà été influencé positivement ou négativement par les comportements de vos collègues face aux risques ?
11. Estimez-vous que votre niveau d'expérience vous aide à mieux percevoir et gérer les risques ?

Axe 4 : Prise de risque

1. Pensez-vous prendre moins de risques au travail que la plupart de vos collègues ? Pourquoi?
2. Avez-vous le sentiment d'éviter certains risques que vos collègues ont tendance à minimiser ? Quelles sont vos stratégies pour y remédier?
3. Estimez-vous respecter les procédures de sécurité plus rigoureusement que beaucoup de vos pairs ? A quel degré? (Si élevé pourquoi?)

Annexes

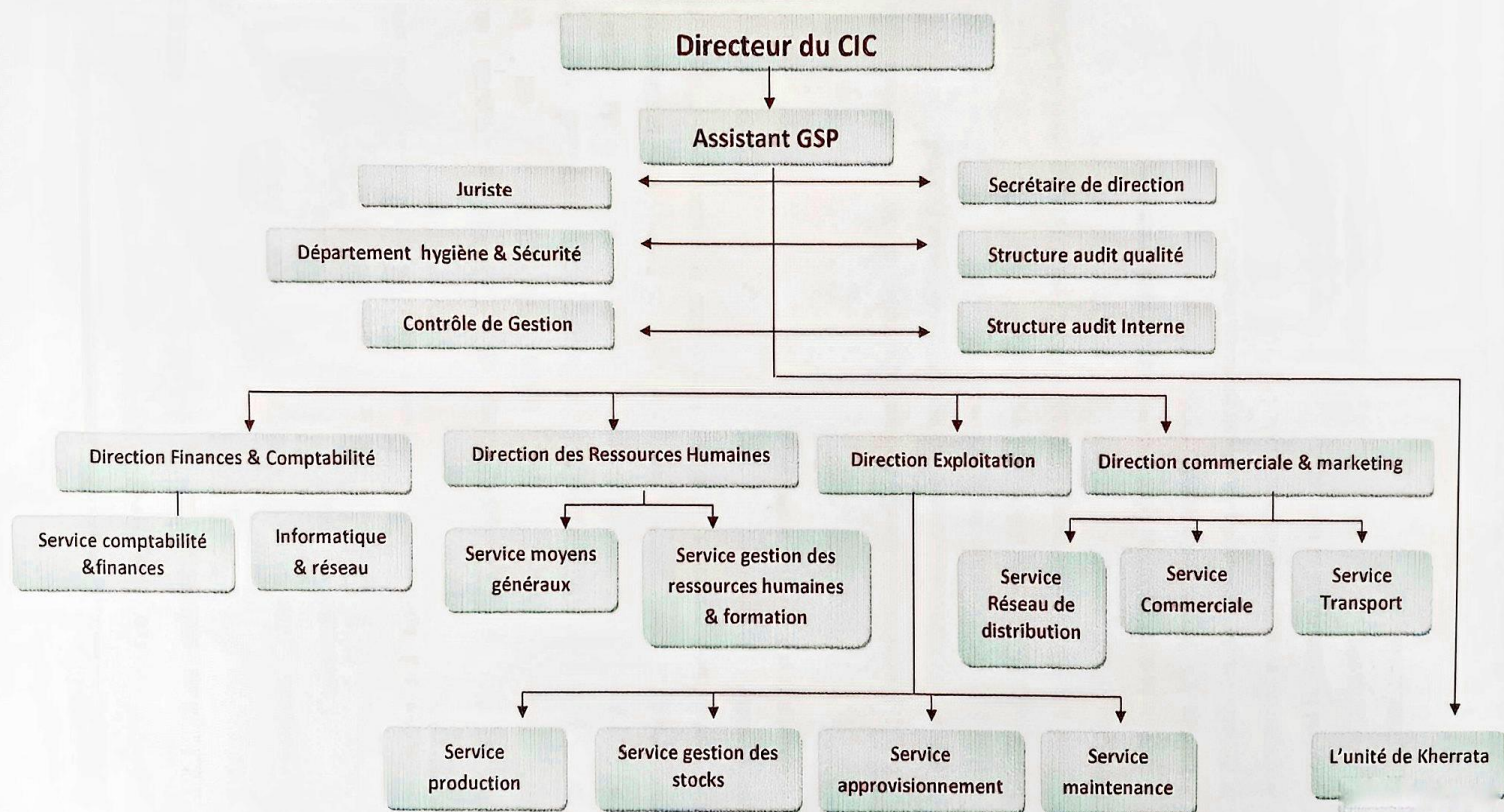
4. Pensez-vous pouvoir prendre moins de risques inutiles dans votre travail ? Quelles sont vos stratégies afin de faire?
5. Votre rigueur vous protège-elle des risques ? Expliquez.
6. Selon vous, maintenez-vous un niveau de vigilance supérieure à celui de nombre de vos collègues ? Quand est ce que votre vigilance est élevée, et quand est ce qu'elle diminue?
7. Trouvez-vous que certains opérateurs prennent trop de risques dans leurs pratiques de travail ? Pourquoi? Comment faire face à ce comportement?
8. Estimez-vous savoir mieux identifier les limites acceptables en termes de prise de risques ? Comment vous faites pour y diminuer?
9. Pensez-vous que votre rigueur vous protège davantage des risques que les opérateurs plus téméraires ? Comment vous faites pour vous vous protéger davantage?
10. Y a-t-il des lois qui régissent les prises de risque professionnel?
11. En quoi votre poste/fonction actuel impacte votre exposition et votre gestion des risques ?
12. Avez-vous des suggestions ou recommandation afin de développer le système de sécurité au travail?
13. Avez-vous quelque chose à ajouter/commenter à propos de cette entrevue?

Nous vous remercions infiniment pour votre disponibilité, patience et pour vos déclarations qui seront certainement utiles dans notre recherche scientifique.

Organigramme :

2. L'organisation et le fonctionnement de l'entreprise :

2.1. Organigramme CIC Les Moulins de la Soummam



Remerciements

Dédicaces

Introduction 1

Partie théorique

Chapitre 1 : Le cadre méthodologique de la recherche

Préambule

1. Problématique	5
1.1. Question de départ	7
1.2. Sous questions	8
2. Hypothèses	8
3. Les objectifs de la recherche	8
4. La pertinence de l'étude	8
5. Les raisons de choix du thème	9
6. Définition théoriques et opérationnelles des concepts clés	9
7. Les études antérieures	11
8. Résumé du chapitre	

Chapitre 2 : L'optimisme comparatif

Préambule

1. Définition conceptuelles	14
1.1. Étymologie du terme	14
1.2. Définition du terme	14
1.3. Définition de l'optimisme comparatif	16
2. Les différentes facettes de l'optimisme	16
2.1. L'optimisme dispositionnel	16
2.2. L'optimisme défensif	17
3. La nature des évènements	18
3.1. Qu'est ce que un évènement dans les études sur l'OC et quel domaine concerne-t-il ?	18
3.2. Polarité des évènements	18
3.3. Fréquence et gravité de l'évènement	20
3.4. Contrôlabilité	22
4. Les explications de l'optimisme comparatif	23
5.1. Explications intra-individuelles	23
5.1.1. Explications cognitives	23
5.1.1.1. La positivité des personnes	24
5.1.1.2. Les heuristiques	24
5.1.1.3. L'égocentrisme	25
5.1.2. Explications motivationnelles	27

5.1.2.1. Réduction de l'anxiété face à un avenir menaçant	27
5.1.2.2. Optimisme comparatif et image de soi	28
5.1.2.2.1. Auto-valorisation, estime de soi et besoin de contrôle	28
5.1.2.2.2. Acceptation sociale de l'optimisme comparatif	30
5.2. Explications situationnelles, positionnelles et interculturelles et idéologiques	31
5.2.1. Niveau situationnel et intergroupe	31
5.2.2. Niveau positionnel	32
5.2.3. Niveau interculturel et idéologique	34
5. Qui exprime l'optimisme comparatif	38
6.1. Age et Appartenance sexuelle	38
6.2. Contrôle, sentiment d'auto-efficacité et effort perçus	39
6. Résumé de chapitre	

Chapitre 3 : La perception et la prise du risque

Préambule

I. La perception

1. Définition de la perception	44
2. Les types de la perception sensorielle, perspective et cognitive	45
2.1. La perception visuelle	45
2.2. La perception auditive	45
2.3. La perception olfactive.....	45
2.4. La perception tactile	45
2.5. La perception gustative	45
3. Étapes de la perception	46
3.1. L'étape sensorielle.....	46
3.2. L'étape perceptive.	46
3.3. L'étape cognitive	47
4. Comment la perception pousse à l'action	47
5. L'importance de la perception	48
6. Les facteurs affectant la perception	49
6.1. Les caractéristiques personnelles qui affectent la perception	50
7. Processus de la perception	51
7.1. Etapes de processus de perception	52
7.1.1. Sélection	52
7.1.2. Organisation	52
7.1.3. Interprétation	53

8. Les erreurs de la perception	53
8.1. Illusion	54
8.2. Hallucination	54
8.3. Effet de Halo	54
8.4. Stéréotypes	54
8.5. Similarité	55
8.6. Effet corne	55
8.7. Contraste	55
9. Quand la perception échoue	56
10. Pourquoi la perception varie	56
11. Les théories de la perception.....	57
11.1Théorie adverbale simplifiée.....	58
11.2Disjunctiviste.....	58
11.3Théorie de l'auto-perception.....	58
11.4La théorie de la perception visuelle	59
12. Les approches de la perception	59
13.1L'approche directe est appelée processus de Bottom-up.....	59
13.2. L'approche indirecte ou Top-down	59
13. Les formes de la perception	60
13.1. La perception subjective.....	60
13.2. La perception déformante.....	60
13.3. La perception sélective	60

II. La prise de risque

14. Définition de prise de risque	61
15.1 Etymologie du terme risque	61
15.2 Définitions du risque.....	61
15. Les modèles explicatifs du risque	62
15.1Modèle de l'homéostasie du risque	63
15.2 Le modèle du risque à zéro	63
15.3Le modèle d'évitement de la menace	64
16. La notion du risque professionnel	65
17. Le classement des risques	67
18. La théorie de risque	68

19. Résumé du chapitre

Partie pratique

Chapitre 4 : Présentation du lieu d'enquête, méthode et techniques utilisées

Préambule

1. Présentation du lieu de l'enquête	72
1.1. Présentation de l'entreprise	72
1.2. Historique de l'entreprise	72
2. L'organisation et le fonctionnement de l'entreprise	79
3. Les différentes structures de l'entreprise	80
4. La méthode	82
5. La technique	83
6. La pré-enquête	84
7. La population de l'étude	84
8. L'échantillon de l'enquête	85
9. Les caractéristiques de l'échantillon de l'enquête	85
10. Les difficultés rencontrées	87
11. Résumé du chapitre	

Chapitre 5 : Analyse et interprétation des résultats

I. Analyse et interprétation des résultats.....89

1. Les déterminants de la prise de risque	89
1.1. La prise de risques	89
1.1.1. Facteurs intrinsèques et extrinsèques	90
1.2. L'exposition aux risques	90
1.2.1. Facteurs d'exposition aux risques	91
1.2.2. Conséquences sur le plan personnel et organisationnel	92
2. Les déterminants de l'optimisme comparatif	92
2.1 L'optimisme comparatif	92
2.1.1. Conséquences sur le plan personnel et organisationnel	93
2.2. La compétence	94
2.2.1. Conséquences sur le plan personnel et organisationnel	95
2.3. Accident de travail	95
3. Les déterminants de la perception de risque	96
3.1. La perception	96

3.1.1. Les caractéristiques affectant la perception	97
3.2. Les procédures de sécurité	98
3.2.1. Facteurs intrinsèques et extrinsèques	99
3.2.2. Conséquences du respect des procédures de sécurité sur le plan personnel et organisationnel	100
3.3. La vigilance	100
II. Discussion	101
1. Discussion des résultats de la première hypothèse	101
2. Discussion des résultats de la deuxième hypothèse	102
3. Discussion des résultats de la troisième hypothèse	103
Conclusion	106
Références bibliographiques	108
Annexes	114

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Préambule :

Afin de présenter nos hypothèses émises de notre recherche, et suite à la collecte des données résumées par notre entretien, nous allons interpréter dans ce chapitre nos résultats obtenus.

I. Analyse et interprétation des résultats :

1. Les déterminants de la prise de risque :

1.1. La prise de risque:

La théorie de la motivation à la protection (Protection Motivation Theory - PMT) proposée par Rogers (1975, 1983) est une théorie importante dans la compréhension de la prise de risque. Selon cette théorie, la motivation d'un individu adopte un comportement de protection (ou à prendre un risque) dépend de deux processus d'évaluation :

1. L'évaluation de la menace, qui comprend la perception de la gravité d'une menace et la vulnérabilité perçue face à cette menace.
2. L'évaluation du *coping* (faire face), qui comprend l'évaluation de l'efficacité des mesures recommandées pour faire face à la menace, ainsi que l'évaluation de sa propre capacité à mettre en œuvre ces mesures avec succès.

Selon la PMT, les individus adoptent un comportement de protection (évitant ainsi la prise de risque) lorsque la menace est perçue comme grave, qu'ils se sentent vulnérables, qu'ils pensent que les mesures recommandées sont efficaces et qu'ils ont la capacité de les mettre en œuvre avec succès. En revanche, ils prendront des risques s'ils perçoivent la menace comme minime, se sentent peu vulnérables, doutent de l'efficacité des mesures recommandées ou de leur capacité à les mettre en œuvre.

Lors de nos entretiens avec les enquêtés, nous constatons que la majorité déclare qu'ils prennent des risques en raison que la nature de leur travail les oblige à le prendre.

Salah, âgé de 52 ans, niveau scolaire élémentaire a déclaré : « *Je prends des risques car j'ai l'habitude de faire face à ces risques minimes par rapport à mes collègues.* »

Mourad, marié âgé de 43 ans, chargeur en T3000 a ajouté : « *Certainement je prends le risque même si les conséquences vont être graves.* »

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Yazid, âgé de 34 ans, diplômé d'un baccalauréat scientifique déclare : « *Oui, par rapport à mes collègues je prends beaucoup de risques à cause de la surcharge au travail.* »

Selon ces déclarations, nous pouvons constater que la prise du risque professionnel se diversifie selon les situations de travail

1.1.1. Les facteurs intrinsèques et extrinsèques :

Les facteurs intrinsèques influençant la prise de risque chez les opérateurs sont principalement la banalisation et la minimisation des risques encourus. Cette tendance est illustrée par la déclaration de Salah : "Je prends des risques car j'ai l'habitude de faire face à ces risques minimes par rapport à mes collègues". On constate également un manque d'appréhension des conséquences graves sur la santé, comme l'affirme Mourad : "Certainement je prends le risque même si les conséquences vont être graves". Ces facteurs intrinsèques semblent renforcés par un optimisme comparatif, où les opérateurs se jugent plus à même de faire face aux risques par rapport à leurs collègues. Du côté extrinsèque, la surcharge de travail excessive apparaît comme un facteur clé poussant à la prise de risque, comme le souligne Yazid : "Oui, par rapport à mes collègues je prends beaucoup de risques à cause de la surcharge au travail". Nous pouvons également supposer un manque de contrôle et de surveillance organisationnelle sur les comportements à risque des opérateurs, en l'absence de freins extérieurs mentionnés dans leurs déclarations.

1.2. L'exposition aux risques:

La théorie de l'homéostasie du risque (Risk Homeostasis Theory) proposée par Gerald J.S. Wilde (1982) suggère que les individus s'efforcent de maintenir un niveau de risque global constant. Selon cette théorie, lorsque les conditions de sécurité s'améliorent (par exemple, grâce à des équipements de protection ou des procédures de sécurité renforcées), les individus ont tendance à adopter des comportements plus risqués afin de maintenir leur niveau de risque cible. Inversement, lorsque les conditions deviennent plus risquées, les individus auraient tendance à réduire leur prise de risque pour maintenir leur niveau de risque acceptable. Cette théorie explique pourquoi les améliorations en matière de sécurité ne conduisent pas toujours à une

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

réduction proportionnelle des accidents ou des blessures. Wilde, G. J. S. (1982). The theory of risk homeostasis: Implications for safety and health. *Risk Analysis*, 2(4), 209-225.

Lors de nos entretiens avec les enquêtés, nous constatons que la majorité déclare qu'ils sont exposés aux risques liés à leur travail

Salim opérateur sur machine âgée de 42 ans dit : « *Oui je suis exposé aux risques car je travaille sur une machine qui a trop de bruit sonores si en me comparant à d'autres collègues.* »

Djilali âgé de 37 ans, atteint d'un niveau scolaire moyen ajouté : « *Ma tâche est exposée aux risques plus que les autres car je travaille dans une zone où y'a trop de poussière qui est trop dangereuse pour mes poumons.* »

Tandis que Mustapha chef d'équipe T3000 âgé de 42 ans dit : « *Je ne me suis pas exposé au risque en raison que mon travail ne nécessite pas de réaliser des tâches qui sont exposés aux risques même si je travaille dans la zone de production comme mes collègues.* »

1.2.1. Les facteurs d'exposition aux risques :

Sur le plan intrinsèque, on constate une tendance des opérateurs à comparer de manière optimiste leur niveau d'exposition aux risques par rapport à leurs collègues. Cette attitude est flagrante dans les propos de Salim: "Oui je suis exposé aux risques...si en me comparant à d'autres collègues" et ceux de Djilalli "Ma tâche est exposée aux risques plus que les autres". Une certaine minimisation ou banalisation des risques auxquels ils sont confrontés semble également présente, sous-entendue par leur manque d'inquiétude manifeste. Du côté extrinsèque, la nature même du poste ou de la fonction occupée apparaît comme un facteur déterminant d'exposition, comme l'illustre Mustapha: "Je ne suis pas exposé...mon travail ne nécessite pas de réaliser des tâches exposées aux risques". Les conditions de travail pénibles, telles que le bruit sonore évoqué par Salim "je travaille sur une machine qui a trop de bruit sonores" et les poussières mentionnées par Djilalli "je travaille dans une zone où y'a trop de poussière...dangereuse" constituent également des facteurs extrinsèques majeurs. Enfin, bien que non explicitement cité, un éventuel déficit de mesures de prévention et

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

de protection adéquates de la part de l'entreprise peut laisser les travailleurs plus exposés aux risques professionnels

1.2.2. Conséquences de l'exposition aux risques sur les plans personnel et organisationnel :

Sur le plan personnel, la prise de risque peut entraîner des conséquences graves comme des risques de blessures physiques, une perte de capacités fonctionnelles ainsi que le développement de stress et d'anxiété chez les travailleurs. Au niveau organisationnel, cela peut mener à une augmentation des accidents de travail, engendrant des pertes financières importantes pour l'entreprise, une baisse de la productivité ainsi qu'une détérioration de l'image de l'organisation.

2. Les déterminants de l'Optimisme comparatif :

2.1. L'optimisme comparatif :

Les premières études réalisées sur l'OC ont été menées aux Etats-Unis (Weinstein, 1980, 1982 ; Alloy&Ahrens, 1987 ; Burger & Burns, 1988 ; Regan et al., 1995) et, depuis, elles ont été reproduites pour l'essentiel en Europe (Eiser et al., 2001 ; Harris & Middleton, 1994 ; Peeters et al., 1997 ; Hoorens&Buunk, 1993 ; Sanchez, Rubio, Paez, & Blanco, 1998 ; Desrichard et al., 2001 ; Meyer, 1995 ; Delhomme, 2001 ; Dolinski et al., 1987 ; Peeters et al., 1997), dans le pourtour méditerranéen (Peeters et al., 1997) et quelques autres pays (Zakay, 1996 ; Lee & Job, 1995 ; Heine & Lehman, 1995). Toutes montrent le même effet massif d'optimisme comparatif (Milhabet, 2010).

D'après nos entretiens avec les opérateurs, nous constatons que la majorité des personnes interrogées ont un biais d'optimisme comparatif élevé.

Nacer, âgé de 34 ans, marié dit : "Je dirais que j'ai moins de risques que mes collègues d'avoir un accident. Je suis quelqu'un de très prudent et j'ai beaucoup d'expérience dans ce travail. La plupart de mes collègues sont soit trop négligents, soit manquent d'attention aux détails importants de sécurité. Je fais bien plus attention qu'eux."

Hamza opérateur dans la Silos 3000 a ajouté : "Oui, c'est vrai que parfois je me dis que les risques me concernent un peu moins que certains de mes collègues. Je suis

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

quelqu'un de très vigilant et j'ai intégré toutes les procédures de sécurité. Alors que d'autres ont tendance à être plus relâchés ou distraits dans leur travail. Du coup, je suis moins susceptible d'avoir un accident."

2.1.1. Les conséquences de l'optimisme comparatif sur le plan personnel et organisationnel :

L'optimisme comparatif peut entraîner plusieurs conséquences personnelles. Les individus convaincus de leur supériorité en matière de prudence et de vigilance peuvent développer une propension accrue à prendre des risques, sous-estimant ainsi les dangers réels auxquels ils sont exposés. Cette perception peut également mener à un relâchement dans l'application rigoureuse des procédures de sécurité, les jugeant moins indispensables pour eux-mêmes. Un excès de confiance en leurs capacités à gérer les risques peut également se manifester, les poussant à ignorer des précautions nécessaires. De plus, une forte croyance en leur propre vigilance et compétence peut empêcher ces individus de remettre en question et d'améliorer continuellement leurs pratiques de sécurité, augmentant ainsi leur vulnérabilité.

Sur le plan organisationnel, l'optimisme comparatif peut avoir des répercussions significatives. Cette attitude peut conduire à une exposition accrue aux dangers professionnels, car les risques sont négligés par ceux qui se croient moins vulnérables. La sous-estimation des dangers accroît la probabilité d'accidents ou de blessures, affectant non seulement les individus mais aussi leurs collègues. Par ailleurs, les comportements risqués influencés par cette perception peuvent diminuer l'efficacité globale des mesures de sécurité, impactant négativement la sécurité collective. Pour l'entreprise, cela se traduit par des coûts supplémentaires liés aux arrêts de travail, aux réparations, et aux indemnités. Enfin, une multiplication des accidents peut porter atteinte à l'image et à la crédibilité de l'entreprise, affectant sa réputation et sa position sur le marché.

2.2. La compétence :

La théorie des compétences de base (Core Competency Theory) développée par Prahalad et Hamel (1990) met l'accent sur l'importance des compétences

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

fondamentales d'une organisation pour assurer un avantage concurrentiel durable. Selon cette théorie, les compétences de base sont des connaissances et des savoir-faire spécifiques qui permettent à une entreprise de créer de la valeur ajoutée pour ses clients de manière unique et difficilement imitable par ses concurrents.

Dans le contexte du travail, cette théorie souligne l'importance de développer et de valoriser les compétences clés des employés, qui constituent des atouts stratégiques pour l'organisation. Les compétences individuelles et collectives des travailleurs sont considérées comme des ressources essentielles pour atteindre les objectifs organisationnels et maintenir une position concurrentielle forte (Ljungquist, 2008).

D'après nos entretiens avec les opérateurs, nous constatons que la majorité des personnes interrogées considère la compétence comme un paramètre essentiel pour éviter les accidents.

Salim, âgé de 42 ans et possédant de 10 ans d'expérience, déclare : *« Je juge que la compétence est un facteur déterminant pour l'évitement des accidents. D'après mon expérience, j'ai remarqué que les personnes compétentes évitent efficacement les accidents contrairement aux autres. »*

Farid, âgé de 35 ans et marié, travaille dans la maintenance a ajouté : *« Je suis convaincu que la compétence permet à l'opérateur d'éviter d'être victime d'un accident grave. »*

Cependant, Mounir, un célibataire âgé de 30 ans sans expérience, a déclaré : *« Je ne vois pas en quoi la compétence joue un rôle central dans la prévention des accidents, car moi personnellement, je crois que c'est une question de destinée ».*

2.2.1. Conséquences de la compétence sur les plans personnel et organisationnel :

Sur le plan personnel, le développement des compétences renforce la confiance en soi des travailleurs, accroît leur satisfaction au travail et ouvre des opportunités de carrière ainsi que de meilleures chances de réussite professionnelle. Pour l'organisation, des employés compétents permettent d'améliorer la production, la performance globale de l'entreprise tout en renforçant sa réputation.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

2.3. Accident de travail :

La théorie de l'incidence des accidents (Accident Incidence Theory) développée par Heinrich (1931) propose un modèle explicatif des causes des accidents de travail. Selon cette théorie, les accidents résultent d'une séquence d'événements et de conditions qui peuvent être classés en cinq catégories principales : 1) l'héritage et les défauts de la personne, 2) les défauts de l'environnement de travail, 3) les actes dangereux et les conditions mécaniques/physiques dangereuses, 4) l'accident lui-même, et 5) les blessures ou dommages résultants.

Heinrich suggère que la plupart des accidents sont causés par des actes dangereux commis par les travailleurs plutôt que par des conditions dangereuses. Il souligne l'importance de se concentrer sur la prévention des causes profondes des accidents, telles que les facteurs humains, les erreurs de comportement et les défaillances de l'environnement de travail (Manuele, 2011).

D'après les réponses obtenues lors de nos entretiens, nous constatons que la majorité des personnes interrogées ils ont vécu d'accidents de travail lors de l'exécution de leurs tâches, tandis qu'une petite catégorie n'a pas connu des accidents.

Comme il a déclaré Youcef, soudeur âgé de 29 ans, atteint d'un niveau scolaire moyen déclare : *«Par rapport à mes collègues j'ai vécu des accidents graves en raison que ma zone de travail est exposée au risque et que moi et je ne sais pas identifier les limites qui renvoient en terme de prise de risque dans mon travail.»*

3. Les déterminants de la perception du risque :

3.1. La perception :

Elle est essentielle pour interpréter les stimuli environnementaux, répondre à nos besoins, et prédire les comportements en fonction des perceptions individuelles, qui varient d'une personne à l'autre. Pour les managers, comprendre la perception est crucial pour éviter les erreurs en relations humaines et gérer efficacement leurs équipes. En intégrant les expériences passées, la perception crée une réalité subjective qui façonne les rôles et les caractères des individus. Pour établir de bonnes relations, il est important de voir les choses du point de vue des autres, ce qui permet de mieux comprendre et d'aider autrui.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

La théorie de l'auto-perception est la théorie de la conscience de soi. Une personne crée une attitude ou d'une condamnation de l'attitude d'une autre personne, lors d'une situation à travers l'observation et la réflexion sur les causes de son propre comportement.

La personne croit ses propres attitudes, sentiments et les compétences issues de son comportement externe ou la façon dont il ou elle communique avec le monde. Théorie de l'auto-perception développée pour expliquer la dissonance cognitive, que quand une personne pense deux idées contradictoires simultanément. Cela provoque l'inconfort, de sorte qu'une personne plus susceptible de croire que leur choix est correcte, même dans le visage de preuves qui prouve le contraire.

D'après nos entretiens avec les opérateurs interrogés, nous constatons que la manière dont ils perçoivent le risque ça se diffère, et celle-ci est argumentée par ces différentes déclarations :

Farid opérateur dans la maintenance âgé de 35 ans déclare, diplômé de Licence en génie mécanique : "Les risques sont élevés pour tous les opérateurs, mais je crois que ma formation me permis de mieux les gérer."

Mounir, célibataire âgé de 30 ans sans expérience, déclare : «Non, je pense que les risques ne nous concernent pas tous de manière égale. Même si je suis prudent, je sais que les accidents peuvent survenir à tout moment."

3.1.1. Les caractéristiques personnelles qui affectent la perception comprennent : attitudes, personnalité, motivations, intérêts, expériences passées et attentes. Certains facteurs influencent la cible, comme la nouveauté, le mouvement, les sons, la taille, l'arrière-plan, la proximité, la similitude, etc.

Les caractéristiques de la cible observée peuvent affecter ce qui est perçu. Parce que les cibles ne sont pas considérées isolément, la relation d'une cible avec son

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

arrière-plan influence également la perception, tout comme notre tendance à regrouper des objets proches et des objets similaires.

Il existe également certains facteurs situationnels, comme le moment de la perception des autres, les contextes de travail, les contextes sociaux, etc., qui influencent le processus de perception.

En plus de cela, il existe d'autres facteurs, comme apprentissage perceptuel, qui est basé sur des expériences passées ou sur toute formation spéciale que nous recevons. Chacun de nous apprend à mettre l'accent sur certaines entrées sensorielles et à en ignorer d'autres.

Un autre facteur est l'état mental, qui fait référence à la préparation ou à l'aptitude à recevoir un apport sensoriel.

Une telle attente maintient l'individu préparé avec une bonne attention et concentration. Le niveau de connaissance dont nous disposons peut également changer la façon dont nous percevons leurs comportements.

3.2. Les procédures de sécurité :

La théorie du comportement planifié (Theory of Planned Behavior) développée par Icek Ajzen (1991) peut s'appliquer au respect des procédures de sécurité. Cette théorie stipule que l'intention d'un individu d'adopter un comportement donné est influencée par trois facteurs principaux : 1) son attitude envers le comportement, 2) les normes subjectives perçues, et 3) la perception du contrôle comportemental.

Dans le contexte des procédures de sécurité, cette théorie suggère que le respect de ces procédures par les travailleurs dépendra de leur attitude envers la sécurité, de la pression sociale perçue pour se conformer (normes subjectives), et de leur perception de leur capacité à suivre ces procédures (contrôle comportemental perçu) (Fogarty & Shaw, 2010).

D'après les entretiens menés avec les opérateurs, nous constatons que la majorité déclare accorder une grande importance aux mesures de sécurité. Cependant, le respect de ces procédures ne dépasse pas 70%.

Comme il a déclaré Hamza, marié âgé de 44 ans, chargeur dans les 4000 : « *Bien sûr, par rapport à mes collègues qui sont célibataires, je porte quotidiennement mes*

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

équipement de sécurité car je les trouve nécessaires pour me protéger des accidents, pour que je continue toujours à travailler afin de subvenir mes besoins et ceux de ma petite famille»

Par contre Khelaf âgé de 28 ans célibataire, chargeur dans les 4000 dit : *«En tant que jeune, je n'ai pas vraiment besoin de ces procédures de sécurité puisque je suis actif et dynamique. De plus, le port des équipements comme les chaussures lourdes et peu confortables me gêne dans l'exécution de mes tâches et me rend moins souple.»*

3.2.1. Les facteurs intrinsèques et extrinsèques du respect des procédures de sécurité :

La conscience de l'importance des procédures de sécurité, la connaissance de ces procédures et la peur des blessures physiques, du décès et de l'impact sur la famille sont des facteurs favorisant le respect des mesures de sécurité. Comme l'a souligné Hamza : *"Je porte quotidiennement mes équipements de sécurité car je les trouve nécessaires pour me protéger des accidents"*. Sa déclaration illustre sa prise de conscience des risques d'accident et la nécessité de s'en prémunir.

Parmi les facteurs extrinsèques, on retrouve la mise en place par l'entreprise de mesures de sécurités adéquates, une supervision appropriée, ainsi que la sensibilisation et la formation régulière en hygiène, sécurité et environnement (HSE). Bien que non explicitement cité, on peut supposer que ces éléments organisationnels influencent positivement le respect des procédures par les opérateurs.

3.2.2. Conséquences du respect des procédures de sécurité sur les plans personnel et organisationnel :

Le respect des procédures de sécurité permet sur le plan personnel de réduire significativement les risques d'accidents et de blessures, préservant ainsi la santé et la sécurité des travailleurs. D'un point de vue organisationnel, cela contribue à réduire les coûts liés aux accidents de travail, aux arrêts de production et aux dommages matériels, impactant positivement la performance globale de l'entreprise.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

3.3. La vigilance :

La théorie de la vigilance de Mackworth (1948) est l'une des premières et des plus influentes théories sur ce sujet. Elle postule que la vigilance est une ressource limitée qui diminue au fil du temps en raison de la fatigue et de la monotonie. Selon cette théorie, les performances de détection des signaux diminuent progressivement au cours d'une tâche de vigilance prolongée, ce qui est connu sous le nom de "déclin de la vigilance".

D'après les réponses obtenues lors de nos entretiens, nous constatons que la majorité des opérateurs ont un niveau de vigilance moyen.

Lyes âgé de 39 ans, expérimenté de 6 ans dit : *« Des fois avant de commencé mon travail j'assure sur le bon fonctionnement des machines. Même je ne porte pas quotidiennement mes vêtements de travail, par ce que j'ai déjà remarqué que mon ancien collègue il travail sans qu'il porte ses vêtements de travail. »*

Cependant, Bilal un célibataire de 33 ans déclare : *« Sincèrement, je te jure que je me protège pas et jusqu'aujourd'hui j'ai jamais vécu un accident dans ma carrière. »*

Mohand, âgé de 41 ans, attient d'un niveau scolaire moyen a ajouté : *« La première chose que je fais chaque jours est de vérifier toutes les machines ou je travaille. »*

II. Discussion des résultats :

Rappelons que notre recherche vise à mieux comprendre l'optimisme comparatif de la perception et la prise du risque chez les opérateurs, Pour ce faire, nous avons énoncé trois hypothèses qui établissent des liens entre les variables de recherche que nous proposons.

Nous cherchons ainsi à examiner dans un premier temps, l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise des risques professionnels, dans un deuxième temps nous examinerons le lien étroit entre le degré de comparaison sociale chez les opérateurs, dans la dernière hypothèse, nous attendrons sur le fait que les caractéristiques socioprofessionnelles influencent la perception et la prise des risques chez les opérateurs.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Dans ce chapitre, nous discuterons des résultats que nous avons obtenus, notamment en faisant ressortir les contributions de la recherche actuelle et en les comparant aux résultats des études antérieures.

1. Discussion des résultats de la première hypothèse H01 :

« L'optimisme comparatif a une incidence sur la perception et la prise des risques chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich. »

Selon la théorie de la motivation à la protection (PMT) exposée, les individus prennent des risques s'ils aperçoivent la menace comme minime et se sentent peu vulnérables, ce qui reflèterait un optimisme comparatif par rapport au risque.

Cette hypothèse est confirmée par les déclarations des opérateurs comme Yazid et Hamza qui expriment un biais d'optimisme comparatif élevé, se considérant moins exposés aux risques que leurs collègues en raison de leur prudence et expérience. L'analyse souligne que cet optimisme comparatif peut effectivement conduire à une propension accrue à prendre des risques en sous-estimant les dangers réels.

Au final, les résultats permettent réellement de confirmer que l'optimisme comparatif a une incidence importante sur la perception et la prise de risque professionnel dans cette population d'opérateurs.

Cette hypothèse mériterait donc d'être affirmée sur la base de ces résultats. Si L'optimisme comparatif, c'est-à-dire la tendance à se percevoir moins exposé aux risques que les autres, semble effectivement influencer la perception et la prise de risque chez les opérateurs, comme le montrent les déclarations de Yazid et Hamza. En minimisant les dangers auxquels ils sont confrontés et en surestimant leur capacité à y faire face par rapport à leurs collègues, ces opérateurs développent une perception erronée des risques réels. Cette distorsion cognitive les pousse à baisser leur garde et à adopter des comportements plus risqués, puisqu'ils se croient "à l'abri" en raison de leur prétendue vigilance et prudence supérieures. L'analyse souligne que cet excès de confiance accru par l'optimisme comparatif peut les amener à négliger des précautions de sécurité essentielles.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

Les résultats de la recherche actuelle confirment ceux de la recherche de Spitzenstetter (2006) qui révèlent la présence d'un biais de l'optimisme comparatif en face l'accident grave fréquent.

2. Discussion des résultats de la deuxième hypothèse H02 : « Y'a un lien étroit entre le degré de comparaison sociale des opérateurs d'Agrodiv SIDI-AICH et leurs perceptions des risques professionnels ».

D'après les données présentées, cette hypothèse est confirmée, Cette hypothèse est également soutenue par les résultats, qui montrent une tendance des opérateurs à comparer leur niveau d'exposition aux risques par rapport à leurs collègues, notamment les déclarations de Salim et Salah, illustrent clairement le lien entre la comparaison sociale des opérateurs avec leurs collègues et leur perception des risques professionnels. Plus ils ont tendance à se comparer de manière optimiste aux autres, plus ils minimisent leur propre niveau d'exposition aux risques. Cette dynamique de comparaison ascendante semble façonner leur jugement subjectif des dangers encourus. Comme souligné dans l'analyse, cette attitude comparative teintée d'optimisme influence de manière significative leur évaluation subjective des menaces liées à leur travail.

Au final, les résultats permettent d'établir un lien étroit et généralisé entre le degré de comparaison sociale et la perception de risque professionnel dans cet échantillon. Cette hypothèse est donc confirmée.

Les résultats de la recherche actuelle confirment ceux de la recherche de Roxane de la Sablonnière, Anne-Marie Hénault, Marie-Élaine Huberdeau dans Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2009/3 (Numéro 83), pages 3 à 24

Les comparaisons sociales ont été introduites pour la première fois par Festinger (1954) qui, dans sa théorie des comparaisons sociales, a proposé que les individus sont motivés à évaluer leurs opinions et habiletés en se comparant à d'autres personnes. Considérées comme un « un aspect central de l'expérience humaine » (traduction libre, Suls et Wheeler, 2000, p. 15), les comparaisons sociales ont généré, suite à leur conception théorique, un engouement considérable de la part des membres de la communauté scientifique. Depuis, nombreux sont les chercheurs qui ont tenté de

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

compléter la théorie de Festinger (Crosby, 1976 ; Joule et Beauvois, 1997 ; Wheeler et Miyake, 1992 ; Wills, 1981 ; Wood, 1989, 1996), notamment en précisant certaines des hypothèses qu'il avait émises en 1954. Par exemple, certains travaux sur les comparaisons sociales ont permis d'établir que les individus ne cherchent pas seulement à évaluer leurs opinions ou habiletés, mais qu'ils peuvent également s'évaluer sur plusieurs autres dimensions.

3. Discussion des résultats de la troisième hypothèse H 03 : « Les caractéristiques socioprofessionnelles influencent la perception et la prise de risque. »

Sur ce point, les résultats semblent plus concluants pour confirmer l'hypothèse. Plusieurs déclarations d'opérateurs comme Salim, Farid et Mounir s'appuient directement sur leur perception des risques, des compétences et de l'évitement des accidents à des facteurs socioprofessionnels comme l'expérience, l'âge, la situation familiale.

La théorie du comportement réfléchi vient appuyer ces observations, en démontrant que des variables comme l'attitude, les normes subjectives et la perception du contrôle, influencées par les caractéristiques socioprofessionnelles (expérience, âge, situation familiale, etc.), peuvent impacter les comportements de prise de risque.

Ainsi, la majorité des réponses confortent l'idée d'une influence notable de l'expérience comme élément primordial influençant le comportement de la prise de risque chez les opérateurs enquêtés, où la recherche menée par Wallach & Wing (1968) sur la relation entre l'expérience des gestionnaires et leur propension à prendre des risques confirme que les caractéristiques socioprofessionnelles influence sur la façon de percevoir et gèrent les risques liés à leur travail.

Une autre étude de Wallach é Kogan en 1961 a révélé que la propension à la prise de risque diminuait avec l'âge. Les participants les plus jeunes (18-39 ans) étaient les plus enclins à prendre des risques, suivis par le groupe d'âge moyen (40-64 ans), et enfin le groupe (65 ans et plus) le moins enclin à prendre des risques.

Chapitre V : Interprétation et discussion des résultats

En résumé, la troisième hypothèse mettant en avant l'influence des caractéristiques socioprofessionnelles sur la perception et la prise de risques semble bien étayée par les résultats de cette étude.

Les résultats de la recherche actuelle confirment ceux de la recherche de *Bruno Chauvin, Danièle Hermand dans Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2006.*)Pages 65 à 83

« Dans une étude de Lai et Tao (2003), 167 Chinois de Hong-Kong, âgés de 18 à 63 ans, ont estimé 25 risques environnementaux selon leur degré de menace à un niveau local et à un niveau global. Les résultats ont indiqué que les participants plus âgés ont perçu les risques comme plus menaçants pour l'environnement local et global que les participants plus jeunes. »

Conclusion

Conclusion

Conclusion générale

Dans notre étude, nous avons cherché à examiner l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs, en mettant l'accent sur le cas des employés d'Agrodiv de Sidi-Aich. Notre objectif était de mettre en évidence l'influence de l'optimisme comparatif sur leurs perceptions et leurs prises de risque liées au travail.

Grâce à un guide d'entretien, des questions posées aux opérateurs et une revue de la littérature, nos trois hypothèses ont été confirmées. Cela nous a permis de répondre à notre question de recherche initiale : "L'optimisme comparatif influence-t-il la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv Sidi-Aich ?"

Nous avons constaté que la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv de Sidi-Aich sont influencées par des facteurs psychologiques, ainsi que par les caractéristiques socioprofessionnelles telles que l'âge, l'expérience, la situation patrimoniale et le niveau d'instruction.

Nous espérons avoir apporté, par cette recherche fondée sur des recherches bibliographiques et sur un guide d'entretien, des éléments explicatifs concernant « l'incidence de l'optimisme comparatif sur la perception et la prise de risque professionnel chez les opérateurs d'Agrodiv, cas pratique : CIC de Sidi-Aich de Bejaia ». Nous souhaitons également avoir ouvert de nouvelles perspectives sur les plans théorique et pratique pour d'autres recherches ultérieures.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Ouvrages :

- Académie (9ème édition). (2010). Dictionnaire de l'Académie française.
- Alli, B. O. (2008). Fundamental principles of occupational health and safety (2nd ed.). International Labour Office.
- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191–215.
- Beauvois, J.-L. (1995). La psychologie de la personnalité. Dunod.
- Brownell, K. D. (1991). Behavioral medicine and clinical health psychology: Progress and challenge. *Handbook of social and clinical psychology: The health perspective*, 23–56.
- Del Bayle, J.L. (2000). Initiation aux méthodes des sciences sociales. Paris : L'Harmattan.
- Deslauriers, J.P. (1991). Recherche qualitative : guide pratique. Montréal : McGraw-Hill.
- Desrichard, O. (2000). Vers une psychologie des illusions de sens. Mardaga.
- Dubois, N. (2003). La sociabilité et ses niveaux: aspects quantitatifs. Dunod.
- Grawitz, M. (2001). Méthodes des sciences sociales. Paris : Dalloz.
- Heinrich, H. W. (1931). Industrial accident prevention: A scientific approach. McGraw-Hill.
- Keynes, J. M. (1936). The General Theory of Employment, Interest, and Money. Macmillan.
- Le Boterf, G. (2008). Repenser la compétence : Pour dépasser les idées reçues : 15 propositions. Éditions d'Organisation.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). Les représentations sociales de la hiérarchie: Les groupes institutionnels, dominants et dominés. Presses Universitaires de France.
- Michel, G., Purper-Ouakil, D. et Muren-Simeoni, AM (2006). Risque et conduite à risque chez l'enfant et l'adolescent. Éditions Masson.
- Milhabet, I. (2010). L'optimisme comparatif. PUG-collection septembre.

Références bibliographiques

- Milhabet, I. (2010). L'optimisme comparatif et ses explications motivationnelles et cognitives : Une approche psychosociale. Sarrebruck, Allemagne: Editions Universitaires Européennes.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton University Press.
- Roughton, J., & Mercurio, J. (2002). *Developing an effective safety culture: A leadership approach*. Butterworth-Heinemann.
- Wilde, G. J. S. (1982). Titre de l'ouvrage. Maison d'édition.
- Wilde, G.J.S. (1994). *Target Risk*. Toronto, Canada: PDE Publications.

Articles :

- Agostini, B. (s.d.). Que signifie l'optimisme comparatif en psychologie sociale ? Revue électronique.
- Alicke, M. D. (1985). Global Self-Evaluation as Determined by the Desirability and Controllability of Trait Adjectives. *Journal of Personality and Social Psychology*, 49(6), 1621–1630.
- Alicke, M. D., & Govorun, O. (2005). The Better-Than-Average Effect. In M. D. Alicke, D. A. Dunning, & J. I. Krueger (Eds.), *The Self in Social Judgment* (pp. 85–106). Psychology Press.
- Blanton, H., Axson, D., McClive, K. P., & Price, S. (2001). The Effect of Absolute versus Relative Feedback on Self-Evaluations following Performance: Implications for Self-Enhancement. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37(5), 396–403.
- Boney-McCoy, S., Gibbons, F. X., & Gerrard, M. (1999). Self-Esteem, Compensatory Self-Enhancement, and the Consideration of Health Risk. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(8), 954–965.
- Bougheas, S. (2002). Economics of optimism. *Journal of Economic Perspectives*, 16(3), 149–158.

Références bibliographiques

- Brinthaupt, T. M., Moreland, R. L., & Levine, J. M. (1991). Sources of Optimism among Prospective Group Members. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(1), 36–43.
- Brown, J. D. (1986). Evaluations of Self and Others: Self-Enhancement Biases in Social Judgments. *Social Cognition*, 4(4), 353–376.
- Burger, J. M., & Burns, L. (1988). The illusion of control: A generative force behind unrealistic optimism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(6), 965–971.
- Burger, J. M., & Burrus, J. (2004). Facilitating and Undermining the Power of Social Norm - article incomplet
- Delhomme, P. (2000). Les croyances des conducteurs et le risque d'accident: Revue de la littérature. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50(2), 115–127.
- Hancock, P. A., & Warm, J. S. (1989). A dynamic model of stress and sustained attention. *Human Factors*, 31(5), 519-537.
- Hoorens, V., & Buunk, B. P. (1993). Social comparison of health risks: Locus of control, the person positivity bias, and unrealistic optimism. *Journal of Applied Social Psychology*, 23(4), 291–302.
- Hoorens, V., & Smits, T. (2001). Unrealistic optimism about susceptibility to health problems: An explorative study. *European Journal of Social Psychology*, 31(6), 763–777.
- Ljungquist, U. (2008). Specification of core competence and associated components: A syntactic issue for developing core competence concept practice. *International Journal of Operations & Production Management*, 28(6), 606-627.
- Manuele, F. A. (2011). Heinrich's Pyramid and Occupational Safety: A Statistical Summation. *Journal of Safety Research*, 42(5), 339-341.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs: General and Applied*, 80(1), 1–28.

Références bibliographiques

- Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1988). Illusion and Well-being: A Social Psychological Perspective on Mental Health. *Psychological Bulletin*, 103(2), 193–210.
- Weinstein, N. D. (1980). Unrealistic optimism about future life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(5).

Thèses :

- Laraoui, Nour el Houda. (2020). La technique désigne un outil, un moyen, un instrument utilisé pour atteindre un résultat partiel. Thèse de doctorat, Université de Paris.
- Verliac, J.F. (2006). Optimisme comparatif et dynamique de la rémission. Thèse de doctorat en Psychologie. Université de Nantes.

Sites internet :

- Algérie Presse Service. [Publié le 30 avril 2023 à 08h00]. Retrieved from: APS.dz
- Carmen Sylva (Citation). L'optimisme, c'est de voir les choses à travers un rayon de soleil. Available at: <https://citations.ouest-france.fr/citation-carmen-sylva>.
- iEduNote. Perception. Consulté à <https://www.iedunote.com/fr/perception>
- Officiel Prévention. La gestion des risques professionnels. Consulté à <https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/document-unique/la-gestion-des-risques-professionnels>
- Officiel Prévention. Les différents concepts de prévention des risques professionnels. Retrieved from <https://www.officielprevention.com/dossier/formation/formation-continue-a-la-securite/les-différents-concepts-de-prevention-des-risques-professionnels>
- Philomag.com. "Perception." <https://www.philomag.com/lexique/perception>.
- Poirier-Coutansais, Génévrière. (1987). La population d'étude comme étant un groupe homogène de personnes. Consulté le [date], sur [siteweb].

Références bibliographiques

- Scribd.com. "Document."
<https://fr.scribd.com/document/547145356/Document>.
- Sécurité Routière AZ. Homéostasie du risque. Consulté à <https://www.securite-routiere-az.fr/h/homeostasie-du-risque/>
- Sécurité Routière AZ. Prise de risque. Consulté à <https://www.securite-routiere-az.fr/p/prise-de-risque/>

Annexes

Annexe 1 :



Université d'Abderrahmane Mira de Béjaïa

Faculté des sciences humaines et sociales

Département des sciences sociales

Option : Psychologie du travail et des organisations et gestion des ressources humaines

Guide d'entretien

Ce guide d'entretien entre dans le cadre de la préparation d'un mémoire de fin de cycle, en vue de l'obtention d'un diplôme de psychologie de travail et des organisations option gestion des ressources humaines.

Ce présent guide est destiné aux opérateurs d'AGRODIVES de Sidi-Aich en vue de voir la perception et la prise de risque chez les opérateurs.

Il nous semble utile de vous rassurer que l'anonymat est garanti, et que les informations de ce présent guide d'entretien ne seront que utilisées pour des fins purement scientifiques.

Pour cette raison, nous vous prions de bien vouloir répondre avec toute sincérité pour que notre étude atteigne son cadre objectif et scientifique.

Nous vous remercions d'avance pour votre collaboration et veuillez croire l'expression de notre grand respect.

Axe1 : Données socioprofessionnelles :

- a. Age
- b. Niveau scolaire
- c. Situation patrimonial (familiale)
- d. Expérience en tant que opérateur

Axe 2 : Optimisme comparatif des risques chez les opérateurs :

1. Prenez-vous moins de risques au travail que vos collègues ?
Pourquoi ? Quand ?
2. Vous arrive-t-il de penser que les risques liés à votre travail vous concernent moins que les autres opérateurs ?
3. Par rapport à vos collègues réalisant le même travail que vous, estimez-vous avoir plus ou moins de risques d'avoir un accident ?
4. Croyez-vous que lors du non-respect des mesures de sécurité, vous serez moins exposé aux risques d'accident qu'un autre opérateur ? Expliquer ?
5. Pensez-vous que le respect des mesures de sécurité vous protège davantage des risques que vos collègues ? Pourquoi ?
6. Selon votre expérience, jugez vous que la compétence est un déterminant de l'évitement des accidents de travail ? Expliquer ?
7. Vous sentez-vous mieux protégé des risques grâce à votre état de santé ?
8. les accidents positifs (presque accidents) vous arrivent-ils plus souvent en comparaison à vos collègues ?a quel échéance (degré)? Pour quoi vous exactement?
9. Estimez-vous que les incidents graves vous arrivent moins fréquemment qu'aux autres opérateurs ? Pourquoi?
10. Lors d'un accident, pensez-vous que les conséquences seront moins graves pour vous que pour les autres ? Pourquoi? Avez-vous des stratégies pour éviter les conséquences plus graves? En cas de contraire, que feriez-vous?
11. Pensez-vous pouvoir mieux contrôler et éviter un risque d'accident grâce à votre maitrise de travail ? A quel degré de contrôle?
12. Croyez-vous que votre état de vigilance vous permet de mieux détecter les situations à risque que vos collègues ? Comment réagissez-vous en cas contraire?
13. Estimez-vous pouvoir réagir plus efficacement en cas d'incident imprévu grâce à vos compétences ? Expliquez votre stratégie(s)
14. Certains de vos collègues vous semblent-ils trop prudents par rapport aux réels risques de votre métier ?

Annexes

15. Vous arrive-t-il de comparer votre manière de gérer les risques à celle de vos collègues ?

Axe 3 : Perception des risques chez les opérateurs

1. Pensez-vous pouvoir évaluer les risques liés à votre poste de travail? Comment?
2. Estimez-vous être plus attentif aux risques potentiels que la moyenne de vos collègues ?
3. Avez-vous le sentiment de mieux anticipé les situations dangereuses que les autres opérateurs ? Comment vous y procédez?
4. votre connaissance des procédures de sécurité vous permet-elles de mieux appréhender les risques ? Comment vous faites en cas de contraire (ignorance des procédures de sécurité)?
5. Estimez-vous pouvoir mieux identifier les comportements ou situations à risque dans votre environnement de travail ? Que feriez-vous lorsqu'un incident imprévu vous arrive?
6. Trouvez-vous que vos collègues ont tendance à sous-estimer certains risques liés à votre métier ? Vous arrive-il souvent? En en cas, comment vous réagissez?
7. Votre travail vous rend-il sensible aux dangers potentiels ? Comment vous faites pour éviter le pire des cas?
8. Pensez-vous avoir une meilleure représentation mentale des risques encourus dans votre activité professionnelle ?
9. Lorsque vous voyez un collègue prendre plus de risques que vous, qu'en pensez-vous ?
10. Avez-vous déjà été influencé positivement ou négativement par les comportements de vos collègues face aux risques ?
11. Estimez-vous que votre niveau d'expérience vous aide à mieux percevoir et gérer les risques ?

Axe 4 : Prise de risque

1. Pensez-vous prendre moins de risques au travail que la plupart de vos collègues ? Pourquoi?
2. Avez-vous le sentiment d'éviter certains risques que vos collègues ont tendance à minimiser ? Quelles sont vos stratégies pour y remédier?
3. Estimez-vous respecter les procédures de sécurité plus rigoureusement que beaucoup de vos pairs ? A quel degré? (Si élevé pourquoi?)

Annexes

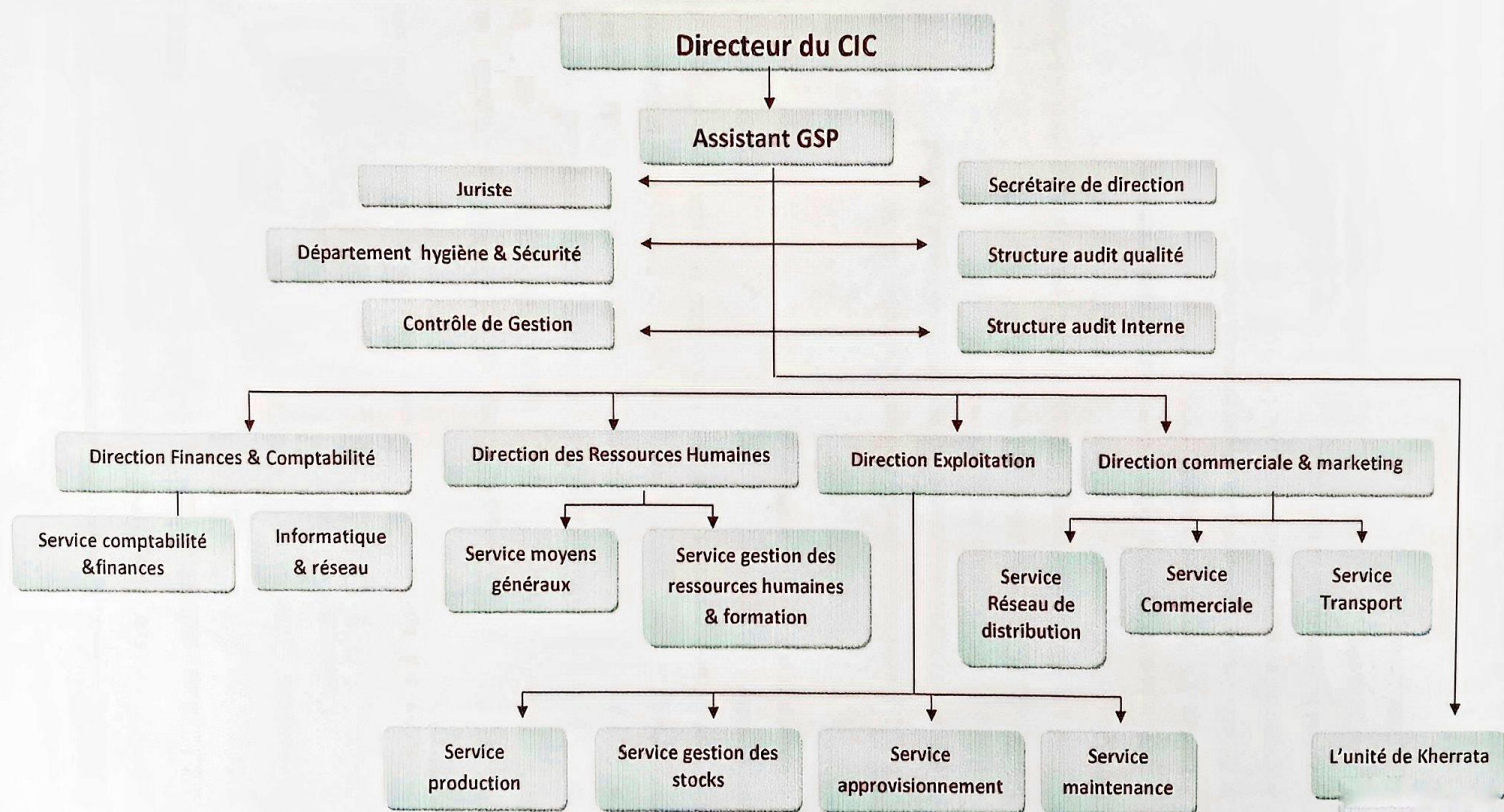
4. Pensez-vous pouvoir prendre moins de risques inutiles dans votre travail ? Quelles sont vos stratégies afin de faire?
5. Votre rigueur vous protège-elle des risques ? Expliquez.
6. Selon vous, maintenez-vous un niveau de vigilance supérieure à celui de nombre de vos collègues ? Quand est ce que votre vigilance est élevée, et quand est ce qu'elle diminue?
7. Trouvez-vous que certains opérateurs prennent trop de risques dans leurs pratiques de travail ? Pourquoi? Comment faire face à ce comportement?
8. Estimez-vous savoir mieux identifier les limites acceptables en termes de prise de risques ? Comment vous faites pour y diminuer?
9. Pensez-vous que votre rigueur vous protège davantage des risques que les opérateurs plus téméraires ? Comment vous faites pour vous vous protéger davantage?
10. Y a-t-il des lois qui régissent les prises de risque professionnel?
11. En quoi votre poste/fonction actuel impacte votre exposition et votre gestion des risques ?
12. Avez-vous des suggestions ou recommandation afin de développer le système de sécurité au travail?
13. Avez-vous quelque chose à ajouter/commenter à propos de cette entrevue?

Nous vous remercions infiniment pour votre disponibilité, patience et pour vos déclarations qui seront certainement utiles dans notre recherche scientifique.

Organigramme :

2. L'organisation et le fonctionnement de l'entreprise :

2.1. Organigramme CIC Les Moulins de la Soummam



Remerciements

Dédicaces

Introduction 1

Partie théorique

Chapitre 1 : Le cadre méthodologique de la recherche

Préambule

1. Problématique	5
1.1. Question de départ	7
1.2. Sous questions	8
2. Hypothèses	8
3. Les objectifs de la recherche	8
4. La pertinence de l'étude	8
5. Les raisons de choix du thème	9
6. Définition théoriques et opérationnelles des concepts clés	9
7. Les études antérieures	11
8. Résumé du chapitre	

Chapitre 2 : L'optimisme comparatif

Préambule

1. Définition conceptuelles	14
1.1. Étymologie du terme	14
1.2. Définition du terme	14
1.3. Définition de l'optimisme comparatif	16
2. Les différentes facettes de l'optimisme	16
2.1. L'optimisme dispositionnel	16
2.2. L'optimisme défensif	17
3. La nature des évènements	18
3.1. Qu'est ce que un évènement dans les études sur l'OC et quel domaine concerne-t-il ?	18
3.2. Polarité des évènements	18
3.3. Fréquence et gravité de l'évènement	20
3.4. Contrôlabilité	22
4. Les explications de l'optimisme comparatif	23
5.1. Explications intra-individuelles	23
5.1.1. Explications cognitives	23
5.1.1.1. La positivité des personnes	24
5.1.1.2. Les heuristiques	24
5.1.1.3. L'égocentrisme	25
5.1.2. Explications motivationnelles	27

5.1.2.1. Réduction de l'anxiété face à un avenir menaçant	27
5.1.2.2. Optimisme comparatif et image de soi	28
5.1.2.2.1. Auto-valorisation, estime de soi et besoin de contrôle	28
5.1.2.2.2. Acceptation sociale de l'optimisme comparatif	30
5.2. Explications situationnelles, positionnelles et interculturelles et idéologiques	31
5.2.1. Niveau situationnel et intergroupe	31
5.2.2. Niveau positionnel	32
5.2.3. Niveau interculturel et idéologique	34
5. Qui exprime l'optimisme comparatif	38
6.1. Age et Appartenance sexuelle	38
6.2. Contrôle, sentiment d'auto-efficacité et effort perçus	39
6. Résumé de chapitre	

Chapitre 3 : La perception et la prise du risque

Préambule

I. La perception

1. Définition de la perception	44
2. Les types de la perception sensorielle, perspective et cognitive	45
2.1. La perception visuelle	45
2.2. La perception auditive	45
2.3. La perception olfactive.....	45
2.4. La perception tactile	45
2.5. La perception gustative	45
3. Étapes de la perception	46
3.1. L'étape sensorielle.....	46
3.2. L'étape perceptive.	46
3.3. L'étape cognitive	47
4. Comment la perception pousse à l'action	47
5. L'importance de la perception	48
6. Les facteurs affectant la perception	49
6.1. Les caractéristiques personnelles qui affectent la perception	50
7. Processus de la perception	51
7.1. Etapes de processus de perception	52
7.1.1. Sélection	52
7.1.2. Organisation	52
7.1.3. Interprétation	53

8. Les erreurs de la perception	53
8.1. Illusion	54
8.2. Hallucination	54
8.3. Effet de Halo	54
8.4. Stéréotypes	54
8.5. Similarité	55
8.6. Effet corne	55
8.7. Contraste	55
9. Quand la perception échoue	56
10. Pourquoi la perception varie	56
11. Les théories de la perception.....	57
11.1Théorie adverbale simplifiée.....	58
11.2Disjunctiviste.....	58
11.3Théorie de l'auto-perception.....	58
11.4La théorie de la perception visuelle	59
12. Les approches de la perception	59
13.1L'approche directe est appelée processus de Bottom-up.....	59
13.2. L'approche indirecte ou Top-down	59
13. Les formes de la perception	60
13.1. La perception subjective.....	60
13.2. La perception déformante.....	60
13.3. La perception sélective	60

II. La prise de risque

14. Définition de prise de risque	61
15.1 Etymologie du terme risque	61
15.2 Définitions du risque.....	61
15. Les modèles explicatifs du risque	62
15.1Modèle de l'homéostasie du risque	63
15.2 Le modèle du risque à zéro	63
15.3Le modèle d'évitement de la menace	64
16. La notion du risque professionnel	65
17. Le classement des risques	67
18. La théorie de risque	68

19. Résumé du chapitre

Partie pratique

Chapitre 4 : Présentation du lieu d'enquête, méthode et techniques utilisées

Préambule

1. Présentation du lieu de l'enquête	72
1.1. Présentation de l'entreprise	72
1.2. Historique de l'entreprise	72
2. L'organisation et le fonctionnement de l'entreprise	79
3. Les différentes structures de l'entreprise	80
4. La méthode	82
5. La technique	83
6. La pré-enquête	84
7. La population de l'étude	84
8. L'échantillon de l'enquête	85
9. Les caractéristiques de l'échantillon de l'enquête	85
10. Les difficultés rencontrées	87
11. Résumé du chapitre	

Chapitre 5 : Analyse et interprétation des résultats

I. Analyse et interprétation des résultats.....89

1. Les déterminants de la prise de risque	89
1.1. La prise de risques	89
1.1.1. Facteurs intrinsèques et extrinsèques	90
1.2. L'exposition aux risques	90
1.2.1. Facteurs d'exposition aux risques	91
1.2.2. Conséquences sur le plan personnel et organisationnel	92
2. Les déterminants de l'optimisme comparatif	92
2.1 L'optimisme comparatif	92
2.1.1. Conséquences sur le plan personnel et organisationnel	93
2.2. La compétence	94
2.2.1. Conséquences sur le plan personnel et organisationnel	95
2.3. Accident de travail	95
3. Les déterminants de la perception de risque	96
3.1. La perception	96

3.1.1. Les caractéristiques affectant la perception	97
3.2. Les procédures de sécurité	98
3.2.1. Facteurs intrinsèques et extrinsèques	99
3.2.2. Conséquences du respect des procédures de sécurité sur le plan personnel et organisationnel	100
3.3. La vigilance	100
II. Discussion	101
1. Discussion des résultats de la première hypothèse	101
2. Discussion des résultats de la deuxième hypothèse	102
3. Discussion des résultats de la troisième hypothèse	103
Conclusion	106
Références bibliographiques	108
Annexes	114